

La truite, le temps et le fétichiste

(Abrégé de Karl Marx et brève histoire de l'abolition de la philosophie)

*L'esprit nouveau est le produit d'un vaste bouleversement
de formes de culture multiples et variées, la récompense
d'un itinéraire sinueux et compliqué et d'un effort
non moins ardu et pénible*

HEGEL



« Seule la perception comporte en son essence la négation »

Là où se trouve le néant, est l'espace
Là où se trouve l'espace, est la matière, l'être
L'être et le néant, l'éternel ricochet du devenir

A nos compagnons de route et d'infortune...

Sciences humaines du « *faux miroir* »: un groupe de scientifiques plaça un groupe de bonobos dans une cage au milieu de laquelle se trouvait une échelle permettant d'accéder à un pneu usagé suspendu au plafond dans lequel se trouvaient dissimulées de succulentes bananes bien mûres. Principe de l'expérience: A chaque fois qu'un des singes tentait d'y grimper, une douche glacée aspergeait automatiquement tous les autres dans la cage. Au bout d'un certain temps, à chaque fois qu'un des singes essayait de monter sur l'échelle, les autres le frappaient par crainte de prendre une douche glacée. Après une période d'apprentissage, aucun des bonobos ne pris le risque de s'aventurer sur l'échelle malgré la tentation des bananes...

Les scientifiques lancèrent alors le projet de grand remplacement des bonobos mais pas n'importe comment. Les chercheurs décidèrent de substituer un premier singe de la communauté par un nouveau. La première des choses que fit le nouveau fut bien sûr d'essayer de monter sur l'échelle. Aussitôt, les autres le frappèrent. Quelques coups plus tard, le nouveau membre de la communauté avait appris à ne plus grimper à l'échelle sans même connaître la raison de cette interdiction.

Un deuxième singe fût remplacé et subit le même sort que le premier. Le premier singe remplacé se joignit aux autres pour le battre dès qu'il tentait de grimper. Le singe arrivé juste avant lui participe à la punition... avec enthousiasme, parce qu'il fait désormais partie de la communauté. Un troisième bonobo fut échangé et le processus se répéta. Tous subirent le même sort des qu'ils tentèrent de grimper à l'échelle.

Le groupe de singes, bien que n'ayant jamais reçu de douche froide, continua à frapper tout nouvel arrivant qui tentait de monter à l'échelle. Arrive un certain stade de l'expérience où tous les bonobos du début ont été remplacés. Cette nouvelle communauté continue à agresser tout nouvel arrivant alors qu'elle n'a aucune idée du pourquoi plus personne ne doit grimper à destination du pneu. Pas plus qu'ils ne savent pourquoi ils participent à l'agression du dernier arrivé. Au final, après avoir remplacé tous les singes d'origine, aucun bonobo présent dans la cage n'a été arrosé d'eau froide.

Si cette expérience réelle ou imaginaire peut faire sourire, elle pourrait l'être un peu moins si on imaginait les chercheurs revenir quelques siècles, voire quelques millénaires plus tard pour découvrir que les comportements des bonobos n'auraient strictement pas évolué vis-à-vis du pneu usagé trônant en haut de la cage. Pire encore, plus désespérant serait de découvrir que cycliquement, un membre de la communauté devrait être sacrifié sous cette nouvelle *valeur* devenue sacrée. Cette expérience pose au moins une bonne question en tant qu'humain: A quel point sommes-nous devenus des bonobos à notre insu, êtres doués d'une certaine capacité de réflexion. Entre pas du tout, un peu, passionnément, à la folie... Se dresse alors la question de l'inconscient collectif qui se propage de siècle en siècle tel un fil d'Ariane remontant des tréfonds du passé. Comment modifier l'inconscient collectif pour le tordre vers une autre destination ? La seule possibilité serait alors de remplacer la totalité des bonobos dans un espace-temps très réduit de manière à couper la transmission du comportement inconscient du groupe et de le substituer par un autre.

La synthèse de l'économie politique de Marx qui va suivre va permettre à chaque lecteur de trouver des éléments de réponse. Ces analyses viseront à faire émerger l'idée qu'au-dessus de nos têtes, il existe bel et bien de manière invisible, une valeur devenue sacrée et tyrannique qui exige cycliquement des sacrifices humains. Valeur insaisissable car devenue trop abstraite et invisible depuis bien trop longtemps.

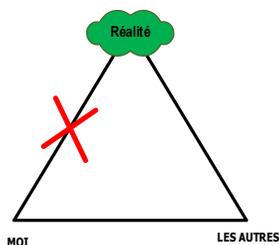
Charles Darwin et Karl Marx sont du même siècle. Le premier a pu dévoiler ses découvertes, le second que très partiellement même encore à ce jour. Quelques intellectuels surtout en République Soviétique naissante perdront leur vie en dénonçant le mythe du Communisme d'état Soviétique. Ces intellectuels en dévoilant la véritable analyse de Marx, dénonceront l'imposture du Marxisme comme socle politique du Communisme Soviétique. Marx clamait à la fin de sa vie qu'il n'était pas Marxiste... Il prônait la destruction de l'état et de l'argent, outils de la tyrannie.

Karl Marx, dans le prolongement de Hegel reste à ce jour toujours avant-gardiste d'un point de vue du concept matérialiste et historique. Le plus difficile pour le lecteur « novice », sera d'accepter une réalité vécue qui n'est que secondaire au final et qui devient de plus en plus chimérique au fil de l'écoulement du temps. La plus grande difficulté étant de **retirer le voile invisible** pour accéder à ce nouveau niveau de "supra-sensibilité".

Introduction au concept du « fétichisme » de Karl Marx

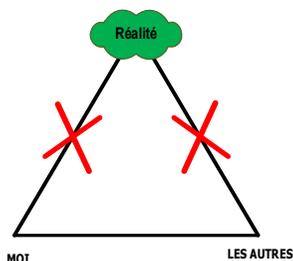
De manière très simplifiée, il existe trois formes d'aliénation sociale mettant en place trois acteurs: vous, les autres, et la réalité.

1) En tant qu'individu, si vous ne voyez pas la réalité telle qu'elle est, mais que les autres la voient correctement, c'est l'*aliénation mentale, la folie ou la démence*. Vous êtes considéré objectivement comme fou:



2) Si vous ne voyez pas la réalité telle qu'elle est et que les autres ne la perçoivent pas non plus: c'est l'aliénation culturelle générale. Nous appartenons tous à une forme de secte ou à un État surendetté dont nous continuons à payer impôts, taxes en toute confiance et nous mettons encore toutes nos économies dans les banques qui sont déjà en faillite (forme de religion du Capitalisme à son apogée). Le mensonge généralisé qui n'est plus contredit devient névrose généralisée. La réalité du présent, du passé et du futur sont dissous dans une idéologie qui devient totalitaire (proclamée ou non). Toute la société s'est imprégnée de l'idéologie fausse proclamée. La défaillance du vrai a laissé place non pas au vide mais au fait hallucinatoire social vécu. Toute la société est devenue « schizophrénie établie ».

Tout ce qui est affirmé officiellement est tout ce qui est !

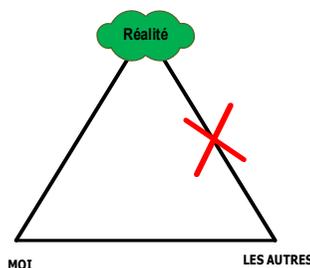


3) Mais si vous voyez la réalité telle qu'elle est, et que ce sont les autres qui ne la voient pas, l'aliénation sociale vous guette aussi. Contradiction ? Paradoxe apparent.

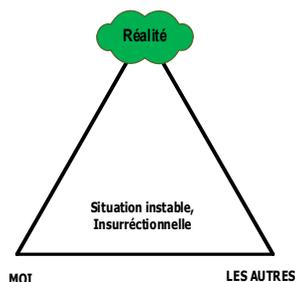
Vous êtes alors dans la position du philosophe qui tente de s'échapper de *la caverne de Platon* ou du rameur qui sent que quelque chose ne tourne pas rond dans la galère, mais dont le sentiment est nié voire ridiculisé par les autres. Généralement, la soumission naturelle à la majorité protège la santé mentale de tout individu qui rame sans se poser de question et reste figé dans une armature culturelle inconsciente. Voir « *L'expérience de Milgram* »(1) où un homme est capable d'électrocuter un sujet si une autorité lui présente cette situation comme normale.

On retrouve ce type de penseurs avant-gardiste (qui implique des facultés très rares) chez le véritable philosophe ou homme indépendant d'esprit, celui qui peut se retrouver persécuté par le pouvoir dominant. Il ne peut en aucun cas s'agir du philosophe ou écrivain de connivence que l'on retrouve dans les universités étatiques ou dans les médias, d'où aucune critique radicale ne peut sortir. Cette posture intellectuelle nécessite une véritable liberté d'esprit pour échapper à l'emprise des opinions dominantes inconscientes et un jugement permettant d'analyser, derrière le voile de l'apparence, les réalités dissimulées. Cette forme d'esprit révolutionnaire est créatrice mais dangereuse car potentiellement destructrice si elle est mal contenue.

« Et si tandis que sa vue est encore confuse, et avant que ses yeux se soient remis et accoutumés à l'obscurité, ce qui demande un temps assez long, il lui faut donner son avis sur ces ombres et entrer en dispute à ce sujet avec ses compagnons qui n'ont pas quitté leurs chaînes, n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens ? Ne diront-ils pas que pour être monté là-haut, il a perdu la vue ; que ce n'est pas la peine d'essayer de sortir du lieu où ils sont, et que si quelqu'un s'avise de vouloir les en tirer et les conduire en haut, il faut le saisir et le tuer »
PLATON, La République.



4) La dernière situation est improbable, et surtout, pour le pouvoir immanent étatique, elle ne doit pas arriver. Les conséquences peuvent être imprévisibles et désastreuses, risques d'insurrections et de révoltes. La vie personnelle et sociale des hommes de chaque tranche d'âge est moulée, codifiée sur une vie intérieure inconsciente constituée d'une armature de traditions, de sentiments, d'influences morales qui dirigent leur conduite. Ces socles fondamentaux, invisibles, les hommes les subissent sans discuter (fétichisme). Quand les hommes commencent à perdre confiance dans les fondements de leur armature mentale, ils en éprouvent un doute puis du mécontentement. Pour le pouvoir politique et spirituel en place, il faut absolument éviter la propagation et la montée des mécontentements en cloisonnant la société par classes, véritables compartiments étanches qui ne doivent pas communiquer entre eux. Si comme dans le Titanic, ces compartiments sont peu à peu débordés par la montée des questionnements et des mécontentements, l'armature de la société commencera à se disloquer et la révolution sera inévitable. Toutes les classes sentent alors s'évanouir leurs anciennes raisons d'agir, l'état n'aura alors pas d'autre levier que de canaliser le conflit et la violence de manière horizontale classes contre classes ou de dévier la colère contre un ennemi extérieur (réel ou fabriqué). La révolution représente donc la libéralisation brutale de gigantesques forces psychologiques enfermées dans l'armature mentale devenue oppressive. Cette « discontinuité » que l'on retrouve dans l'histoire de toutes les civilisations est le retour en force du nihilisme: prise de conscience progressive que tout n'a plus aucun sens...



Le « *Lumpenprolétariat* » est une classe sociale un peu à part, on la retrouve depuis le XIXème siècle dans toutes les sociétés civilisées modernes. Les pays occidentaux traînent derrière eux, en apparence comme un boulet, un résidu de dégénérés, vagabonds, anciens repris de justice, voleurs, racailles en tout genre vivant au jour le jour, constituant la population criminelle des grandes cités. Véritable manne pour l'état qu'il faut « choyer » en vue du jour venu. Dans les périodes ordinaires ces « *déchets de peuple* » (sens Marxien, c'est-à-dire sans conscience historique), rebuts de la société moderne, sont à peu près contenus par la police mais juste ce qu'il faut. Pendant les périodes de troubles ou de révolutions où le peuple prolétarisé gronde, l'état est sûr de trouver des soldats bien utiles dans ces basfonds de la société. Dès lors, plus rien ne maintient ces *bêtes sauvages*, ils peuvent alors exercer facilement leurs instincts de meurtre et de rapine pour de la « maille » fournie alors généreusement par l'état... Avides d'argent facile, prêt à tout pour de la « tune »: piller, violer, massacrer, etc... ils seront le véritable repoussoir du peuple en révolution. Confrontation parfaite car horizontale. Historiquement, cette classe sociale de criminels à part, forme une véritable armée de réserve pour le futur chaos nécessaire, véritable armée de la contre révolution. Tous les pouvoirs politiques ou groupes révolutionnaires, se sont constamment appuyés sur cette classe soit pour mater la classe moyenne soit pour renverser le pouvoir en cas de révolution. Ultime subterfuge actuel de l'état ou comble du cynisme moderne de l'indistinction, ces racailles modernes sont présentées par les médias comme de dangereux islamistes... Il s'agit là de l'ingénierie sociale très élaborée.

« *Le lumpenproletariat* - cette lie d'individus déchus de toutes les classes qui a son quartier général dans les grandes villes - est, de tous les alliés possibles, le pire. Cette racaille est parfaitement vénale et tout à fait importune. Lorsque les ouvriers français portèrent sur les maisons, pendant les évolutions, l'inscription: « Mort aux voleurs ! », et qu'ils en fusillèrent même certains, ce n'était certes pas par enthousiasme pour la propriété, mais bien avec la conscience qu'il fallait avant tout se débarrasser de cette engeance. Tout chef ouvrier qui emploie cette racaille comme garde ou s'appuie sur elle, démontre par là qu'il n'est qu'un traître » **K. Marx / F. Engels**

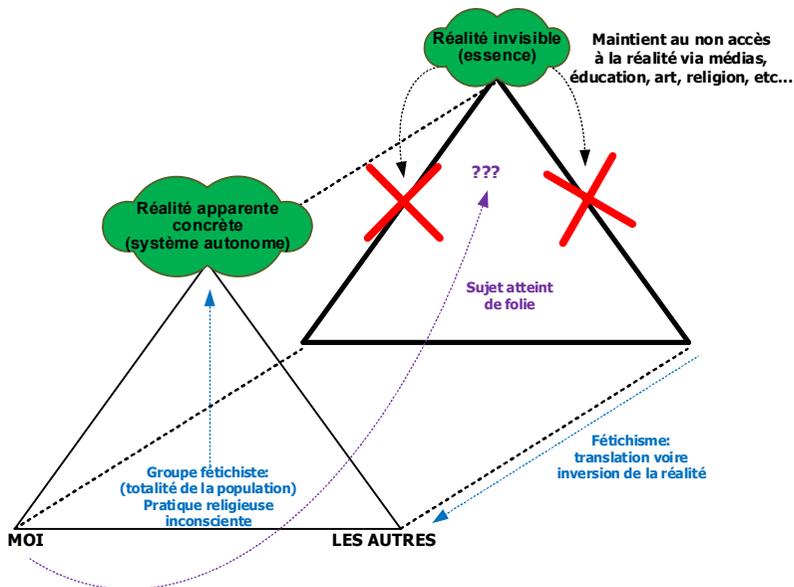
"Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, Lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, Lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus, au-dessus d'eux, l'autorité de rien et de personne, alors, c'est là, en toute beauté, et en toute jeunesse, Le début de la tyrannie" **Platon**

Concept du fétichisme selon Marx :

Une question se pose alors: si nous ne voyons pas le réel, que voyons-nous ? Les exemples précédents ont l'inconvénient de ne présenter qu'une dimension, réel ou non réel.

L'aspect conceptuel révolutionnaire de l'œuvre de Marx est dissimulé dans le Capital à travers le concept du *fétichisme*: Pour Marx, dans le prolongement de Hegel et de quelques philosophes Grecs, il va s'agir de dévoiler le réel en tant qu'essence (encore invisible pour le non initié) ainsi que le superficiel qui nous apparaît dans le quotidien comme le réel. Le véritable tour de force est bien ici. Toute l'œuvre de Marx « transpire » d'inversions dialectiques (visible-invisible, faux-vrai, etc...). Le *Tout* étant le non-réel et le réel. A ce stade de la lecture, il est normal que cela reste encore mystérieux...

« ... il apparaît comme la puissance de perversion de l'individu et des liens sociaux. Il transforme la fidélité en infidélité, l'amour en haine, la haine en amour, la vertu en vice, le vice en vertu, le valet en maître, le maître en valet, le crétinisme en intelligence, l'intelligence en crétinisme. ./.. il est le concept existant et agissant de la valeur, confond et échange toute chose, il en est l'indifférenciation et la permutation universelle. Il est le monde à l'envers, l'indistinction et l'inversion de toutes les qualités naturelles et humaines» **Marx**



« Ce qu'on appelle la conscience sensible, c'est précisément cette abstraction pure, c'est de la pensée pour qui l'être, l'immédiat est (*). Le plus bas est donc en même temps le plus élevé, l'évidence qui s'est complètement hissée et déployée à la surface est en cela même précisément la plus grande profondeur » **Hegel** (*) et ce qui n'est pas est néant

Explications :

La population est maintenue de manière plus ou moins autonome sous domination de la fausse « réalité apparente » et pourtant paradoxalement bien concrète (réalité vécue ou monde dit sensible). Symboliquement, il s'agit du triangle en premier plan en trait fin.

Cependant, à notre insu, se dissimule une autre réalité invisible (triangle en arrière-plan). Ce côté invisible correspond cependant à l'essence même du caractère réel du capitalisme et ne doit en aucun cas être dévoilé ou que très partiellement. Ce dernier se maintient de manière autonome derrière le « voile transparent » du *fétichisme* qui translate bien souvent le réel en réalité vécue inversée. Dans de nombreux cas, le faux se transforme en vrai et inversement. **Sans le savoir, nous réalisons à notre insu une abstraction, mais une abstraction bien réelle.**

D'un certain point de vue, les humains sont arrivés à un point où ils *fétichisent* la **valeur** et ce, de manière inconsciente, ils fabriquent et consomment au final un concept tout-puissant, producteur et porteur autonome de ses propres contradictions internes. Il s'agit d'un nouveau dieu ou nouvelle religion qui ne veut pas dire son nom et qui n'a plus rien à voir avec la réalité des besoins réels. A titre de premier exemple, il est étonnant de découvrir que certains banquiers se font le relais comme de véritables nouveaux prêtres. La citation mémorable du PDG de *Goldman Sachs* (Lloyd Blankfein), faisant suite à la crise de 2008: « Je fais le travail de Dieu ». De même, Jacques Attali: « L'argent, machine à transformer le sacré en profane, ../. constitue un excellent moyen de servir Dieu ». Ne pas oublier le « *in god we trust* » imprimé sur tous les dollars, d'autant plus cocasse que depuis 1971 (fin de *Bretton Woods*), ce morceau de papier ne garantit plus rien en termes de quantité d'or réel physique (l'or noir et le contrôle du pétrole ayant peu à peu remplacé cette garantie du dollar papier).

Face avant du billet de 1 dollar :

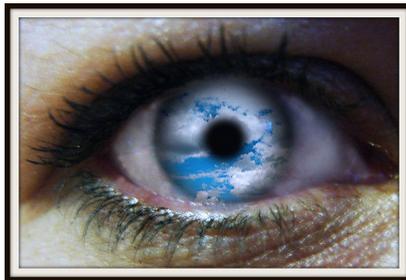


Notre nouveau dieu pour lequel nous travaillons toute la journée ne serait donc en apparence que du papier..., en apparence seulement... Les futurs historiens, dans quelques millénaires risquent bien de s'arracher les cheveux. Mais ce ne sera pas le premier Empire ou civilisation à s'effondrer sous son propre poids de contradictions, génératrices de crises de sens. Sur ce point particulier du *Fétichisme*, historiquement, la civilisation Egyptienne antique est la plus intéressante. Marx l'évoque en ces termes:

*« Moindre est le nombre des besoins naturels qu'il est indispensable de satisfaire, plus le sol est naturellement fertile et le climat favorable, moindre est par cela même le temps de travail nécessaire à l'entretien et à la reproduction du producteur, et plus son travail pour autrui peut dépasser son travail pour lui-même. Diodore de Sicile faisait déjà cette remarque à propos des anciens Égyptiens. « On ne saurait croire, dit-il, combien peu de peine et de frais il leur en coûte pour élever leurs enfants. Ils font cuire pour eux les aliments les plus simples et les premiers venus; ils leur donnent aussi à manger cette partie de la racine du papyrus, qu'on peut rôtir au feu, ainsi que les racines et les tiges des plantes marécageuses soit crues, soit bouillies ou rôties. L'air est si doux que la plupart des enfants vont sans chaussures et sans vêtements. Aussi un enfant, jusqu'à sa complète croissance, ne coûte pas en gros à ses parents plus de vingt drachmes. C'est là principalement ce qui explique qu'en Egypte la population soit si nombreuse et que tant de grands ouvrages aient pu être entrepris.» C'est bien moins cependant à l'étendue de sa population qu'à la faculté d'en employer à **des travaux improductifs** une partie relativement considérable que l'ancienne Egypte doit ses grandes œuvres d'architecture. De même que le travailleur individuel peut fournir d'autant plus de surtravail que son temps de travail nécessaire est moins considérable, de même moins est nombreuse la partie de la population ouvrière que réclame la production des subsistances nécessaires, plus est grande la partie disponible pour d'autres travaux ».*

Remarque: si une quelconque personnalité venait à prendre conscience de la véritable réalité invisible elle serait immédiatement boycottée, persécutée, liquidée médiatiquement, voire internée comme fou sans aucun procès (Ezra Pound, poète Américain, s'insurgeait notamment contre la remise de la création monétaire des USA à la finance internationale privée). Tout dissident n'a de solution que de fuir son propre pays ou de risquer sa vie et celle de ses proches. Les exemples ne manquent pas: côté ex-URSS, Etats Unis, France, etc...

« Si vous n'êtes pas vigilants, les médias arriveront à vous faire détester les gens opprimés et aimer ceux qui les oppriment../.. » – Malcolm X



Le faux miroir

Nos yeux sont des faux miroirs: ils nous renvoient au quotidien un flux d'images à notre cerveau et ce dernier le considère à tort comme une réalité puisque le « concret vécu » ou le « monde sensible » du temps présent de tous les jours est censé être la réalité. Or, sous un régime de production évolué et complexe appelé capitalisme, le concret vécu n'est malheureusement plus le réel. Le concret est même subordonné à l'abstrait (invisible). Nous sommes victime d'une forme **d'indistinction**. Seule une approche matérialiste et historique peut faire apparaître l'essence qui demeure encore invisible. Il s'agit alors de se réapproprier le processus de **distinction**.

« J'appelle mensonge ne point vouloir voir certaines choses que l'on voit, ne point vouloir voir quelque chose comme on le voit../.. Le mensonge le plus fréquent est celui qu'on se fait à soi-même »

Nietzsche

La truite aime à se dissimuler...

Aspects Théoriques et Conséquences Pratiques

La Marchandise et son secret ou les *hiéroglyphes* de la truite:

Cet exemple suivant trivial est crucial pour comprendre les articulations qui en découlent. Ce fait, simple à comprendre est l'homme qui vit il y a des milliers d'années à l'époque des chasseurs/cueilleurs, période précédant la révolution néolithique. Il utilise « *ses muscles, ses nerfs et son cerveau* » pour produire et assurer sa reproduction. Il utilise sa production locale quotidienne (il mange, il s'abrite, éduque ses enfants) directement là où il vit. En tant que pêcheur, qu'il mette 10 ou 30 minutes pour pêcher sa truite, **cela ne change rien au poisson**, cela reste un aliment qui représente un certain apport nutritionnel pour lui et sa communauté. L'homme à ce stade, produit les besoins nécessaires de sa propre existence et de sa propre reproduction localement. A cette époque, le travail n'existe pas, suivant les latitudes il peut consacrer, suivant le climat, une à deux heures par jour seulement pour satisfaire les besoins de sa communauté. (Au passage, l'être humain a vécu des centaines de milliers d'années sans notion de travail; Le terme *travail* vient du Latin *tripalium*, ancien outil de torture.

Dans le mode de production capitaliste, étrangement, le poisson lui-même **change** selon le temps mis à le pêcher, car il ne va plus représenter la même **valeur** sur le marché (du point de vue de chaque pêcheur). Phénomène alors étonnant: une truite totalement identique pourra se retrouver soit au fond de votre assiette, soit au fond d'une poubelle car la seconde est devenue invendable car non rentable pour un pêcheur donné. Ce qui va différencier les deux truites, c'est la différence du temps de travail mis pour les pêcher (qui se retrouve cristallisé en elles), conséquence de la concurrence entre les pêcheurs.

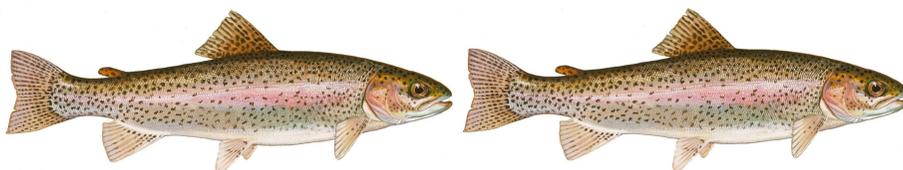
Deux truites identiques dans la forme, en taille et en qualité ne sont donc plus identiques car ne contenant pas la même « **valeur** » au moment de la vente. Ce nouveau contenu étant bien évidemment invisible. Le poisson s'est donc transformé au moment de l'échange en « **porte-valeur** ». Aujourd'hui, c'est en effet, au moment de l'échange que l'on acquiert la richesse sous forme de monnaie qui nous permet de subvenir à nos besoins.

Sous un régime capitaliste, « une truite n'est donc plus une truite » malgré les fausses apparences, car la truite possède maintenant deux

facettes: l'une *abstraite* (porteuse de **valeur** sur le marché, intégrant la substance travail et un temps de travail donné) et l'autre **concrète** (en tant qu'aliment au sens « *valeur d'usage* »). Ce n'est pas tout, indirectement, le processus de vente va affecter l'activité du pêcheur: le résultat de la vente du produit du temps de travail va se trouver en concurrence avec le temps de travail d'autres pêcheurs de truites de même qualité.

- **L'échange sur le marché, va donc modifier le positionnement social du travail.**

Deux truites identiques qualitativement ne sont plus distinguables entre elles que quantitativement par le temps de travail cristallisé en chacune d'elles.



Par ricochet dialectique, le travail qualitatif d'un pêcheur ne se distingue plus d'un autre pêcheur. Ils ne peuvent plus se distinguer entre eux que par la quantité de temps qu'ils mettent à pêcher une même truite.

L'activité nécessaire du pêcheur s'est donc transformée au fil du temps en force et temps de travail sans aucun lien avec ses besoins vitaux réels mais afin de satisfaire les nouveaux besoins solvables du « nouveau marché ». Les besoins solvables, nouvelle dictature abstraite de la *marchandise* dont le contenu de ce qui est produit est devenu sans importance puisque seul compte la transformation d'argent en davantage d'argent. Historiquement, l'*économie* est née le jour où les hommes ont cessé progressivement de pêcher, de produire pour eux-mêmes et qu'ils ont commencé à produire uniquement pour la vente. La *politique* est née en parallèle de ce mouvement quand il a fallu régenter, cadenciser les humains et les communautés déstructurées du fait de l'échange. La religion est née sous une forme primitive quand il a fallu construire des processus de docilité, d'assujettissement et de consentement des hommes pour accepter ces immenses bouleversements.

« L'argent, [...] marchandise universelle contre laquelle toutes les autres étaient échangeables; mais, en inventant la monnaie, les hommes ne pensaient pas qu'ils créaient encore une force sociale nouvelle, l'unique force universelle devant laquelle la société tout entière devait s'incliner [...] Dès que les producteurs ne consommèrent plus eux-mêmes directement leurs produits, mais s'en dessaisirent par l'échange, ils en perdirent le contrôle. Ils ne surent plus ce qu'il en advenait, et il devint possible que le produit fût employé quelque jour contre le producteur, pour l'exploiter et l'opprimer. C'est pourquoi aucune société ne peut, à la longue, rester maîtresse de sa propre production, ni conserver le contrôle sur les effets sociaux de son procès de production, si elle ne supprime pas l'échange entre individus» Friedrich Engels, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État, 1884

Le monothéisme est né dans une région du globe bien particulière signalant par-là que le nouveau dieu des hommes (de ce lieu géographique, nouveau carrefour des échanges économiques) devenait l'argent mais que son nom devait rester imprononçable (tétragramme YHWH). Ce dernier allait dorénavant exiger de multiples sacrifices et, de par son nom indéchiffrable, **il mettait en avant ce qu'il n'était pas et dissimulait ce qu'il était réellement**. Le dictat de la non-distinction allait prendre un nouvel essor jusqu'à aujourd'hui et pour demain encore. Le monothéisme de l'argent est donc, en réalité, en miroir inversé, le polythéisme des besoins multiples de la marchandise. L'argent lui-même, sous forme de monnaie de pièces d'or est né en effet en 2700-2500 avant J.C. au royaume de Lydie un ou deux siècles environ peu avant la naissance du monothéisme. La passion sans limite des hommes pour les

pièces dorées n'était et n'est encore que l'apparence du présent vécu, elle ne traduit en fait que ces pièces de monnaie renferment en elles une quantité incroyable de temps de travail devenue transportable et échangeable partout contre n'importe quelle autre marchandise. De nos jours, la relique barbare de l'or a quelque peu disparue mais elle a été remplacée par de la monnaie papier qui exige cycliquement les mêmes assujettissements et sacrifices humains.

« Le dieu du besoin pratique et de l'égoïsme, c'est l'argent. L'argent est le dieu jaloux, d'Israël, devant qui nul autre dieu ne doit subsister. L'argent abaisse tous les dieux de l'homme et les change en marchandise. L'argent est la valeur générale et constituée en soi de toutes choses. C'est pour cette raison qu'elle a dépouillé de leur valeur propre le monde entier, le monde des hommes ainsi que la nature. L'argent, c'est l'essence séparée de l'homme, de son travail, de son existence; et cette essence étrangère le domine et il l'adore. Le dieu du « peuple d'Israël » s'est sécularisé et est devenu le dieu mondial » **Karl Marx** (*Question Juive*)

« Aux commandements qui imposaient simplement de servir le Seigneur, exigeant une soumission aveugle, une obéissance sans joie, étouffante, sans amour c'est à dire aux obligations du culte, Jésus opposa leur exacte anti-thèse, un instinct et même un besoin de l'humain » **Hegel**, (*l'Esprit du Christianisme son destin*)

Comment expliquer ce processus évolutif de si longue durée ? La révolution néolithique est le point de départ de cette immense mutation. A l'échelle de l'humanité, il s'agit bien d'une révolution. Après la fin d'une très longue période de glaciation, les humains en tant que chasseurs/cueilleurs vont peu à peu se sédentariser suite à l'apparition progressive de l'agriculture. Conséquences: l'apparition progressive des stocks d'alimentation vont leur permettre de rester localement là où ils produisent, plus besoins de suivre troupeaux ou saisons. Ces stocks vont donc devenir peu à peu le lieu d'un enjeu de pouvoir et surtout de hiérarchisation entre individus. Cette apparition de rivalité, devra être canalisée soit par la force (peu efficace dans le temps) soit par un processus de fabrication de consentement, inconscient, forme de religion primitive dans laquelle, le chef et le groupe soumis à l'autorité acceptent de manière naturelle l'inégalité et la subordination. On peut en trouver un

exemple en Lozère sur le Causse Méjean en France, lieu où il y a encore beaucoup de dolmens. On a en effet retrouvé des morceaux d'ossements crâniens sculptés et percés (ces tribus pratiquaient déjà la trépanation) qui servaient de pendentifs aux descendants, héritiers d'anciens chefs. La transmission du pouvoir se faisait de manière héréditaire, processus sans doute inconscient. Le pendentif symbolisait à tout le groupe qui était le chef, digne et seul héritier. La meilleure des religions étant celle qui est pratiquée sans savoir qu'il s'agit d'un culte. Une religion, mode de croyance, quelle que soit sa nature repose toujours sur un processus de déification d'un mort, ancien patriarche ou chef de tribu dont les héritiers (de sang ou spirituel) vont tenter de s'approprier le pouvoir afin de se maintenir tout en haut de la pyramide sociale primitive. Ce processus se vérifie encore à ce jour dans la mise en place de la religion du capitalisme, processus totalement invisible.

*« Les maîtres qui détiennent la propriété privée de l'histoire, sous la protection du **mythe**, la détiennent eux-mêmes d'abord sur le mode de l'illusion ../.. Mais cette possession illusoire des maîtres est aussi toute la possession possible, à ce moment, d'une histoire commune et de leur propre histoire »* **Guy Debord**

Dans la continuité, les lieux de stocks de nourriture vont au fil du temps, peu à peu se transformer en lieu de culte, de sacrifices et d'offrandes avant de devenir des « banques », nouveaux lieux où il faudra verser la dîme (biens réels et temps de travail) ou autres gratifications aux prêtres, serviteurs du dieu invisible... Dans ce mouvement du tout, la police est née par nécessité quand il a fallu cadenasser les corps quand ces derniers devaient se soumettre aux nouvelles lois de l'économie. L'écriture est quant à elle née des *calculis*, prolongement des chiffres (tablettes d'argile, écriture primitive comptable traçant les balbutiements de l'échange de marchandises issues des stocks). Ces *calculis* signalent déjà ce qu'ils ne montrent pas: le mouvement de la marchandise et surtout de l'aliénation de cette dernière qui échappe totalement à son producteur après la vente. Ce même producteur qui se trouve à son tour aliéné car une partie de sa vie s'est cristallisée dans cette marchandise disparue. De par sa véritable temporalité, le « conter », découle historiquement du « compter », balancier entre aliénation et compensation de l'amputation de soi. « Aliénation », du latin *alienus* qui signale **que je suis autre que moi-même**, que je n'existe plus qu'en partie. L'amputation invisible devant être comblée d'une manière ou d'une autre (névroses).

« L'aliénation, c'est la pratique du dessaisissement. De même que l'homme, tant qu'il est sous l'emprise de la religion, ne sait concrétiser son être qu'en en faisant un être fantastique et étranger, de même il ne peut, sous

l'influence du besoin égoïste, s'affirmer pratiquement et produire des objets pratiques qu'en soumettant ses produits ainsi que son activité à la domination d'une entité étrangère et en leur attribuant la signification d'une entité étrangère, l'argent ». **Karl Marx**

La naissance du capitalisme « primitif » peut être la suivante: elle fait suite à la longue période du troc entres tribus, où une tribu échangeait une certaine quantité d'aliments avec d'autres qui se trouvaient être en complémentarité. Ces échanges de surplus de stock représentaient donc déjà un échange de temps travail plus ou moins égal où chaque communauté y trouvait son équilibre. Cet équilibre fût rompu dès l'apparition où une tribu s'intercalât entres deux autres non plus pour échanger pour ses propres besoins mais pour acheter à l'une des tribus et pour revendre à l'autre. On comprend dès lors que ce nouvel « intermédiaire » venait de rompre à tout jamais l'équilibre si fragile. On avait alors des tribus aux besoins antagonistes irréconciliables. Le marché d'échanges était né. Dans le grand mouvement du temps historique, le producteur sédentaire finira toujours par être le perdant face au marchand. Ce dernier quant à lui, redevenu nomade pour ses nouveaux besoins sera toujours tributaire du producteur sédentaire et il devra veiller à maintenir un minimum de niveau de stock afin que le sédentaire puisse rester en vie afin de continuer à « remplir » le stock. L'antagonisme de classes était né. Dans cette analyse je mets de côté les conflits intercommunautaires via le vol des récoltes et bétails chez les voisins; cela participe du même processus et antagonisme. Les stocks ne sont au final que des surplus de production qui seront tout simplement à l'origine des premiers échanges économiques. Pas de surplus produit, pas de mouvement de marchandise possible.

« [...] entre en scène une classe [les marchands] qui, sans participer de quelque manière à la production en conquiert la direction dans son ensemble [et s'assujettit] économiquement les producteurs; une classe qui s'érige en intermédiaire indispensable entre deux producteurs et les exploite tous les deux. Sous prétexte d'enlever aux producteurs la peine et le risque de l'échange, sous prétexte d'étendre la vente de leurs produits à des marchés plus lointains et de devenir ainsi la classe la plus utile de la population, il se forme une classe de profiteurs, de véritables parasites sociaux, qui écrème aussi bien la production indigène que la production étrangère, comme salaire pour des services réels très minimes, qui acquiert rapidement d'énormes richesses et l'influence sociale

correspondante et qui, justement pour cela, est appelée pendant la période de la civilisation à des honneurs toujours nouveaux et à une domination toujours plus grande de la production, jusqu'à ce qu'elle engendre finalement, elle aussi, un produit qui lui est propre, les crises commerciales périodiques. [...] Dès que les producteurs ne consommèrent plus eux-mêmes directement leurs produits, mais s'en dessaisirent par l'échange, ils en perdirent le contrôle. Ils ne surent plus ce qu'il en advenait, et il devint possible que le produit fût employé quelque jour contre le producteur, pour l'exploiter et l'opprimer. C'est pourquoi aucune société ne peut, à la longue, rester maîtresse de sa propre production, ni conserver le contrôle sur les effets sociaux de son procès de production, si elle ne supprime pas l'échange entre individus. »

Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 1884

Revenons à notre truite...

- **La truite et le pêcheur sont donc devenus au cours du temps porteur et « chasseur » de valeur.**
- **Leurs destins respectifs sont maintenant liés.**

Or, que disent nos yeux et que voyons-nous chez le poissonnier ? **Ceci** est une truite ! Le « Ceci » est l'immédiateté de l'analyse (ici et maintenant) du regard porté sur la truite qui nous apparaît comme l'essence et de manière certaine dans l'instant présent (je crois ce que je vois). Cette certitude immédiate ne souffre pourtant d'aucune ambiguïté. Voici paradoxalement la genèse du « *fétichisme* » au sens littéral de Marx, phénomène d'abstraction réel inconscient. Ce qui est le plus troublant, c'est que dans les sociétés précapitalistes, une truite est aussi une truite, car il n'y a que la face concrète (valeur d'usage produite uniquement par le « travail concret »). **Il y a donc une dualité dans l'apparence du visible**: derrière la façade concrète de la truite se dissimule une autre truite, invisible, celle dont le but intrinsèque est uniquement sa capacité à réaliser la **valeur** et dans ce cas, seule compte la quantité de travail qu'elle renferme. Cette dernière étant paradoxalement devenue invisible, passée, disparue au moment de la vente.

Cet exemple, en apparence trivial révèle que notre quotidien de tous les jours est subordonné au processus inconscient **d'indistinction**. Par la suite nous analyserons les conséquences immédiates sur l'être humain et dans le futur plus ou moins proche. «L'être», quant à lui s'est aussi totalement chosifié au fil des siècles, prisonnier du processus d'indistinction, tout comme la truite. Autre exemple d'actualité concret, la tentative de mise en application de « *la théorie du genre* » enseignée à l'école s'inscrit dans ce mouvement historique. Cependant, ce bouleversement éducatif doit rester invisible, inconscient. Cette « théorie » qui vise à inculquer dès le plus jeune âge la non-différenciation entre l'homme et la femme, au nom de l'égalité qui elle, est mise en visibilité. La confusion des genres, tel est le but recherché, le chaos mental étant l'autoroute qui mène à l'indistinction la plus aboutie. Derrière le voile invisible, ce processus d'éducation de l'indistinction vise à préparer la future marchandisation des êtres humains, véritables esclaves consentants, au même niveau que la truite en tant que porteuse de la **valeur** renouvelée, débarrassée de son ancienne peau...

Détail amusant, *Conchita Wurst*, la femme à barbe ou l'homme à la fausse barbe fut mis(e) en avant dans tous les médias occidentaux en 2014 en remportant le Concours Eurovision. Etrange mise en scène où l'indistinction théâtrale atteint son paroxysme. Il s'agit de « l'indistinction invisible », même présentée sous nos yeux, elle reste invisible : c'est l'indistinction de l'indistinction. Quand il n'y aura plus rien à distinguer, même le néant lui-même ne sera plus distinguable (voir chapitre *Nihilisme*).

En Amérique du Nord, on peut déjà remarquer la présence de la mention sur certains papiers civils la case « indéterminé » ajouté à « homme » ou « femme ». Il s'agit d'insérer pas à pas le processus de non différenciation. Les progrès futurs de la chirurgie seront tels qu'il sera aisé de changer de sexe ou de devenir « indéterminé ».

Il en ressort que l'aliénation inconsciente a construit au fil des grandes profondeurs du temps une complexité qui fait écran à la compréhension du réel. Le *fétichisme* est le processus par lequel nous voyons tout notre quotidien vécu comme il apparaît à nos yeux et non comme il est en réel. Il y a donc un voile-écran entre le regard vécu de tous les jours et la réalité objective analysée. Appréhender la conscience historique du mouvement du réel c'est comprendre l'arc historique du réel visible devenu véritablement invisible. L'acte subversif est donc de décoder la complexité qui se présente à nos yeux comme une apparence triviale. Si l'on veut comprendre le réel, il faut donc, de manière systématique, aller derrière le voile-écran par un processus critique temporel matérialiste. Le *fétichisme* du capitalisme « fétichise » la totalité du champ visuel en naturalisant les choses (déification) et en chosifiant la nature et les êtres vivants (réification).

A retenir : « l'aliénation de la marchandise » est le processus par lequel cette dernière va être transformée en ce qu'elle n'est pas dans sa priorité première (utilité concrète) mais en « porte **valeur** » sur le marché des échanges. Le fétichisme est au final une inversion de la réalité vécu au quotidien: le vrai est devenu le faux, le faux est devenu en simultanée le vrai.

- **Plus un flux d'images est perceptible à nos yeux, plus son essence est indéchiffrable de telle sorte que, toute critique objective est devenue incompréhensible de tous.**
- **Ce qu'il y a de plus réel dans une truite, c'est ce que l'on ne voit pas, et ce qu'il y a de moins réel, c'est ce que l'on a sous les yeux.**

« Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux » **Guy Debord, (1967)**

« Le vrai [...] a cessé d'exister presque partout, ou dans le meilleur cas s'est vu réduit à l'état d'une hypothèse qui ne peut jamais être démontrée. Le faux sans réplique a achevé de faire disparaître l'opinion publique, qui d'abord s'était trouvée incapable de se faire entendre; puis, très vite par la suite, de seulement se former../..
Le spectacle organise avec maîtrise l'ignorance de ce qui advient et, tout de suite après, l'oubli de ce qui a pu quand même en être connu. Le plus important est le plus caché »

Guy Debord, Commentaires sur la société du spectacle, 1988

« La certitude immédiate ne se saisit pas du vrai, car « sa vérité » est l'universel, alors que ce qu'elle veut prendre c'est le Ceci. La perception, prend comme quelque chose d'universel ce qu'elle considère comme ce qui est. ../.. Face à cette abstraction, les deux moments différenciés, le percevant et le perçu, sont l'inessentiel ../.. » **Hegel (Phénoménologie de l'esprit)**

« Il est nécessaire que quelque chose soit tenu pour vrai, mais il est nullement nécessaire que cela soit vrai » **Nietzsche**

Nos yeux ne peuvent pas nous tromper, ce qui est, est !



La trahison du sensible: Ceci n'est plus une truite

Sous un régime de production capitaliste, la « nouvelle » truite concrète (visible) n'existe que de manière subordonnée à son côté abstrait (invisible).

L'essence est quant à elle devenue totalement invisible dans le quotidien.

Le processus de distinction permet de révéler le réel par ce qui le caractérise dans sa situation élucidée dans le temps.

Le vrai s'inscrit toujours derrière le voile-écran invisible des apparences.

L'essence est le vrai et le faux imbriqués.

Ce qui est et ce qui n'est pas devient l'essence à l'esprit.

L'essence disparaît dès le moment où l'indistinction domine le réel.

Ramper, rester servile, c'est rester dans l'indistinction la plus profonde du temps devenu immobile à l'infini.

Etre en conscience et debout, c'est effectuer la distinction du tout, dans le temps passé, présent et futur.

Déification - Réification

Et l'humain, en tant que simple objet du capitalisme, comment est-il positionné véritablement dans ce mouvement autonome ? Nicolas Sarkozy avait proclamé « *qu'il n'était pas une marchandise... comme les autres...* ». Le Parti Socialiste dont il n'a de social que le nom ainsi que le Front de gauche ont lancé et validé ensemble les lois sur la PMA (Procréation médicalement assistée) et GPA (gestation pour autrui) qui sont là pour nous rappeler que l'humain n'est qu'une marchandise que l'on pourra demain à nouveau négocier, acheter et s'échanger de manière indistincte (enfants, femmes, hommes, blancs, noirs, jaunes etc...). L'extrême gauche est donc bien, de manière indistincte, l'avant-garde du capitalisme. Son slogan substrat : « Il est interdit d'interdire! ». Le Front National est quant à lui aussi d'essence libérale mais avec un aspect conservateur d'un point de vue spatio-temporel. Donc, dans l'écoulement du temps, aucune différence sur la pièce de théâtre démocratique qui est jouée devant nos yeux.

«Nous ne pouvons pas faire de distinction dans les droits, que ce soit la PMA, la GPA ou l'adoption. Moi je suis pour toutes les libertés. Louer son ventre pour faire un enfant ou louer ses bras pour travailler à l'usine, quelle différence ? C'est faire un distinguo qui est choquant». **Pierre Bergé**, oligarque Français proche du Parti Socialiste, copropriétaire du journal *Le Monde*.

De la science-fiction ? Pas si sûr... Attali dans son livre « *Une brève histoire de l'avenir* » parle déjà de pièces détachées humaines que l'on pourra acheter et vendre sur le marché international; **voir l'article sur l'amendement sur le don d'organes (4)**. Tout ceci peut paraître immoral voire barbare mais, comme on va le vérifier, d'un point de vue du Capital, les limites doivent être sans cesse être repoussées afin de compenser la baisse inhérente du taux de profit. L'humanité toute entière devenant une marchandise un peu particulière car produite et consommée par de l'humain ... On retombera alors dans la logique du capital: obtenir des gains de productivité, délocaliser la production d'humains (3) etc...

Comment expliquer cette fuite en avant ?

La hantise pour la logique capitaliste, ce sont les choses qui n'ont pas de **valeur** marchande. L'histoire du capitalisme est, dès le début, une histoire de la privatisation. D'où l'importance attribuée aujourd'hui à la fécondation artificielle, PMA, GPA, trafic d'organes, sang, sperme, etc... car dans la logique capitaliste il est anormal que ces opérations n'aient aucune valeur marchande.

Cependant, la logique du capital se heurte à une barrière difficilement franchissable. L'être humain est encore dans l'inconscient collectif un être sacré que l'on ne peut « marchandiser » et découper en morceaux pour en tirer d'avantage de valeur d'échange. Intervient alors le processus de **réification**; Ce dernier n'étant que le chemin inverse de la déification. Il s'agit de manière inconsciente de supprimer le côté sacré de l'être humain afin de le rendre « chose » ou simple objet. Dès lors, plus rien de ne s'opposera à sa marchandisation de différentes manières: achat d'enfant dans des « usines à nourrissons » comme il en existe déjà en Afrique, achat et vente d'organes sur le marché international où les plus pauvres pourront vendre certains de leurs parties (pour rembourser bien souvent des dettes contractées au pays dominants), etc...

- Le destin du fils de l'homme n'était déjà plus d'être un homme depuis que la truite n'était déjà plus une truite. Le fils de l'homme n'était déjà plus depuis que l'homme s'est fait marchandise lui aussi.

« L'homme est une corde tendue entre la bête et le Surhumain, une corde sur l'abîme ../.. Ce qu'il y a de grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but: ce que l'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un passage et un déclin »

Nietzsche

L'humain ainsi aliéné, dépossédé, vidé de sa substance « d'être » (réification ou chosification) acceptera inconsciemment plus facilement le fait d'être échangé contre toute autre marchandise humaine ou non humaine qui elle suit au contraire un processus inverse de déification pour les besoins de reproduction de la **valeur**.

En effet, en même temps que la marchandise est déifiée (processus nécessaire pour le passage de la production à la maximisation de la valeur d'échange), l'homme en tant qu'être humain subit lui, le processus inverse, celui de la réification qui n'est qu'une forme d'aliénation: il s'agit

d'un processus autonome que l'on peut vérifier assez facilement dans l'apparition de nouveaux comportements des individus salariés: consommation de médicaments, drogues, distractions, musique, pratiques sportives intensives etc... venant combler le vide (conséquence de l'aliénation). Remarque: Les sports de compétition sont nés par nécessité d'aliéner l'humain au temps métronome.

L'être humain ne devient au fil du temps qu'une « chosification » où sa partie sacralisée étant réduite peu à peu à néant. Il peut alors, être à ce moment précis, réduit à une vulgaire marchandise servant de support à la production de **valeur** supplémentaire. Nous aboutissons alors à une situation paradoxale: l'homme « fabriqué » de demain en tant que marchandise sera à son tour déifié car il subira le même processus qu'une belle Mercedes dans un spot publicitaire vantant les mérites de ses qualités supérieurs aux autres humains. « L'humain de souche », qui aura produit l'humain « nouveau » comme porteur de **valeur**, sera quant à lui toujours réifié. Nous aurons alors une opposition frontale entre deux espèces d'humains en apparence identiques dont l'un prendra fatalement le dessus sur l'autre qui devra disparaître de la même manière que le « Français de souche » ou l'indien d'Amérique. Demain, l'humain de souche sera le nouveau Neandertal, il devra donc disparaître...

Le mouvement réel étant que l'ancien monde doit être détruit pour que le nouveau puisse à nouveau naître sous une nouvelle forme, débarrassée de sa vieille carcasse devenue trop encombrante.

Le vrai philosophe des profondeurs *Francis Cousin* affirme que l'histoire ne repasse pas les plats. Il a raison sur ce point. Cependant, son retour au *communisme primitif* et à l'être d'origine, n'est peut-être déjà plus qu'une illusion chimérique. La page est presque définitivement tournée. L'être a été arraché à la terre, arraché par la suite à lui-même, demain, coupé définitivement de toute descendance biologique charnelle. Les progrès techniques sont tels, qu'il n'y aura peut-être plus aucun retour en arrière possible. L'histoire se fraye toujours un nouveau chemin quel qu'il soit. La réalité est le mouvement du tout, les hommes sont pris dans ce tout.

Le travailleur ne se produit pas lui-même, il produit une puissance indépendante. Le succès de cette production, son abondance, revient vers le producteur comme abondance de la dépossession. Tout le temps et l'espace de son monde lui deviennent étrangers avec l'accumulation de ses produits aliénés. Le spectacle est la carte de ce nouveau monde, carte qui recouvre exactement son territoire.(5) Les forces mêmes qui nous ont échappé se montrent à nous dans toute leur puissance.

Guy Debord (*La société du spectacle*)

Le sang étant une marchandise, il lui faut fatalement suivre les lois de la marchandise. Le sang s'est finalement reconnu marchandise quand un tribunal a qualifié de simple tromperie sur la marchandise » ce qui avait été indiscutablement une décision de mettre à mort, à des fins de rentabilité, toute la collectivité des hémophiles français ».

Guy Debord (*Affaire du Sang Contaminé, 1980-1990*)

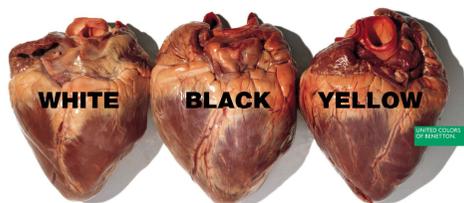
Les hommes ont souvent fait de l'homme même, dans la figure de l'esclave, la matière primitive de leur argent» « La production capitaliste ne produit pas l'homme seulement en tant que marchandise humaine [...] Elle le produit [...] comme un être déshumanisé aussi bien intellectuellement que physiquement - immoralité, dégénérescence, abrutissement [...]

Karl Marx, *Livre I & Manuscrits de 1844*

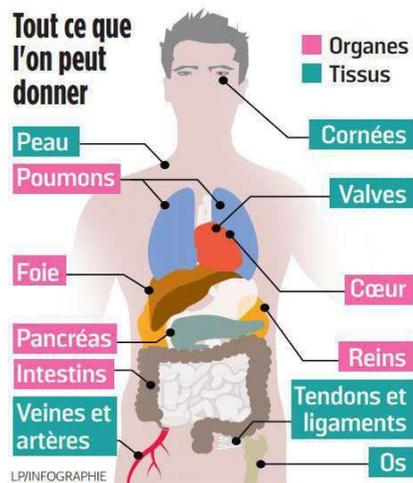
Derrière le voile de l'égalité,



mise en avant de l'indistinction et de la réification de l'humain



Qui ne dit mot consent, loi de prélèvement automatique...



« La nature aime à se cacher »

Fragment d'*Héraclite*, présocratique (env. 540 av. JC - 480 av JC)

La valeur

La « nouvelle » truite peut paraître bien étrange et mystérieuse... Mais à ce stade de l'analyse, Aristote (384 - 322 avant JC), les économistes classiques Adam Smith (1723-1790) et David Ricardo (1772-1823)... avaient déjà pointé du doigt ce paradoxe. Il s'applique pour n'importe quelle marchandise: une simple table en bois rudimentaire possède ce double aspect: son côté utile (valeur d'usage) pour celui qui la possède et sa valeur d'échange pour celui qui la fabrique et qui veut la vendre et en retirer une plus-value ou « survaleur ».

Comment expliquer que ce paradoxe si flagrant en fin de compte, nous soit totalement invisible dans notre quotidien ? La réponse est assez simple: prenez n'importe quel objet que vous achetez, exemple une table; vous regardez le prix, l'esthétique, le côté pratique, la qualité, et... c'est à peu près tout. Faites maintenant abstraction de tous ces critères; que reste-t-il ? une table sur ses 4 pieds... du bois, de la matière brute transformée, et... surtout ... une certaine quantité de travail, « chose » abstraite, fantomatique, disparue et devenue invisible à nos yeux dans la réalité du quotidien. Cette abstraction bien réelle est devenue inconsciente, ce qui explique la difficulté à la saisir. Le cas de la table est beaucoup plus simple à comprendre comparé à celui de la truite car cette dernière ne subit pas de transformation physique. Le raisonnement reste cependant le même.

« Néanmoins, la table reste bois, une chose ordinaire et qui tombe sous les sens. Mais dès qu'elle se présente comme marchandise, c'est une tout autre affaire. A la fois saisissable et insaisissable, il ne lui suffit pas de poser ses pieds sur le sol ; elle se dresse, pour ainsi dire, sur sa tête de bois en face des autres marchandises et se livre à des caprices plus bizarres que si elle se mettait à danser » **Marx**, Livre I du Capital

- **C'est ce que l'on peut appeler une « abstraction inconsciente », mais une « abstraction bien réelle ».**

Dès à présent, il est important d'intégrer le fait que **seul le travail «concret ou vivant» produit la substance de la valeur** et que toute marchandise n'est qu'un effet collatéral dont la dimension réelle ne cesse de diminuer dans le temps (point détaillé dans le chapitre *Travail*).

Quel est le « secret » de la valeur ? La **valeur** au sens **valeur réelle** d'une marchandise, donc celle que l'on ne voit pas, celle dont vous n'entendrez jamais parler ni sur *Arté* ni sur *France Culture*... Quand on achète une marchandise avec de l'argent, la valeur immédiate visible est l'argent, celle-ci est la valeur d'échange. Il faut donc distinguer 3 formes de valeur: valeur d'usage (au sens utilité), valeur d'échange (paiement au quotidien en argent) et la « sacro-sainte » **valeur (la vraie, l'invisible)**. La troisième est la plus importante mais aussi la plus difficile à saisir. C'est « ***l'abstraction inconsciente réelle*** ». Marx va mettre plusieurs décennies à la « démêler » et réécrire le livre I du *Capital* à plusieurs reprises. C'est pourtant un tournant majeur dans la critique de l'économie politique. Adam Smith est passé totalement à côté. Il s'agit d'un saut conceptuel énorme. Il va dévoiler que le socle du capitalisme moderne est le même que celui du féodalisme et de l'esclavagisme, mais sous une forme devenue beaucoup plus subtile car devenue totalement invisible:

- **La valeur (réelle) d'une marchandise est le temps de travail effectué réellement pour la produire, mais non rétribué en totalité et ce, de manière totalement indiscernable.**
- **La valeur déchiffrée dévoile la captation du temps de travail d'autrui de manière invisible par tous. Véritable esclavage moderne, car le salarié-esclave se croit libre.**
- **Le support visible qui sert de captation du temps de travail n'est autre que le rapport social matérialisé par l'argent.**

Le caractère « abstrait » ou « voile invisible » du capitalisme masque totalement cette réalité. On peut le nommer le « **fétichisme invisible** ». Même à ce jour, peu d'intellectuels ont saisis le tour de force autour de ce concept qui reste majeur. Le chapitre « *Travail* » va permettre de mieux comprendre l'origine de la dimension de la **valeur**. La marchandise n'étant au final qu'une conséquence, **un effet collatéral nécessaire et non le but recherché**. L'analyse de la marchandise à elle seule ne pouvant expliquer la source théorique de la **valeur**.

- **L'argent, en apparence, est un moyen d'échange, une finalité visible, mais son essence, est un processus immatériel invisible d'accumulation de valeur (capital), une captation, un « entassement » de temps de travail en grande partie non rétribué.**

Par extrapolation, une dette est donc une anticipation d'un temps de travail à réaliser (non encore effectué), une valeur anticipée dont on sait qu'elle ne sera pour l'essentiel jamais réalisée. Il s'agit sur le principe, d'une gigantesque pyramide de *Ponzi* ou de *Madoff*. Cette pyramide fictive inversée représente symboliquement la pyramide réelle de l'ancienne Egypte. Le processus d'accumulation capitaliste actuel s'effectue donc sous la forme de temps de travail. Ce temps de travail « mort » se matérialisant sous forme de marchandises mais surtout monétaire stockée de manière invisible dans la banque (temple moderne) qui finit par racheter depuis 1789, les terres des paysans, les groupes industriels, et au final les états mis en faillite par le processus de la dette.

«../.. tirer un intérêt de l'argent n'est pas immoral. ../.. L'argent est, comme le bétail, une richesse fertile, et le temps est un espace à valoriser. Pour les chrétiens, au contraire, comme pour Aristote et les Grecs, l'argent - comme le temps - ne produit pas en soi-même de richesse, il est stérile ; aussi faire commerce de l'argent est-il un péché mortel » **Jacques Attali**

Autre exemple concret: Lorsque je regarde une paire de chaussures de la marque Nike, qu'est-ce que je vois ? Je vois deux choses: des chaussures en tant que « valeur d'usage » servant à marcher ou à courir et la somme d'argent que je vais devoir dépenser pour les acquérir (l'argent n'étant que du temps de travail que j'ai déjà fourni pour acquérir les chaussures). Or, la vérité concrète de ces Nikes (leur utilité comme chaussures) est devenue beaucoup moins réelle que leur vérité abstraite: la somme d'argent à dépenser par rapport à leur utilité. La « marque » est la légitimité, renforcée à coups de marketing, qui leur reste pour justifier qu'il faut, pour les acquérir, déboursier une somme d'argent de plus en plus importante, somme déconnectée de la substance concrète. De cette observation, la première conclusion est qu'au stade actuel du capitalisme, on néglige de plus en plus la dimension concrète au profit de la dimension abstraite, qui paradoxalement est très réelle. Il s'agit du processus de *déification*.

Poussons maintenant le raisonnement théorique jusqu'à son paradoxe maximum: quelle est l'objet qui renferme la plus grande quantité de travail humain et qui possède une valeur d'usage nulle ? Cet objet ne devrait en théorie pas exister ...

On peut trouver « **le summum du fétichisme visible** » durant la période de l'antiquité: Il s'agit en effet des pyramides de l'Égypte antique(*), cet exemple est vraiment fantastique, inouï même si on s'y attarde: cette « matière » imposante et saisissante par ses dimensions, un « corps mort » ou « **travail mort** » du capital productif, n'était en fait qu'un **effet « collatéral » nécessaire** pour la caste dirigeante de l'époque de s'approprier, de capter, de siphonner le travail vivant de la population et par conséquent d'asseoir leur autorité et pouvoir, le tout d'une manière inconsciente (plus ou moins suivant les périodes). La forme visible étant les pyramides, résultante d'une accumulation de temps de travail, lui-même surplus de production effectué par les Égyptiens. Si on considère qu'il faut un jour de travail pour produire la nourriture et logement pour l'Égyptien et sa famille, il restait globalement 5 à 6 journées de « surplus de travail » qu'il fallait canaliser. Cet « effet » ou ce surplus induit s'est donc matérialisé dans les pyramides. On peut faire le parallèle avec les dolmens de l'époque post néolithique mais de taille beaucoup plus réduite par exemple en Bretagne ou sur le plateau du Causse Méjean en France: le processus était identique et sans doute inconscient, simple effet collatéral du travail en excès. La différence au niveau de la taille des dolmens Européens et ceux des pyramides ne traduisent que la quantité de temps de travail « captée » ou accumulée. C'était déjà la preuve d'une mise en œuvre d'une organisation sociale hiérarchisée post-néolithique.

(*)« *Contrairement aux idées reçues, les pyramides n'ont pas été construites par des esclaves ou des étrangers. [...] Les pyramides ont été édifiées par des citoyens égyptiens ordinaires, dont certains étaient enrôlés par roulement, d'autres engagés à plein temps.* » **Zahi Hawass et Mark Lehner (archéologues), revue National Géographic, 2001**

« *Il n'existe pas de tradition esclavagiste en Égypte. Pour les ouvriers, travailler sur les chantiers des pyramides, c'est participer à un véritable élan de foi collective, gagner sa part d'éternité, et honorer les Dieux d'Égypte en la personne de Pharaon. [...] Pour salaire, les ouvriers recevaient des vivres. Bière et pain étaient la base du pain quotidien. Soucieux du bien-être de son peuple, le Pharaon le ravitaillait également en gibier, et surtout en poisson. [...] Malgré la difficulté du travail, participer à la construction des pyramides était pour le petit peuple d'Égypte une chance. Insigne honneur, les ouvriers méritants pouvaient se faire enterrer à proximité des pyramides afin de profiter de la puissance magique dispensée jusqu'à la fin des temps par Pharaon.* » **Égypte, Splendeurs de l'âge d'or – Mille et Pyramides (volume 2)**

Continuons le raisonnement jusqu'au concept de l'indistinction à travers un autre exemple :

Prenons trois marchandises bien distinctes sortant d'usines différentes et possédant la même quantité de travail, disons 5h (en intégrant le delta de formation nécessaire à chaque élaboration dans chaque domaine): 1 meuble - 1 jouet pour enfant - 1 kalachnikov

A ce stade, les objets n'ont pas de valeur au sens « prix du marché ». Ils ont une valeur interne d'usage différente mais au sens valeur de production ils sont identiques.

- **C'est pourtant à cette étape, au moment de la vente, que le capitalisme va prendre des formes différentes et potentiellement devenir immoral.**

Sous un régime capitaliste moderne, seule la production de **valeur** et du taux de profit (et le maintien de celui-ci) comptent. Suivant les opportunités du marché, telle ou telle marchandise va donc se développer plus qu'une autre. Au niveau d'un pays développé, il n'y a en effet aucune immoralité à produire telle ou telle marchandise plus qu'une autre.

- **Le mode de production capitaliste ne fait aucune distinction quant au contenu visible de la marchandise produite.**

C'est bien de manière indistincte au travail concret réalisé que se réalise la **valeur** au moment de l'échange. L'échange (prix) étant la forme phénoménale (visible) de la plus-value monétaire. Il y a donc subordination du côté concret (réel) à l'abstrait (indistinct).

« Peu importe contre qui et pourquoi l'on est en guerre, dans quel secteur de production l'argent est investi ou quelle sorte de travail on accomplit ; du moment qu'il y a de l'argent à gagner, peu importe combien de mondes sont détruits (genèse du chaos)» Robert Kurz

L'économie hors-sol : « Derrière l'omniprésente obligation moderne de gagner de l'argent se cache en fin de compte la logique explosive du canon. L'invention de celui-ci déclencha une dynamique de transformations sociales qui, à partir du XVIIIème siècle, prit le dessus sur son inventeur. L'économie politique des institutions militaires, viable uniquement à condition de s'appuyer sur le travail abstrait, devint indépendante de ses objectifs initiaux. De la soif d'argent des despotes prémodernes naquit le principe de la « valorisation de la *valeur* » que, depuis le début du XIXème siècle, nous appelons capitalisme. L'armature rigide de l'Etat militaire ne fut abandonnée que pour laisser le champ libre à une machine à produire de l'argent désormais indépendante et devenue pure fin en soi». **Karl Polanyi**

Le Travail

Comme nous allons le voir, Marx (dans le *Capital*) va donc pousser encore plus loin l'analyse théorique, un siècle après Adam Smith tout de même... Marx constate donc aussi le caractère bifide de toute marchandise. Son côté novateur est d'émettre l'idée (nous sommes en 1860/1870) que **le travail tout comme la marchandise, possède lui-même un caractère double :**

Travail concret & Travail abstrait. Attention, la notion de travail *abstrait* est ici un faux amis, il ne s'agit pas du travail non matériel ou tertiaire dans un bureau. Beaucoup d'intellectuels ayant analysés Marx vont faire la confusion.

➔ Tout travail, du paysan jusqu'à l'avocat dans un bureau possède donc ce caractère double.

Prenons des exemples simples pour entrevoir le côté du *travail abstrait*:

Cas d'un artisan tailleur: ce dernier arrive à produire un costume en 1 heure, il est rapide, efficace, mais pas trop automatisé. Or, il se trouve que sur le marché d'échanges, un costume identique se produit en moyenne en terme de temps avec une quantité de seulement 15mn du fait de la mécanisation avancée. Que se passe-t-il pour notre tailleur au moment de l'échange ?

- le tailleur qui a travaillé concrètement 1h se voit rétribué un travail de seulement 15min (car son costume ne pourra se vendre qu'au prix social moyen du marché). Du point de vue du tailleur, il a bien un gros problème: au moment de la vente, le travail abstrait (celui qui est invisible) a « vampirisé » son travail concret en le réduisant à seulement 15min.
- le **travail abstrait** a donc gagné ici une détermination dramatique: c'est du travail vivant (concret) détruit par du *travail abstrait*, **du travail vivant non seulement dominé mais absorbé et détruit.**

Remarque: Le concept du travail abstrait ne s'arrête pas à cette forme de détermination d'une plus-value, ce n'est pas uniquement cela. D'une manière plus générale, le travail abstrait se réalise quel que soit le type de travail réalisé indifférent à son contenu concret réalisé. La valorisation du capital ne s'effectue en effet que par l'accumulation de temps de travail abstrait de manière indépendante du type de produits fabriqués. Le produit, en sortie de chaîne étant subordonné au temps de travail abstrait accumulé. (voir explications plus loin)

Dans la théorie de la **valeur** de Marx, la transformation du travail concret en travail abstrait n'est pas un acte théorique d'abstraction. **Cette transformation est un événement social réel et concret.** Le petit exemple du tailleur ne doit pas être considéré avec légèreté car dans cette dynamique en mouvement, c'est la survie du tailleur et de sa famille qui est en jeu, il réside aussi une bonne partie de la tragédie du capitalisme. De manière plus générale, ce phénomène se retrouve à plus grande échelle dans les grands groupes ou multinationales ou même états. On comprend que le petit patron, PDG et salariés sont tous pris dans cette même dynamique aux conséquences dramatiques. C'est un processus dialectique **autonome et inconscient.** Un très bon exemple bien réel ? Un certain *Henry Ford* le fondateur du fameux groupe automobile a effectué une lutte « à mort » pour conserver son groupe contre les banques. Il a même passé des alliances avec l'Allemagne d'Hitler car pour l'Allemagne de cette époque, Ford était le symbole concret du travail « réel » et productif en opposition radicale au travail « abstrait » ou appelé aussi « parasite » de la banque (2). Dans cet exemple concret retenez qu'il y a plus de 2000 ans d'histoire et que l'histoire a tendance à bégayer à nouveau ...

Et surtout, pour citer ce capitaine d'industrie *Henri Ford*, Américain nationaliste du côté de la production concrète et non abstraite: «*L'unique objectif de ces financiers est le contrôle du monde par la création de dettes inextinguibles*».

Autre exemple vraiment concret ? Quand PSA, groupe automobile Français s'est fait "chipé" son contrat en Iran par les USA avec la complicité du gouvernement Français vassalisé ou "collaborationniste" si on considère que la France est sous occupation mais une occupation invisible aux conséquences bien réelles. Même les syndicats sont restés

bien silencieux sur cette affaire. N'oublions pas que la France fait de même avec ses propres pays vassaux de moindre importance.

Il en est de même pour les fameux emprunts toxiques "fourgués" par les Etats Unis tel un système mafieux aux pays vassaux pour les rembourser avec intérêts aux taux prohibitifs. Au final, pour rembourser cet argent-dette, il s'agira bien du temps de travail à fournir, une mise en esclavage invisible progressive. Le processus d'accumulation capitaliste actuel s'effectue donc toujours sous la forme de temps de travail. Ce dernier se matérialisant sous forme de capital monétaire quand la banque fini par racheter les groupes en faillite.

Remarque : Dans une usine, au sens *Marxien*, on parle assez souvent de *travail vivant* et de *travail mort*: le robot de l'usine ou machine qui effectue du travail d'humain ne produit que du travail mort. Par contre, le travail qui s'est cristallisé dans le Robot est bien du travail vivant. Une machine ne produit donc pas de **valeur** contrairement à l'humain, elle ne fait que multiplier (surproduction) la quantité de marchandises pour compenser le travail vivant qui a été précédemment détruit dans le cycle (si ce point est obscur, il sera compréhensible avec l'explication de *la baisse du taux de profit*). Si on essaye de le dire autrement : La machine sert à « massifier » la production pour compenser la perte inhérente du profit contenu dans chaque produit unitaire qui lui-même perd de sa valeur au fur et à mesure de l'intensification de la productivité. La productivité étant la conséquence de la concurrence et de la **baisse tendancielle du taux de profit** (concept essentiel de Marx). La conséquence de ce processus de manière cyclique ? Les phases immenses de surproduction.

Dans l'exemple du tailleur, s'il veut se voir rétribuer une « heure vraie » de son travail concret, il faut qu'il se mette en phase avec le temps moyen social nécessaire de production, c'est-à-dire qu'il devra se débrouiller pour produire en 1h, 4 chemises de qualité équivalente et non une seule. Voici tout simplement la genèse de la **surproduction** et en partie pourquoi la concurrence a pour conséquence de produire toujours plus de marchandises et d'inonder les marchés. Mais, ce n'est pas uniquement pour cette raison. La véritable raison est liée à une constatation effectuée dans tout système capitaliste et théorisé par Marx : la *baisse_tendancielle du taux de profit*. Cette loi, dans le livre III du *Capital* a aussi pour conséquence l'origine du **capital fictif** (défini plus loin).

- Il faut essayer de bien comprendre que tous ces concepts exposés ne forment en fait qu'une seule et même structure ou « matrice ». Il s'agit de la déchiffrer en fragments afin de mieux analyser le processus global.
- Dans cette analyse globale, il n'est pas question d'idéologie ni de morale. Se positionner sous l'emprise de la morale c'est se mettre un voile qui empêche toute analyse objective ou appelée « matérialiste ».

Autre exemple : production de cochons, actualité de la crise Française de l'été 2015:

Prenons à instant donné « t0 » une petite production Française familiale de producteurs de 100 porcs. Cette entreprise est déjà au « taquet »: endettée jusqu'au cou, se versant comme salaire deux smics pour couvrir les frais de survie pour la famille au quotidien. A t0, Ils produisent et vendent sur un marché moyen stabilisé à 5 euros le kg. Ils travaillent eux deux bien sûr comme des fous 60h/semaine avec une seule semaine de vacances. A t0 + 6mois la France et L'Europe signe la traité du Tafta de libre-échange avec les USA avec abaissement total des conditions douanières. Les producteurs moyens locaux des USA sont eux aussi au « taquet » sauf que, pour le même temps de travail ils possèdent (ou plutôt leurs banques possèdent à travers leur crédit...) des usines de ... 500 porcs avec marché moyen national d'échange stabilisé à 3 euros le kg. Remarque: le marché USA étant déjà en surproduction il était vital pour les USA que L'Europe ouvre son marché... (Autrefois, les écoulements de surproductions se faisaient... à coup de canon chez les pays voisins pour les forcer à accepter leurs marchandises).

Je vous laisse deviner la suite... La banque Française *Crédit XXXX* se retrouve propriétaire de l'usine de cochons Française en faillite, des cochons, mais aussi de la maison et des champs de la famille de producteurs qui ont hypothéqué leurs biens de leurs ancêtres pour monter leur affaire. Le paysan se suicide ne comprenant pas ce qui lui arrive mais comprenant qu'il a tout perdu... Le monde réel du petit producteur paysan a été détruit par le virtuel, la Banque et sa monnaie-crédit sortie du néant.

« La forme le plus détestée d'obtention de richesse et avec la plus grande raison, est l'usure, qui tire un profit de la monnaie, et altère ainsi sa véritable destination. Le signe monétaire a été inventé pour faciliter les échanges; l'usure le

rend productif par lui-même, et c'est de là qu'elle a tiré son nom » (Aristote, Politique)

A ce stade de l'analyse, souvenez-vous, « *La carte et le territoire* », titre du livre de Houellebecq (prix Goncourt pour écrivains totalement soumis à l'ordre marchand). Le virtuel ou l'abstrait (la carte) a fini par dévorer le réel (le territoire). Le cultivateur a été victime non pas d'une mais de deux « abstractions » : l'une à sa création et l'autre à sa destruction. Car, à la création de l'entreprise, la banque qui prête l'argent au paysan ou à l'industriel ne possède pas l'argent, elle non plus (ou seulement un ratio de 4 à 8% environ). C'est ce que l'on appelle de la **création** « *ex-nihilo* », création de l'argent-dette à partir de rien. Retenons aussi que la quasi-totalité des banques privées Françaises à ce jour (depuis bien avant 2008) sont déjà virtuellement en faillite. Avoir un ratio de fonds propres de 4 à 5%... Cela ne devrait plus s'appeler une banque ! Les accords privés des banques, Bâle II, III (ou « ratio Cooke ») sont de 8%, Aux USA, en réalité nous sommes à 2 ou 3%... Si le lecteur désire approfondir le sujet, il pourra trouver les écrits du scientifique Maurice Allais (https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Allais), scientifique qui a écrit des analyses pertinentes après la crise bancaire Asiatique des années 90. Il avait surnommé les banques des « *faux-monnayeurs* » tout simplement parce que ce sont des entreprises privées autorisées à imprimer de l'argent ex-nihilo.

Remarque : Vous avez là aussi dans cet exemple, l'origine de la guerre de Sécession aux Etats Unis entre le Nord devenu industriel, mécanisé et le Sud, archaïque au nouveau de sa production basé pour l'essentiel sur l'esclavage. Paradoxalement, l'esclavage a disparu car les esclaves n'étaient plus ... rentables (voir chapitre *plus-value relative*).

Paradoxalement, il ne faut pas faire effectuer de fausses conclusions: les banques, la crise Asiatique, celle de 2008, etc... tout **ceci n'est qu'une conséquence et non la cause** de la crise globale du capitalisme qui va aller en s'intensifiant. Et la suite va démontrer pourquoi elle ne peut que prendre de l'ampleur. Marx nous ouvre les yeux sur le fait que nous faisons des contresens historiques. Seule l'analyse théorique permet de remettre à l'endroit la vision globale et réelle.

Autres conséquences : Retenons que crise globale et terrorisme (**terrorisme d'état**) ne sont que les deux faces d'une même pièce d'un processus unique et irréversible.

« Le seul travail qui compte dans le système capitaliste, c'est le travail abstrait, un travail absolument indifférent à tout contenu et qui ne s'intéresse qu'à sa propre quantité. Ce qui compte, sur le marché capitaliste, c'est d'avoir la plus grande quantité de travail (abstrait) disponible (par rapport au travail moyen social nécessaire) pour pouvoir la vendre. Cette quantité de travail se traduit dans la valeur et la valeur dans l'argent (qui à ce jour n'est en fait que du papier qui potentiellement ne vaut plus rien) ».

« Si je souhaite investir un capital et que la fabrication des bombes représente une plus grande quantité de travail abstrait que la fabrication de jouets, alors j'investis dans les bombes. Il n'y a pas de moralité dans le capitalisme, Il ne s'agit pas de méchanceté psychologique ou complot de la part du propriétaire du capital; C'est une immanence ».

« le capitalisme du système est dit « fétichiste », c'est-à-dire qu'il est un système automatique, autonome, processus inconscient que tout le monde pratique sans le savoir telle une religion. Chacun, de manière individualiste, exécute ces lois du marché à travers le travail ou même en dehors ».

« le but de la production est de transformer une somme d'argent en une somme d'argent plus grande, il n'y a plus cet intérêt pour le besoin réel mais seulement un intérêt pour une croissance quantitative de la valeur abstraite (transformée en monnaie papier, seul support qui permet d'acheter n'importe quelle marchandise). Remq : Si j'échange une chemise contre une table, il n'y a pas besoin d'une croissance quantitative, l'important étant de satisfaire tous les besoins (côté concret uniquement) »

Anselm Jappe

La plus-value absolue et la plus-value relative

Revenons à la journée de travail: Le Capital a acheté sur le marché « libre » l'usage de la force de travail et l'utilise comme il l'entend, en fonction, bien sûr, des lois sociales en vigueur. Si la journée de travail commence à un point A et finit à un point B il fait travailler le salarié pendant toute la durée séparant A et B. En fait, de manière invisible, une partie de la journée sert à payer la force de travail et permet à la force de travail de reconstituer sa propre force, on ajoute donc un point C entre A et B, ce point C symbolisera cette période (C-A) qui est en fait ce qu'on a appelé plus haut le temps de travail socialement nécessaire à la reproduction de la force de travail (nourriture, biens de première nécessité, logement, formation, éducation des enfants etc...). Le capital, lui, fait travailler le salarié toute la journée, donc la partie B-C lui permet de réaliser la plus-value, cette période séparant le point C du point B est appelée surtravail. La quantité de travail totale est A+C et C+B. Pour augmenter la plus-value, il est simple de comprendre que plus la journée de travail sera allongée plus la plus-value sera grande. [Remarque: il s'agit de la définition au sens Marxiste de la plus-value absolue à ne pas confondre avec la plus-value relative définie plus loin].

Prenons un exemple: soit une usine de production de chaussures. Quelle est la « plus-value absolue »? Un salarié moyen de cette usine produit en moyenne par an 1000 paires; Ce même salarié consomme par an 2 paires. L'utilisation de chaussures lui permet en effet d'aller au travail et par voie de conséquence de faire perdurer le mode de production de ces mêmes chaussures. Il faut en effet, déduire de la production brute la consommation de l'entretien de sa propre force de travail; mais ce n'est pas tout: ce même salarié est marié avec trois enfants. Sa femme et ses 3 enfants consomment deux paires eux aussi. Il faut aussi déduire de la production la quantité nécessaire à la reproduction du salarié pour assurer la descendance de futurs salariés. Sans cela, la production s'arrête à la prochaine génération et de manière générale le mode de production capitaliste peut s'arrêter. La plus-value absolue est donc $1000 - 10$ soit 990 paires de chaussures.

La plus-value relative est quant à elle plus subtile à déterminer car elle est invisible en première approche: La principale limite de la plus-value absolue est la durée dans le temps d'une journée de travail. Elle ne peut excéder 12heures/jour sur 6 jours /semaine limite à laquelle la force

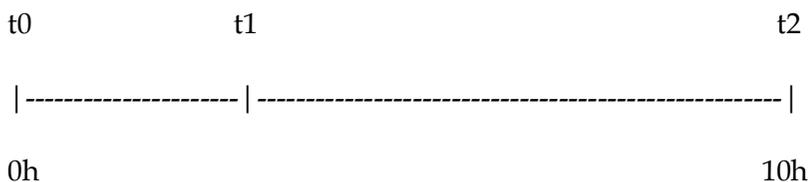
de travail pourrait s'éteindre, exténuée de surtravail. Même en modifiant les lois sociales en vigueur afin de rallonger la durée légale du temps de travail et en repoussant l'âge de la retraite, on se retrouve face à une limite infranchissable liée au temps.

La plus-value relative s'explique par le fait que le temps de travail nécessaire à la reproduction (partie A-C) de la force de travail devra être réduite et par voie de conséquence, que le surtravail est augmenté (productivité). Comment réaliser cette diminution ? A l'échelle sociale globale, les progrès techniques touchent toutes les marchandises y compris celles de première nécessité, le prix de ces dernières a tendance à diminuer, par voie de conséquence, la valeur marchandise de la force de travail diminue elle aussi (car il faut moins de temps de travail pour maintenir en vie cette dernière). Donc, au finale, la plus-value augmente.

Remarque: Ce qui explique que les biens de première nécessité soient totalement externalisés à l'étranger dans des pays sous-développés afin d'en réduire le coût. Ne pas oublier que le principal but est d'être le premier à remporter la plus-value « extra » par rapport à tous les autres concurrents.

Si l'explication de la plus-value décrite précédemment peut sembler étrange voire incompréhensible (ce qui est normal en première lecture), il faut remonter le temps de l'histoire et analyser le système de production esclavagiste, qui va rendre « **visible** » la compréhension du raisonnement. Dans l'approche suivante nous allons faire abstraction du prix ou salaire et insister sur la notion de valeur d'usage au sens production de marchandises plutôt que d'argent ou de monnaie. Cette dernière étant un voile qui obscurcit la compréhension de la plus-value car la monnaie est le voile invisible qui **masque le fait que du temps de travail effectué n'est pas payé**.

Système esclavagiste: soit une journée de travail de 10heures :



L'esclave travaille la terre pendant 10h/jour (t_2). Durant cette journée il produit une certaine quantité de valeur (par exemple des patates): v_2

Que voyons-nous à ce stade ?

- Du point de vue de l'esclave, celui-ci a travaillé toute la journée sans être rémunéré (sous forme de valeur). En apparence, pour l'esclave, son travail est en totalité gratuit, non payé.
- Du point de vue du propriétaire de l'esclave ce n'est pas le cas. En effet, ce dernier a dans l'obligation de: nourrir, loger, acheter (avec des intérêts) l'esclave. Ce qui représente une certaine quantité de valeur (v_1) pour maintenir en vie l'esclave et sa descendance. Cette quantité v_1 correspond en fait à une certaine quantité de temps de travail « non gratuit » (t_1) qu'il faudra soustraire à ce que l'esclave produit en totalité (v_2 sur 10h de travail) pour son propriétaire. De son point de vue on a donc : valeur totale produite par l'esclave: $v_2 - v_1$, équivalent à un temps de travail qui n'est plus que de $t_2 - t_1$.

Conclusions ?

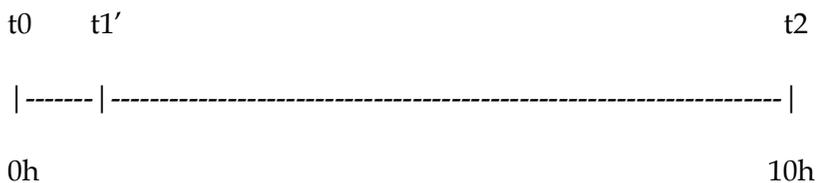
L'esclave ne produit pour son propriétaire au final de manière gratuite que ($v_2 - v_1$). v_1 étant invisible car au final donné puis consommé par l'esclave.

L'esclave croit travailler 10h (t_2) pour rien en apparence, mais en réalité uniquement ($t_2 - t_1$)

Seul ($v_2 - v_1$) est produit gratuitement par l'esclave.

Le but du propriétaire va être de diminuer t_1 , équivalent de v_1 afin d'augmenter la valeur totale de la plus-value ($v_2 - v_1$).

Système capitaliste :



Cas du salarié travaillant à l'usine ou le consultant dans un bureau d'études pendant 10h/j (t_2). Durant cette journée il produit une certaine quantité de valeur (par exemple des iPhones ou des documents d'ingénierie): v_2

Que voyons-nous?

- Du point de vue du salarié, celui-ci a travaillé toute la journée en étant rémunéré sur la journée de 10h, totalité de t_2 pendant lequel il produit la quantité v_2 . En apparence, tout son travail est payé en totalité pour un travail fourni durant la totalité t_2 . Malheureusement, il ne s'agit que de l'apparence. La réalité est que la partie (t_2-t_1') n'est pas payée. Elle correspond au « surtravail » ou travail non rémunéré de manière invisible. Tout comme pour l'esclave, la partie de valeur v_1' produite pendant t_1' correspond à l'entretien et la reproduction de la classe du salarié: nourriture, logement, formation, éducation des enfants, loisirs, etc... La survaleur produite pendant (t_2-t_1') va aux détenteurs du capital (privé ou étatique).
- Paradoxalement, du point de vue des détenteurs du capital (ceux qui achètent le salarié « libre » pour un temps donné), la totalité de la journée apparaît aussi comme une journée payée à son juste prix pour la période t_2 (vision de l'économie classique : Smith, Ricardo, etc...).

Conclusions ?

Pour le salarié, le surtravail ou temps de travail non payé (t_2-t_1') revêt **l'apparence de travail payé**. C'est l'inverse pour l'esclave: son travail gratuit en apparence (t_1) est bien payé par son propriétaire.

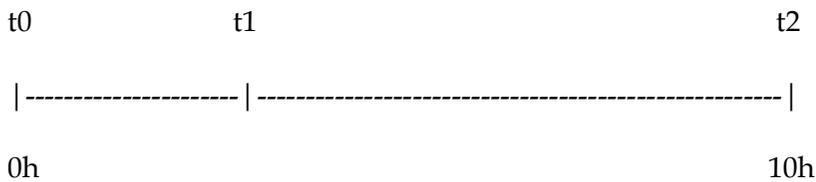
La survaleur produite pendant (t_2-t_1') va aux détenteurs du capital et ce, de manière invisible.

Le but du capital est : a) d'augmenter la durée d'une journée de travail (passage de 8 à 10h par jour, augmentation de l'âge du départ à la retraite, ect...) qui correspond à la plus-value absolue et b) diminuer la

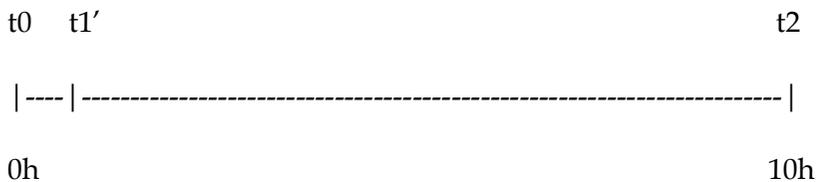
partie $t1'$ qui correspond à la **plus-value relative** c'est-à-dire au temps de travail qu'il faut pour le salarié à assurer sa vie quotidienne et celle de sa descendance (de futurs salariés) afin que le système capitaliste puisse se perpétuer dans le temps.

Comment alors expliquer d'une manière dialectique le passage du système esclavagiste au capitalisme (Salarial)? Reprenons les deux journées de chaque mode de production :

Esclavagisme :



Capitalisme (salarial) :



Ce qui va permettre cette mutation est une diminution de la valeur $v1$ produite pendant le temps $t1$ pour arriver à $t1'$.

$t1'$ devenant largement inférieur à $t1$. Cette mutation est bien visible au milieu et fin du XIXème siècle aux états Unis, elle sera très violente puisque qu'elle sera à l'origine de la guerre de sécession. Le Nord s'était très industrialisé grâce au charbon et par la suite à l'arrivée du pétrole. Le sud, lui était resté dans l'exploitation classique grâce aux esclaves. Du fait de l'apport énergétique sans commune mesure du

charbon et du pétrole, le coût d'entretien ou d'exploitation de l'esclave du Sud va devenir prohibitif par rapport à celui du salarié de l'Amérique du Nord. Un rapide calcul dans le domaine de la physique énergétique va démontrer ce basculement qui a eu lieu en un ½ siècle:

Prenons 1 litre d'essence (que nous payons à ce jour en 2015 1,5 euros), ce litre renferme en tant que concentré d'énergie environ 40 mégajoules (10 kWh = 36 mégajoules). Le Joule tout comme la calorie est une unité énergétique. L'essence ou gasoil est mis dans un moteur servant à transporter ou transformer la matière première quelque soit sa nature. Le rendement moyen d'un moteur varie en moyenne de 20 à 40% pour les plus gros (ceux des bateaux de transports supertanker). Si nous prenons un rendement moyen, nous avons en énergie utile environ 3kwh pour 1 seul litre d'essence.

Attardons-nous sur l'être humain : au repos, il absorbe 100wh (sous forme de calories alimentaires) par jour et la restitue sous forme de chaleur. La puissance émise par un corps humain au repos est celle d'une bonne vieille ampoule à incandescence de 100 watts. Le corps humain se comporte donc comme un moteur thermique: il absorbe de l'énergie (calories) qu'il restitue sous forme de chaleur et d'énergie mécanique comme l'esclave au travail dans les champs. Le gros problème de l'être humain est son rendement très faible. En effet, si le rendement des jambes n'est que d'environ 5%, celui de ses bras n'est que 0,5% !

- Combien de temps de temps de travail faudrait-il à un être humain moyen pour produire l'équivalent de ce que peut produire 1 malheureux litre d'essence en une journée continue de 8 heures ?
- Le résultat est assez déconcertant: **1 litre d'essence équivaut à 1 mois de travail physique** (approximatif en fonction de l'intensité physique de chaque individu et de la nature du travail, bras ou jambes).
Détail ici: (10)

A l'heure actuelle (2015), l'humanité consomme près de 100 millions de barils de pétrole par jour; Un baril contenant 159 litres, cela donne en équivalent d'esclaves théoriques nécessaires pour maintenir un tel niveau de vie matériel (surtout celui de l'occidental): plus de 4000 milliards d'êtres humains, adultes-esclaves mis au travail forcé comme à l'époque de l'antiquité. Il est évident que l'apogée de l'occident sera celle du pic-oil où l'énergie est encore à ce jour quasi gratuite (même quand

l'essence sera à 5 euros le litre !). La fin de l'apogée va constituer un bouleversement géopolitique et humain sans équivalent d'ici la fin de ce siècle dont on peut déjà évaluer l'ampleur à travers de nombreux signes dont la terreur et le chaos indistincts. La connaissance du passé amène à la compréhension d'un futur radical où les populations seront soumises à une adaptation brutale d'un point de vue quantitatif. Pour contrebalancer la baisse tendancielle du taux de profit actuelle et ses conséquences inéluctables le capital se doit de découvrir une énergie nouvelle sans équivalent à celles d'aujourd'hui. Cette énergie (énergie infinie) n'existe pas, peut-être sera t'elle découverte dans plusieurs siècles ou millénaires. En attendant... l'histoire du futur siècle présent à venir semble déjà écrite... Rétrospectivement, le pétrole a permis de réaliser un saut dans l'abstraction sans équivalent dans l'histoire de l'humanité. Le dernier ayant été l'invention des chiffres nécessaires à l'échange.

Aristote admettait qu'il n'y aurait plus aucun obstacle à la suppression de l'esclavage si l'on pouvait faire assumer les travaux indispensables par des « esclaves mécaniques ». On comprend donc très aisément que l'esclave du XIXème siècle n'était absolument plus rentable pour son propriétaire qui voyait arriver les concurrents mécanisés d'Amérique du nord. Ajoutez à cela que bon nombre de propriétaires croulant sous les dettes à intérêt contractées au moment de l'achat des esclaves auprès de marchands d'esclaves en provenance d'Afrique (voir Jacques Attali dans le livre « *les juifs, le monde et l'argent* » sur la traite d'Amérique du sud).

Situation paradoxale : si nous comparons l'exploitation du salarié et celle de l'esclave nous arrivons à la conclusion que c'est bien le salarié moderne qui est le plus exploité; ce qui peut sembler absurde étant donné sa condition d'existence matérielle. N'oublions pas que la réalité s'inscrit toujours en négatif des apparences...

Comment l'expliquer ? L'esclave, privé de liberté, attaché physiquement à la terre de son propriétaire produit peu au regard de ce qu'il consomme pour son maintien en vie. Si il faut 2 jours sur une semaine de six de travail forcé pour produire sa survie en tant qu'esclave, le taux d'exploitation de ce dernier est d'environ 60 à 70% seulement. Un ingénieur produisant x quantité de voitures ou téléphones sur une semaine et ne recevant qu'un confort de vie moyen en banlieue a approximativement un taux d'exploitation proche de 99% ! On a donc t1' << à t1.

Remarque importante sur la période actuelle, source de bouleversements majeurs: un événement sans précédent est arrivé sur la période 2005/2006, celui-ci est à la source de la crise financière de 2008 et de la quasi-stagnation économique des pays développés. Ce fait concerne directement le pétrole de manière générale et le pétrole dit « conventionnel » en particulier. Ce dernier a en effet passé son « pic-oil » soit son point haut de production et il ne cesse de décliner depuis cette période. La croissance économique étant liée à la croissance de consommation d'énergie, celle-ci a atteint son « plateau ondulant », phase transitoire d'une ou deux décennies (voire trois) avant le début de la « grande baisse ». Des grands pays industriels ont déjà commencé à s'appuyer davantage de manière massive sur le charbon et le gaz. Bien entendu, aucun relais dans les médias de masses...ces médias font courir le mythe d'une abondance de pétrole jusqu'à la fin du siècle. Comme la réalité s'inscrit toujours en négatif des apparences... explications... Il s'agit en effet d'un contresens. Il restera bien sûr des quantités incroyables de pétrole dans le sous-sol sauf que l'on ne pourra pas l'extraire. Prenons le cas du pétrole lourd bitumineux du Canada où il faut dépenser à ce jour environ en énergie 1 baril pour en extraire trois... Quand on arrivera à dépenser 1 baril pour en extraire 1 seul baril, pas sûr que les investisseurs se bousculent... Par ailleurs, peu avant 2008, quand le baril a franchi le seuil des 100/120 dollars, la croissance mondiale s'est effondrée. Il y a donc un seuil de prix du baril où la croissance ne peut plus suivre et ce malgré des injections de dettes stratosphériques... Il restera donc bien du pétrole dans le sous-sol pour des millénaires encore.

Remarques sur le système de production intermédiaire, le servage :

Sa nature réside dans l'appropriation par la caste (aristocratie propriétaire de manière héréditaire du surproduit de la famille paysanne par rapport à ce qui est nécessaire à la famille pour subsister et se reproduire localement.

Le surplus pouvait prendre deux formes :

- Sous forme de surtravail sur le domaine du seigneur.
- Sous forme de rente en nature ou en argent provenant du surproduit de la terre paysanne.

Quelle est la différence entre le statut du serf et de l'esclave ? La différence principale est que le serf se voit attribué un morceau de terre par son seigneur qu'il est libre de cultiver comme il l'entend et dont il est libre de jouir du surplus après s'être acquitté de diverses taxes envers les autorités seigneuriales et religieuses (dime). Le serf doit également souvent prester divers travaux sur la propriété du seigneur (corvée) en échange de son bail. Le serf a donc un degré de liberté supérieur à celui de l'esclave mais la frontière reste floue car bon nombres d'esclaves avaient aussi leur morceau de terre sur lesquels ils devaient cultiver pour se nourrir afin de préserver leur force de travail.

En tant que système, le féodalisme est un phénomène essentiellement européen, la classe féodale s'étant constituée à partir des divers groupes d'envahisseurs germaniques, slaves, etc. qui chacun se taillèrent leur fief au moment de la chute de l'empire romain.

Le déclin du féodalisme s'accéléra sous l'effet de la production marchande donc des échanges (accélération de la circulation monétaire). Il émergea en Angleterre sous le phénomène des enclosures : expropriation des paysans vers les villes (XVI siècle). Le développement de la production marchande au fil des siècles amena des profonds changements dans la forme de la rente ; de sorte que les rentes en argent et en nature remplacèrent en grande partie la rente en temps de travail.

« le passage de la propriété foncière au travail salarié constitue un véritable mouvement dialectique en tant que processus historique accompli puisque le dernier produit de la propriété foncière moderne est bien l'instauration généralisée du travail salarié qui, ensuite, apparaît comme la base de toute la merde contemporaine » **Marx, Lettre à Engels du 2 avril 1858.**

La loi Tendancielle de la baisse du Taux de Profit

Voici sans doute la partie la plus technique à aborder: il est nécessaire au lecteur d'effectuer un petit effort car on ne pas faire l'économie de la partie théorique même si elle est simplifiée.

Durant la conférence de *Francis Cousin (6)*, un sujet clé du capitalisme a été abordé: *La baisse tendancielle du taux de profit*. Pour continuer les investigations dans les « entrailles » du capitalisme en quelque sorte, il faut se plonger dans cette « loi » de Marx, le véritable « *b.a.-ba* » de l'économie politique: $Tp = P1 / (Cc+Cv)$ où le taux de profit Tp est le rapport entre la masse de la plus-value (P1) et l'ensemble du capital investit (capital variable (Cv) et le capital constant (Cc)).

La difficulté de cette règle étant de la comprendre dans sa dynamique et son mouvement et non pas de manière statique dans le temps. Cette loi (et ses conséquences) est encore contestée à ce jour tout comme le fait que ne saurions pas dans une période de surproduction (2017), ce qui prête à sourire en entendant les « faux spécialistes » sur les chaînes d'informations dominantes, toutes subventionnées par l'état. Avec un certain recul, il faut dissimuler certaines réalités au peuple et les remplacer par des faux concepts, faux sujets, plus acceptables d'un point de vue humain pour le citoyen. N'oublions jamais quand nous regardons la télévision, journaux, radio, objets, etc une truite n'est plus une truite !

Capital Constant, Capital Variable :

Le capital engagé est constitué en deux parties distinctes, le capital constant (Cc) et le capital variable (Cv).

1) Le capital constant (Cc), est la partie du capital concernant les moyens matériels, les machines par exemple, on l'appelle aussi capital fixe. À l'intérieur de ce capital constant, on observe aussi un capital circulant, dans l'expression de l'économie traditionnelle, il s'agit par exemple des matières premières ou des sources d'énergie qui se transforment en produits finis. Etrangement et de manière non intuitive, les machines, en elles-mêmes ne peuvent pas générer de plus-value. Elles ne créent pas de valeur supérieure à la valeur de la force de travail vivante

humaine cristallisées déjà en elles. En effet, si on prend des machines, il y a du travail qui s'est matérialisé dans ces moyens nouveaux de productions, c'est ce qu'on appelle du travail passé, ou « travail mort ». La machine en elle-même ne produit donc pas de **valeur** supplémentaire que ce qu'elle contient déjà mais sert à massifier la quantité de produits pour compenser la baisse de la plus-value contenue dans une marchandise unitaire. On peut remarquer qu'une machine peut-être « usée » au sens *Marxien* bien avant son usure physique: en effet, une machine très complexe peut même être usée avant d'être terminée, dans ce cas, elle est déjà vouée à la casse avant sa mise en production. Sa valeur contenue a donc été détruite. Inversement, une vieille machine rouillée, « pissant l'huile », peut continuer à fonctionner car elle continue à produire de la valeur car cette valeur cristallisée en elle n'est toujours pas épuisée. On peut donc comparer cette situation paradoxale à celle des deux truites identiques du début de cet essai où l'une termine dans une poubelle et l'autre dans l'assiette d'un grand restaurant. Seul compte le potentiel de **valeur** cristallisée dans deux truites ou des deux machines concurrentes.

2) Le capital variable (C_v) est la seconde partie du capital engagé. C'est la partie du capital qui sert à acheter la force de travail (salaires). Cette partie du capital fait varier la valeur des marchandises, elle crée une valeur supplémentaire, c'est cette partie qui redonne vie au capital constant, on parle aussi de force de travail, ou de travail vivant.

Tendance à l'élévation de la composition du capital et baisse tendancielle du taux de profit :

En mode capitaliste, du fait de la concurrence, il y a toujours une progression de la productivité du travail: le processus autonome consiste à accumuler toujours plus de capital constant et à économiser relativement sur la part du capital variable. Globalement, le but de tout investisseur est de diminuer la part du temps de travail nécessaire, et donc, de réaliser une plus-value (absolue) supplémentaire en économisant le temps de travail (voir chapitre *plus-value absolue et relative*). L'évolution de la productivité permet de faire cette économie du temps de travail.

Origine de la baisse tendancielle du taux de profit ?

Il y a une contradiction dans le mode de production actuel: d'un côté les progrès de la productivité se font en accumulant du capital constant (Cc) grâce aux rachats des petites par les plus grosses entreprises, mais, d'un autre côté elles économisent le travail vivant (Cv). On dit que le travail vivant devient plus productif quand : le rapport entre travail mort et travail vivant se gonfle (Cc/Cv), c'est à dire plus de travail mort figé dans les machines (au numérateur) et moins de travail vivant (au dénominateur). **→ C'est ce qui va aboutir à terme dans le temps, à la baisse tendancielle du taux de profit T_p .**

Il faut partir de la loi de la concurrence (compétition sur le marché), qui oblige le « capital/investisseur » à être le premier à mettre en œuvre un nouveau moyen de production, pour réaliser ce qu'on appelle une plus-value extra, cette plus-value qui aura pour conséquence une captation du temps de travail des concurrents directs. Cette contrainte va le pousser à accumuler des moyens de production supplémentaires, ce qui va accroître le travail mort ou Cc, le capital constant, le travail cristallisé dans les machines. **→ Le travail mort (Cc) va s'accroître générant une baisse du taux de profit T_p (même si la plus-value Pl augmente). Pour compenser cette baisse l'investisseur n'aura d'autre choix que de diminuer le travail vivant (Cv) qui est la seule variable d'ajustement.**

Reprenons la formule: $Pl/(Cc+Cv)$, **dans la dynamique du mouvement**, le capital constant (Cc) tend à augmenter dans sa dynamique d'accumulation, et le capital variable, salaires (Cv) augmente relativement moins rapidement (ou même baisse du fait de la productivité). Dans le même temps, Pl (quantité de plus-value) augmente aussi mais moins rapidement dans le temps (elle peut même stagner). On constate alors que le taux de profit T_p a tendance à diminuer voire à stagner avant de se retourner à la baisse quand la crise de surproduction arrive. La baisse des salaires et suppressions d'emplois (Cv) qui est la seule variable pour ralentir la baisse de T_p ne suffit plus. C'est le stade final du cycle où le chômage explose et ceux qui restent en poste se retrouvent « pressés comme des citrons » pour maintenir la productivité. Les salaires et salariés en poste n'étant plus suffisants pour acheter alors l'énorme quantité de marchandises « sur- produites ».

- **La tendance à la baisse du taux de profit est génératrice de crises, qui est, intrinsèquement porteuse de toutes les contradictions internes, voire la principale limite du capitalisme.**
- **Le mode de production capitaliste est en effet impossible dans sa durée. Ce dernier, de manière inconsciente tentera de repousser ou de trouver un moyen de contourner cette baisse : crises à répétition, guerres...**

Autre conséquence : Tendance à l'augmentation du capital fictif (financiarisation):

« L'éclatement successif des boursouflures financières a ainsi fait apparaître au grand jour la vérité du manque criant d'accumulation réelle en tant que baisse toujours de plus en plus violente et mortelle du taux de profit ». Francis Cousin

Il est très facile d'en déduire son origine: Imaginez que vous ayez un capital à investir suite à un héritage: 100.000 euros par exemple. Plusieurs choix sont offerts : Investir dans une entreprise réelle avec les risques de tout perdre du fait d'une conjoncture économique très incertaine ou mettre « à l'abri » cet argent dans la banque même si cela ne rapporte 3 ou 4% ou dans l'immobilier... Vous avez là en partie l'origine du capital fictif. Les fonds vont se détourner de l'économie réelle où le taux de valorisation du capital devient trop peu rentable et créer une économie fictive parallèle.

- **Lien: (7), Ci-joint, extrait du livre 3 de Karl Marx sur la baisse tendancielle du taux de profit. (Le livre3 du Capital).**

A retenir sur la situation actuelle (2010-2020), l'énormité du capital fictif:

Celui-ci, à ce jour représente environ 700.000 milliards de dollars (600.000 au moment de la crise de 2008). L'économie réelle est à devenue à peine 10% de ce montant... L'argent-dette représente 98% de l'argent en circulation ; y compris donc, votre argent en banque... C'est donc bien un tsunami financier qui nous attend. Il est important de prendre conscience pour les particuliers de commencer à retirer les liquidités des banques (A ce jour, toutes les banques privées Française sont en état de faillite sauf la Banque Postale). Le risque systémique étant de plus en plus grand; soit par une spoliation progressive organisée par l'état soit par un « banckrun » non maîtrisé. Une loi a été votée et mise en application en janvier 2016

qui interdit à tous les états Européens de venir renflouer toute banque privée qui viendrait à faire faillite. Je vous laisse deviner la suite...

Lorsque le capitalisme entre en véritable crise il le fait toujours en période de surproduction d'où cette incompréhension globale ou de contradiction apparente : la crise est la plus intense au moment où :

- Il y a pléthore de capital inutilisé comme à ce jour (symptômes : multiplicité des paradis fiscaux, marché de l'art contemporain et ses prix astronomiques... Ceci est un processus normal, il s'agit d'un effet de bord, une conséquence du capital en excès qui ne sait plus où se valoriser d'où aussi toutes des bulles financières qui émergent un peu partout)
- Surproduction inouïe de marchandises.
- Surproduction de population relative (chômage): nécessaire à la concurrence sur les salaires pour contrebalancer la baisse du taux de profit... Marx avait utilisé le terme « *d'armée de réserve* ».

Autres Problèmes : ce processus est extrêmement long, donc difficilement décelable sur une génération; l'origine du capital fictif remonte dans notre cycle aux débuts des années 70. En France, avant 1973, la France n'avait aucune dette, il a fallu la loi Pompidou, ancien de la banque Rothschild comme l'actuel ministre (puis président) Macron pour interdire à l'état de s'endetter lui-même auprès de la banque de France nationalisée. Par ailleurs, le capitalisme opère d'autres mutations que l'on peut voir depuis une ou deux décennies : Lénine avait en son temps déjà écrit un ouvrage où tout était déjà dans le titre «*L'impérialisme, stade suprême du Capitalisme*». La guerre étant bien consubstantielle au mode de production capitaliste, une sorte d'aboutissement de fin de cycle. C'est aussi le prolongement théorique de **l'obsolescence programmée** (technique intermédiaire qui au final qui permet de contrebalancer la *baisse tendancielle du taux de profit*). Si l'on prolonge en effet par la pensée la logique de *l'obsolescence programmée* on arrive à un paradoxe qui n'en ai pas un: Cela revient à détruire ou rendre obsolète toutes les marchandises dès la sortie de l'usine (imaginez toutes les Mercedes, Ferrari rutilantes, toutes neuves, mises à la casse !). Pourtant, c'est dans cette période (assez brève) où le taux de profit devient maximal. C'est la période d'accumulation de capital qui s'opère de manière exponentielle en fin de cycle: tout ce qui est produit doit donc être détruit. Ce paradoxe va donc être résolu de la manière suivante (car seule la logique du taux de profit prime): l'industrie de l'armement va donc se substituer peu à peu au fil du temps aux biens industriels et aux autres marchandises. Alors pourquoi la

guerre totale au final ? C'est la seule situation politique-économique qui permet de détruire les biens sortant des usines et de résoudre cette contradiction. C'est par la même occasion le seul moyen de détruire le surplus de capital en excès (capital fictif actuel), surplus de marchandises invendues, et ... malheureusement surplus de population qui commence à se révolter du fait de la crise. Il s'agit là aussi, de la genèse du nihilisme occidental. Le terrorisme et la création d'ennemis fictifs (l'islamisme) de la nation arrivent au moment de la crise pour créer l'unité nationale et fabriquer le consentement de la population derrière l'état devenu alors « le bon » protecteur (sur le même principe que la mafia rançonnant et offrant protection en simultané).

Le terrorisme puis la guerre n'est que la forme anticipée de la contre-révolution de l'état contre sa propre population. D'un point de vue temporel la contre-révolution arrive toujours avant la révolution par anticipation.

- **Le terrorisme, spectacle étatique de l'indistinction est le nouveau rapport social moderne des manipulations où les citoyens devenus simples spectateurs sont totalement figés dans leur tentative d'auto émancipation.**

Citation d'**Hermann Goring** (dirigeant de premier plan du Parti national-socialiste et du gouvernement du Troisième Reich):

« Bien entendu, le peuple ne veut pas de guerre. Pourquoi est-ce qu'un pauvre gueux dans une ferme voudrait risquer sa vie dans une guerre dont il ne peut espérer au mieux qu'il en reviendra entier ? Naturellement, le commun de la population ne veut pas de guerre ; ni en Russie, ni en Angleterre, ni en Amérique, ni, en ce qui nous concerne, en Allemagne. C'est bien entendu. Mais, après tout, ce sont les dirigeants d'un pays qui en déterminent les lignes d'action, et ce n'est jamais qu'une question simple que d'entraîner le peuple, que ce soit dans une démocratie, une dictature fasciste, un Parlement, ou une dictature communiste. [...] Le peuple peut toujours être converti à la cause des dirigeants. Cela est facile. Tout ce qu'il suffit de faire, c'est de leur dire qu'ils sont attaqués et dénoncer les pacifistes pour leur manque de patriotisme qui expose le pays au danger. Cela marche de la même manière dans tous les pays ».

Autres réflexions d'intellectuels sur le terrorisme et la guerre civile à venir:

Le chaos organisé comme contre-révolution ? Eric Werner :

« Il est intéressant de se focaliser sur un phénomène comme l'immigration extra-européenne de masse (depuis le regroupement familial, décidé sous l'époque de Giscard). Car il s'agit bien d'une volonté politique de la part des dirigeants de notre oligarchie, le but : diviser pour régner, dissoudre toute cohésion sociale et détruire le sentiment nationaliste existant, au travers d'un redécoupage de la société en groupes multiples façon USA. Tous segmentés, et potentiellement rivaux, où il suffira juste d'une simple étincelle le moment venu (comme au Liban ou en Ex-Yougoslavie).

Les individus seront donc réduits à l'impuissance et dans l'incapacité, de résister au pouvoir oligarchique. On peut donc légitimement s'interroger sur l'augmentation de la criminalité que les dirigeants feignent de combattre mais, en réalité, qu'ils encouragent de manière indirecte. La difficulté étant d'endosser le rôle fictif de protecteur sachant que le but non avouable est bien le contrôle social (vidéo-surveillance, traçage électronique, demain puce RFID pour carte d'identité, etc.).

Conséquences ? la transformation progressive du régime occidental en une nouvelle espèce de totalitarisme non avoué, la démocratie n'étant qu'une façade qu'il sera d'ailleurs impossible à contester. Nous sommes donc dans « L'Avant-guerre civile, » et dans « L'Après-démocratie ».

Du terrorisme, par Guy Debord :

« Cette démocratie si parfaite fabrique elle-même son inconcevable ennemi, le terrorisme. Elle veut, en effet, être jugée sur ses ennemis plutôt que sur ses résultats. L'histoire du terrorisme est écrite par l'État ; elle est donc éducative. Les populations spectatrices ne peuvent certes pas tout savoir du terrorisme, mais elles peuvent toujours en savoir assez pour être persuadées que, par rapport à ce terrorisme, tout le reste devra leur sembler plutôt acceptable, en tout cas plus rationnel et plus démocratique. »

L'imbécillité croit que tout est clair, quand la télévision a montré une belle image, et l'a commentée d'un hardi mensonge. La demi-élite se contente de savoir que presque tout est obscur, ambivalent, « monté » en fonction de codes inconnus. Une élite plus fermée voudrait savoir le vrai, très malaisé à distinguer clairement dans chaque cas singulier, malgré toutes les données réservées et les confidences dont elle peut disposer. C'est pourquoi elle aimerait connaître la méthode de la vérité, quoique chez elle cet amour reste généralement malheureux. »

Des réseaux de promotion-contrôle, on glisse insensiblement aux réseaux de surveillance-désinformation. Autrefois, on ne conspirait jamais que contre un ordre établi. Aujourd'hui, conspirer en sa faveur est un nouveau métier en grand développement. Sous la domination spectaculaire, on conspire pour la maintenir, et pour assurer ce qu'elle seule pourra appeler sa bonne marche. Cette conspiration fait partie de son fonctionnement même.

On a déjà commencé à mettre en place quelques moyens d'une sorte de guerre civile préventive, adaptés à différentes projections de l'avenir calculé. Ce sont des « organisations spécifiques », chargées d'intervenir sur quelques points selon les besoins du spectaculaire intégré. On a ainsi prévu, pour la pire des éventualités, une tactique dite par plaisanterie « des Trois Cultures », en évocation d'une place de Mexico à l'été de 1968, mais cette fois sans prendre de gants, et qui du reste devrait être appliquée avant le jour de la révolte. Et en dehors de cas si extrêmes, il n'est pas nécessaire, pour être un bon moyen de gouvernement, que l'assassinat inexplicé touche beaucoup de monde ou revienne assez fréquemment : le seul fait que l'on sache que sa possibilité existe, complique tout de suite les calculs en un très grand nombre de domaines. Il n'a pas non plus besoin d'être intelligemment sélectif, ad hominem. L'emploi du procédé d'une manière purement aléatoire serait peut-être plus productif.

Ainsi, mille complots en faveur de l'ordre établi s'enchevêtrent et se combattent un peu partout, avec l'imbrication toujours plus poussée des réseaux et des questions ou actions secrètes ; et leur processus d'intégration rapide à chaque branche de l'économie, la politique, la culture. La teneur du mélange en observateurs, en désinformateurs, en affaires spéciales, augmente continuellement dans toutes les zones de la vie sociale. Le complot général étant devenu si dense qu'il s'étale presque au grand jour, chacune de ses branches peut commencer à gêner ou inquiéter l'autre, car tous ces conspirateurs professionnels en arrivent à s'observer sans savoir exactement pourquoi, ou se rencontrent par hasard, sans pouvoir se reconnaître avec assurance. Qui veut observer qui ? Pour le compte de qui, apparemment ? Mais en réalité ? Les véritables influences restent cachées, et les intentions ultimes ne peuvent qu'être assez difficilement soupçonnées, presque jamais comprises. De sorte que personne ne peut dire qu'il n'est pas leurré ou

manipulé, mais ce n'est qu'à de rares instants que le manipulateur lui-même peut savoir s'il a été gagnant. Et d'ailleurs, se trouver du côté gagnant de la manipulation ne veut pas dire que l'on avait choisi avec justesse la perspective stratégique. C'est ainsi que des succès tactiques peuvent enliser de grandes forces sur de mauvaises voies. »

L'Internationale, pour un monde sans argent et sans État, (2016) :

« Les avions du 11 septembre ont d'abord explosé contre la liberté des peuples arabes et européens puisque les explosions en question étaient, en premier lieu, destinées à tromper les uns et les autres afin qu'ils ne puissent voir que l'islamisme n'est que l'autre nom des services secrets américano-israéliens lesquels n'ont qu'une seule et unique finalité: rétrograder le monde arabe pour mieux le vassaliser pendant que simultanément la vassalisation de l'Europe doit conduire à sa rétrogradation. Le krach inévitable du système de l'économie spéculative s'annonce de plus en plus proche. Aussi, le mondialisme de la marchandise n'a t-il rien d'autre à offrir à la planète pour tenter d'échapper à la faillite que le chaos de la guerre sans fin par la mise en scène permanente d'attentats terroristes massifs et de manipulations monétaires et bancaires sur fond d'imposant embrouillement migratoire étendu, menés de l'intérieur même de tous les services spéciaux de l'expertise étatique.

Toute la réalité des sociétés actuelles dans lesquelles règnent les conditions modernes de production de la crise marchande accélérée s'annonce désormais comme une immense accumulation chaotique de spectacles terroristes. Le terrorisme n'est pas un cauchemar irrationnel d'horreur spectaculaire sur-ajouté à la réalité démocratique, il constitue le centre réel de la rationalité du spectacle démocratique lui-même. Le terrorisme n'est pas un ensemble d'attentats isolés, chaotiques, séparés ou insensés, mais le rapport social de signification unitaire par lequel la crise approfondie de l'économie marchande produit sa mondialisation laquelle ne peut mondialiser sa production que médiatisée par des attentats justement indistincts. Le terrorisme saisi dans sa totalité, est à la fois la résultante dernière et le seul projet du mode historique de production capitaliste qui ne parvient plus à produire sa propre histoire. »

Gianfranco Sanguinetti (ancien membre de la section italienne de l'Internationale situationniste (déc 2015) :

« Un philosophe produit des idées, un poète des poèmes, un prêtre des sermons, un professeur des traités, etc. Le terrorisme produit des attentats. Si l'on regarde de plus près le rapport de cette dernière branche de la production à l'ensemble de la société, on reviendra de bien de préjugés. Le terrorisme ne produit pas seulement des attentats, mais aussi toute la législation antiterroriste, des juristes pour écrire les lois, des journalistes pour intoxiquer l'opinion publique, des programmes de télévision, des films, des magistrats spécialisés, des policiers expérimentés dans la répression du terrorisme, des professeurs qui donnent des cours universitaires et publient les inévitables traités, des psychologues, des romans sur la soumission, et ces livres et films, etc., sont jetés comme marchandises sur le marché général. Il se produit de la sorte une augmentation de la richesse nationale. ../..

Les véritables motivations et les buts de tout terrorisme, son utilité, se retrouvent toujours dans ses résultats. Parmi ceux-ci, toutefois, il n'est pas prévu que les peuples le percent à jour et se révoltent face à la tromperie et à l'imposture des narrations officielles des crimes de l'État. Raison pour laquelle le premier ministre britannique a demandé officiellement, dans la 69^{ème} Assemblée Générale des Nations Unies le 24 septembre 2014, qu'on poursuive, au même titre que les terroristes, les « extrémistes non violents » qui mettent en question la version officielle des attentats du 11.9 aux U.S.A. et du 7.7 à Londres, en tant que responsables de la corruption de « jeunes esprits ». On introduit ainsi officiellement, pour la première fois dans l'histoire, le fameux psycho-crime Orwellien qui permet aux États d'arrêter, torturer et éliminer quiconque met en doute sa narration des massacres terroristes. Pour conclure, j'ajouterai seulement que l'utilité du terrorisme, pour tous les États qui en tirent parti, le pratiquent et le couvrent solidairement, ressort si clairement de ce qui précède qu'elle n'a plus besoin de démonstration ultérieure. Inversement, comme preuve a contrario, on pourrait se demander pourquoi les États ont recours au terrorisme s'il ne leur était pas si utile ? »

Autres remarques : les guerres totales ont toujours une durée limitée dans le temps (4 ou 5 ans), période où l'accumulation de capital est la plus intense pour les groupes industriels. Tous les échanges se font en or ou en argent jamais en monnaie papier. La monnaie papier devenant le prix du papier lui-même ou 2% de sa valeur actuelle si on effaçait toutes les dettes). Un dernier chiffre pour comprendre l'aspiration vers le haut des richesses: environ 600 à 800 personnes seulement (quelques dynasties dans le domaine bancaire) arrivent à « siphonner » 20% des liquidités mondiales. C'est un niveau d'accumulation tellement impensable ! La

FED (Banque centrale des USA) qui prête au monde entier ses dollars est un consortium de 10/12 banques privées (un fait historique : la création de la banque centrale privée des USA en 1913, la Fédéral Reserve, (8) et débat /audition au congrès US à propos des **9000 milliards de dollars disparus**, volatilisé de la part de la FED en 2009: (9)

On peut noter qu'il existe des guerres dites de « basse intensité » : Irak 1 & 2, Afghanistan, Vietnam, Cambodge, Laos etc... Il est toujours fascinant de remarquer que ces guerres sont toujours décrites par les médias après coup comme des échecs... Comme la vérité est toujours inscrite à l'inverse de la présentation des médias on peut dire que d'un point de vue des détenteurs d'une certaine concentration du Capital (militaro industriel, voir par exemple le groupe actuel *Carlyle dont un des dirigeants est le frère de Sarkozy*) c'est bien au contraire une formidable source de plus-value incalculable. Le cas du Laos est ici exemplaire : qui a entendu parler de ce pays au moment du Vietnam ? Ce pays détient un record absolu: il a reçu un tapis de bombes supérieur à ce qu'ont reçus Allemagne et Japon réunis durant la seconde guerre mondiale et ce sur une période de 10/12 ans environ. Il est donc essentiel de faire perdurer ce type de guerre pour maintenir le profit de ce secteur économique. C'est la continuité théorique du travail abstrait.

Extrait d'*Anatole France* tiré du roman « *L'île des Pingouins* » :

../.

– Je vois à votre habit que vous êtes de Pingouinie. Je connais votre langue; je suis interprète juré. Ce palais est celui du Parlement. En ce moment, les députés des Etats délibèrent. Voulez-vous assister à la séance?

Introduit dans une tribune, le docteur plongea ses regards sur la multitude des législateurs qui siégeaient dans des fauteuils de jonc, les pieds sur leur pupitre.

Le président se leva et murmura plutôt qu'il n'articula, au milieu de l'inattention générale, les formules suivantes, que l'interprète traduisit aussitôt au docteur:

– La guerre pour l'ouverture des marchés mongols étant terminée à la satisfaction des Etats, je vous propose d'en envoyer les comptes à la commission des finances....

“Il n'y a pas d'opposition?...”

“La proposition est adoptée.”

“La guerre pour l'ouverture des marchés de la Troisième-Zélande étant terminée à la satisfaction des Etats, je vous propose d'en envoyer les comptes à la commission des finances....”

“Il n'y a pas d'opposition?...”

"La proposition est adoptée.

– Ai-je bien entendu? demanda le professeur Obnubile. Quoi? vous, un peuple industriel, vous vous êtes engagés dans toutes ces guerres!

– Sans doute, répondit l'interprète: ce sont des guerres industrielles. Les peuples qui n'ont ni commerce ni industrie ne sont pas obligés de faire la guerre; mais un peuple d'affaires est astreint à une politique de conquêtes. Le nombre de nos guerres augmente nécessairement avec notre activité productrice. Dès qu'une de nos industries ne trouve pas à écouler ses produits, il faut qu'une guerre lui ouvre de nouveaux débouchés.

C'est ainsi que nous avons eu cette année une guerre de charbon, une guerre de cuivre, une guerre de coton.

Dans la Troisième– Zélande nous avons tué les deux tiers des habitants afin d'obliger le reste à nous acheter des parapluies et des bretelles.

A ce moment, un gros homme qui siégeait au centre de l'assemblée monta à la tribune.

– Je réclame, dit-il, une guerre contre le gouvernement de la république d'Émeraude, qui dispute insolemment à nos porcs l'hégémonie des jambons et des saucissons sur tous les marchés de l'univers.

– Qu'est-ce que ce législateur? demanda le docteur Obnubile.

– C'est un marchand de cochons.

– Il n'y a pas d'opposition? dit le président. Je mets la proposition aux voix.

La guerre contre la république d'Émeraude fut votée à mains levées à une très forte majorité.

– Comment? dit Obnubile à l'interprète; vous avez voté une guerre avec cette rapidité et cette indifférence!...

– Oh! c'est une guerre sans importance, qui coutera à peine huit millions de dollars.

– Et des hommes....

– Les hommes sont compris dans les huit millions de dollars.

../..

Du capital fictif aux médias et idoles factices

Ce que Marx a démontré en 1870 :

Dans les sociétés dites précapitalistes, la monnaie n'était qu'un support, intermédiaire facilitant les échanges :

❖ Marchandise (M) → Argent → Autre Marchandise (M')

Dans la forme du capitalisme actuel, à son apogée, soumise à la tyrannie de la **valeur** traduite en argent, la marchandise concrète n'est devenue qu'une « porteuse de **valeur** »:

❖ Argent (A) → Marchandise (M) → Argent (A') où A' doit être obligatoirement > à A.

Avec l'arrivée du **capital fictif** (finance) le cycle est quasiment devenu **A → A'**, le « *summum du fétichisme* » (Marx, Livre III) où la marchandise et son usage est réduite au quasi néant. On ne peut donc s'empêcher de faire le parallèle avec l'Égypte Antique... Mais nous, que laisserons-nous en tant que civilisation occidentale, matérialiste, « moderne », aux prochains millénaires ? Peut-être une pyramide de pantalons à une jambe ? (lire la blague suivante de Jacques Attali). Une telle civilisation peut-elle continuer à prospérer en lévitation ? Ce sera à vous, lecteur, de constater la pertinence ou non de la question. La blague suivante de Jacques Attali ouvre en effet tout de même la question du nihilisme. Nietzsche avait déjà pourtant pointé en 1880 (*Volonté de puissance*) l'absence de véritable sens en Europe et son inévitable effondrement. Pour trouver des éléments de réponses, malheureusement, il ne faudra pas attendre le faux philosophe, Michel Onfray: le « *il y a* » Onfray qui passe en boucle sur tous les plateaux télévisuels et radios n'étonne pas même... Michel Onfray lui-même... Un philosophe qui a cessé de s'étonner de ces évidences peut-il se proclamer philosophe ? Il est surtout, malheureusement un « *idiot utile qui s'ignore* », pour combien de temps encore ? Il déclare à propos de l'attentat de Paris du 7 janvier 2015: « *Charlie Hebdo c'est notre 11 septembre* ». Par ailleurs, il déclare aussi et c'est tout fait son droit, « *j'ai l'impression d'être chez moi en Israël* » durant une conférence à Tel-Aviv. Il a donc en effet, tout le potentiel pour travailler dans la presse de la *Pensée Unique*, nouvelle religion de la république laïque en dégénérescence. Malheureusement, il ne semble pas

savoir que dans les périodes de grands bouleversements géopolitiques, les « *idiots utiles* » (ainsi que les véritables ennemis de la guerre en *venir*) sont bien souvent sacrifiés, couronnement de *l'accumulation de spectacles*. Qui se souviendra dans 20 ans de Bernard Maris, économiste, nommé au conseil d'administration de la Banque de France en 2012, chroniqueur à *France inter*, *Charlie Hebdo* et dans le journal *Libération*, appartenant à l'époque à la banque Rothschild. Véritable tragédie.

« *Ainsi la vraie philosophie n'opère pas sur de pures abstractions ou sur des pensées formelles Son objet est la pensée concrète c'est-à-dire la matière* » **Hegel**

Misères du philosophe...

Michel Onfray, véritable girouette intellectuelle est pris dans des contradictions inextricables, faisant même, suivant le sens du vent, la morale aux moralistes. Du fait de l'intensité de la crise actuelle, il n'a toujours pas compris l'essence du nihilisme ni la raison de l'effondrement de l'occident. Il constate, s'étonne, ce qui n'est déjà pas si mal. Il a aussi la modestie d'avouer ne pas comprendre ni Marx ni Debord, pour un prétendu philosophe... Si ce « *Grand Philosophe* » n'a pas pu lire le *Capital* de Marx, il a encore moins eu la capacité de comprendre Hegel... Il est donc inutile de lui parler de la discontinuité de la matière puisque qu'il a aussi fait le choix d'être un ignorant en sciences... Engels écrivait pourtant de manière plus accessible, dans *l'Anti Dühring*: « *Du néant, nous ne pouvons pas arriver à quelque chose sans un acte créateur, ce quelque chose fût-il aussi petit qu'une différentielle mathématique. Le pont de la continuité n'est donc même pas un pont aux ânes: il n'y a que M. Dühring pour pouvoir le passer* ». Dans la période actuelle, le pont se trouvant fort étroit pour y mettre tous nos penseurs « d'élite » se bousculant sur les plateaux vedettes du *Grand Spectacle*, il faudra donc songer à construire un « *viaduc aux ânes* » dont M. Onfray pourra en effectuer l'inauguration. Il ne s'est donc jamais interrogé sur le fait qu'il soit en effet invité dans tous les médias et loges maçonniques... justement... car il symbolise à la perfection la décadence et l'effondrement intellectuel du moment présent qu'il constate. Englué dans le stade de l'en-soi du nihilisme, prisonnier de cette « *spiritualité* » dont il ne peut trouver la sortie-dépassement, il incarne à la

perfection cette peuplade vivant encore dans le monde de l'abstraction inconsciente, celui du concret vécu médiatique immédiat. Il ne dispose pas des outils intellectuels pour différencier l'illusion de la réalité dévoilée dans cette phase de grand chambardement. Il est le symbole de cette classe sociale évoluant dans un système de croyances basé sur la non-réalité, vivant dans un monde inversé que l'on retrouve dans les catégories sociales de l'enseignement et chez les cadres aisés pour l'essentiel. Cela n'a rien de surprenant: ces couches sociales privilégiées ont encore inconsciemment pour rôle essentiel de créer et de maintenir le vernis de « codage » nécessaire au maintien du flux permanent du faux savoir dans le corps social: *Tout ce qui est affirmé officiellement est tout ce qui est !* Elles sont la véritable charpente en décomposition de l'armature mentale de la société actuelle. Le doute expurgé, ces classes répéteront avec d'autant plus de facilité les dogmes appris dans les bétaillères étatiques du faux savoir. Il est à noter que la fabrication du flux du consentement chimérique se renforce au fur et à mesure que la crise économique du monde réel s'amplifie. Le codage du factice ne pourra donc se maintenir indéfiniment en lévitation, la gravité au sens de l'attraction du vrai fera tomber le masque du faux. Le gros du grand corps social productif quant à lui, déjà métastasé du fait des ravages du libéralisme sans limite n'est quant à lui, pas complètement mort, il ne bouge plus mais instinctivement, il s'est séparé de cette caste de faux penseurs de théâtre. Un signe qui ne trompe pas: il refuse de lire les livres suppositoires euthanasiant de Bernard Henry Levy malgré le matraquage médiatique. Notons au passage, que du néant insipide de B. H. Levy (Fossoyeur de guerres) a jailli un être de volupté: sa propre sœur, Véronique Levy, un être de grâce en apesanteur (témoignant de son amour pour le Christ), venant confirmer que le néant est toujours assorti de son être...

Michel Onfray: qu'il soit un mauvais économiste et un mauvais scientifique, c'est son droit, qu'il ne soit mis en lumière que par l'éblouissement de la vacuité de Bernard Henry Levy c'est aussi et encore son droit, mais en France, il reste toujours en panne de pensée radicale, prônant l'athéisme mais venant prosterner son immense égo dans les loges maçonniques et médiatiques, de *BFMTV* à *France-Culture*, les sublimes cathédrales vertigineuses du nihilisme dont leurs fidèles sont déjà agenouillés vers le 3^{ième} Temple du « *Grand Revenir* ». Pas étonnant donc, que cet auto-prétendu *Nietzschéen* soit un si mauvais « *Proudhoniste* » ou « *Girondin* » dont il se réclame. N'oublions pas, pour terminer ce point de « rien » de la future histoire de l'abolition de la philosophie, que ce policier de la pensée, en collusion avec la ploutocratie, a participé avec

toute la meute de hyènes enragées au lynchage de l'humoriste Français Dieu-donné, banni des médias pour ses positions antisionistes.

« OÙ cesse la solitude, commence la place publique, commence aussi le bruit des grands comédiens, et le bourdonnement des mouches venimeuses../..Le comédien a de l'esprit mais peu de conscience de l'esprit. Il croit toujours à ce par quoi il fait croire le plus fortement, croire en lui-même ! ../.. Tout ce qui est grand, se passe loin de la place publique et de la gloire: loin de la place publique et de la gloire demeurèrent de tous temps les inventeurs de valeurs nouvelles » Nietzsche

Il est toujours fascinant d'observer comment l'oligarchie et sa courroie de transmission le « Clergé télévisuel » met en avant des imposteurs comme le summum de la « pensée ». Dans l'inversion dialectique du quotidien visuel vécu, il est normal d'avoir une mise en avant de tels faux penseurs animateurs ou écrivains soumis. Un autre exemple symptomatique est le livre « *Soumission* » de Michel Houellebecq (2015), qui ne fait que traduire de manière invisible la véritable soumission de cet auteur de talent à l'oligarchie (mieux vaut donc une petite soumission qu'un grand massacre pour une bagatelle...), mais peut-être est-ce un jeu ambigu provisoire de cet écrivain. Ses premiers ouvrages montraient en effet à la perfection la perte de sens du monde occidental. Curieux renversement... Son prochain livre s'appellera peut-être « *extension du territoire de la soumission* »... Michel Houellebecq, qui prétend, par ailleurs, se trouver « *trop intelligent* ». Il affirme aussi, sur *i24news* se « *sentir bien en Israël* », c'est encore parfaitement son droit. Cependant, le nouveau « *dhimmi* » de la **valeur** n'a pas précisé s'il se sentirait bien dans la bande de Gaza. Peut-être que les Palestiniens, sont-ils eux aussi comme il l'affirmait il y a quelques années, des « *enc. de chameaux* » ? Voici en effet les propos de M. Houellebecq sur l'islam dans *Plateforme* (2001), curieux virage à 180 degrés avec sa dernière *Soumission* à la ploutocratie: « *../.. l'islam est né en plein désert, au milieu de scorpions, de chameaux et d'animaux féroces de toutes espèces. Savez-vous comment j'appelle les musulmans? Les minables du Sahara. Voilà le seul nom qu'ils méritent [...]. L'islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, au milieu de bédouins crasseux qui n'avaient rien d'autre à faire pardonnez-moi que d'enculer leurs chameaux* ».

Michel Houellebecq ayant certainement lu tous les livres de Louis Ferdinand Céline, il a parfaitement compris que le vent avait tourné, pour très longtemps encore. Il n'est donc pas étonnant, tout comme Michel Onfray, de le retrouver aux *messes* des plateaux télévisuels. Eux deux, en

tant que faux intellectuels subversifs ou avant-gardistes, sont dorénavant parfaitement intégrés dans le spectacle médiatique permanent, qui organise l'ignorance, le faux savoir du temps présent, passé, donc futur, et l'oubli de ce qui a pu être éventuellement connu de pertinent par l'esclave-spectateur atomisé. Le plus important devant être bien évidemment le plus dissimulé. Tous les « *penseurs* ou *experts* » des médias sont par essence *penseur-étatique-ploutocratique*. Comme disait Guy Debord, « *tout penseur-expert sert son maître* » et le plus compétent étant celui qui ment le mieux, il peut même aussi ignorer qu'il ment, dans ce cas, il s'agit d'un idiot utile névrosé, aveuglé par son égo débordant. Dans ce temps « *média-intense* », l'esclave-spectateur qui ne fait aucune distinction entre le vrai et le faux et qui l'ignore, sera forcément rassuré par le pseudo penseur spécialiste. NB: ce raisonnement s'applique à la télévision, à la radio et à la totalité de la presse écrite. Houellebecq, un cas un peu à part, en tant que réifié conscient, assure sa propre mise en scène qu'il met en spectacle pour les chosifiés contemplatifs immobilisés. Il est devenu son propre spectacle. Cependant, le combat entre son talent de narrateur et son égo démesuré ne précise pas sa profondeur de conscience de la véritable réalité supra sensible du moment.

« *Michel Houellebecq ? incontournable... incontournable...* »

Nicolas Sarkozy (à propos du livre *Soumission*)

« *c'est pourquoi la « démocratie » ne peut s'instaurer que là où la pure intellectualité n'existe plus, ce qui est effectivement le cas du monde moderne. Seulement, comme l'égalité est impossible en fait, et comme on ne peut supprimer pratiquement toute différence entre les hommes, en dépit de tous les efforts de nivellement, on en arrive, par un curieux illogisme, à inventer de fausses élites, d'ailleurs multiples, qui prétendent se substituer à la seule élite réelle; et ces fausses élites sont basées sur la considération de supériorités quelconques* »

René Guenon

« Avec la destruction de l'histoire, c'est l'événement contemporain lui-même qui s'éloigne aussitôt dans une distance fabuleuse, parmi ses récits invérifiables, ses statistiques incontrôlables, ses explications invraisemblables et ses raisonnements intenable. À toutes les sottises qui sont avancées spectaculairement, il n'y a jamais que des médiatiques qui pourraient répondre, par quelques respectueuses rectifications ou remontrances, et encore en sont-ils avares car, outre leur extrême ignorance, leur solidarité, de métier et de cœur, avec l'autorité générale du spectacle, et avec la société qu'il exprime, leur fait un devoir, et aussi un plaisir, de ne jamais s'écarter de cette autorité, dont la majesté ne doit pas être lésée »

Guy Debord

Exemple pratique du capital fictif (moment de détente dans l'analyse):

La fameuse blague de **Jacques Attali** des pantalons « à une jambe » pour expliquer l'origine de la crise financière de 2008 (blague en comité privé qui n'aurait pas dû se retrouver sur internet):

https://www.youtube.com/watch?v=H-VXWX-_CuM

« C'est Shlomo qui téléphone à David en lui disant: écoute, j'ai une affaire formidable pour toi : J'ai un camion à te proposer, les pantalons valent un dollar, tu les veux ? Formidable. David prend les pantalons, téléphone à Jonathan et lui dit écoute j'ai une affaire formidable pour toi un camion de pantalons à deux dollars, tu les veux ? Formidable. Jonathan téléphone à Shalom etc. jusqu'au moment où Moshé téléphone à Christian et lui dit écoute j'ai une affaire formidable pour toi des pantalons à 49 dollars, ah formidable dit Christian. 49 dollars, je les prends. Le lendemain, Christian téléphone à Moshé et lui dit tu es vraiment un escroc, tu m'as vendu 49 dollars des pantalons importables. J'ai ouvert le camion, il y avait dans les cartons des pantalons à une jambe, qu'est-ce que tu veux que je fasse avec des pantalons que personne ne peut porter ? Et Moshé lui dit, tu n'as rien compris ce n'est pas fait pour être porté, c'est fait pour acheter pour vendre, pour acheter pour vendre, etc. »

Décodage: Il y a au moins trois niveaux de compréhension imbriqués les uns dans les autres:

- 1) Le pantalon à une jambe symbolise la *valeur d'usage* de la marchandise qui est devenue inutile au fil du temps, simple porte-**valeur** indistincte nécessaire à la spéculation financière. Travailler pour produire n'importe quoi, effet collatéral nécessaire, voilà le véritable but indistinct de la société moderne dans l'aboutissement de sa magnificence: le néant, produire du rien. Le *Dasein* de l'absence de sens. Plus le sens réel du « croire de la vie » est détruit, plus il faut recréer, recoder du sens factice artificiel bien visible. Véritable écartèlement entre la vitrine du faux visible et le réel invisible se réduisant au néant. Voici derrière cette blague, l'apparition du néant mais paradoxalement un néant qui est...
- 2) *Shlomo, David, Jonathan, Moshé ...* sont les spéculateurs qui font augmenter la valeur d'échange des pantalons de manière artificielle sans aucun lien direct avec le monde réel (abstraction).

Christian, le non juif, ne comprends pas l'abstraction, il veut rester accroché au réel. Au final, il devra éponger toutes les dettes conséquences de la spéculation. Il symbolise le particulier et les représentants de l'état qui ont souscrit des dettes auprès des banquiers privés.

- 3) Cette blague permet de fusionner les deux communautés juives historiques séparées: les Séfarades et les Ashkénazes. Historiquement elles n'ont rien en commun car la seconde n'est pas sémite. Les Ashkénazes sont les descendants historiques du royaume de Khazar du VIII et IX ième siècle (Caucase actuel). Dans cette blague il y a aussi un rapport social invisible évoqué: les Séfarades sont les marchands du quartier de Paris le *Sentier*, négociant de la « fringue » de bas niveau social alors que les Ashkénazes se retrouvent au sommet des banques du monde occidental donc de la spéculation de « haut vol ». Cette blague permet de fusionner ces deux classes séparées et de supprimer ce rapport social. Parler d'antisémitisme auprès des descendants des Khazars n'a donc strictement aucun sens d'autant plus que les Palestiniens sont eux de vrais Sémites. L'accusation et le chantage à l'antisémitisme n'est donc encore une fois qu'une inversion dialectique du réel historique.

Sémitisme

« A ce dont l'esprit se contente, on mesure l'étendue de sa perte » **Hegel**

A propos du chantage permanent à l'antisémitisme dont sont victimes les peuples Européens, il est étonnant de découvrir certaines informations: le président de la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah* n'est autre que M. *David de Rothschild* - Président de *Rothschild & Cie*, et M. Eric de Rothschild est quant à lui, Président du *Mémorial de la Shoah*.

Quelle relation dialectique peut-il y avoir entre la dynastie bancaire Rothschild et le chantage à l'antisémitisme avec le levier culpabilisateur de la Shoah ? Ce sera à vous, lecteur de trouver la réponse. Le procès de Nuremberg étant le nouveau *tétragramme* appliqué sur toute l'Europe: il dissimule historiquement ce qu'il est réellement et met en avant ce qu'il n'est pas. Aller plus loin dans l'analyse, c'est s'exposer inutilement à des procès et à des condamnations financières. La lecture du présent essai n'est pas là pour donner les clés mais uniquement pour apprendre à construire les clés afin d'ouvrir toutes les portes sans exception. Le lecteur profane veillera surtout à ne pas faire d'amalgame, reflexe auto-conditionné: *l'antisémitisme*, repoussoir inconscient empêchant tout dévoilement vertical vers le réel (lutte des classes, par essence verticale). L'état, par l'indistinct amalgame maintiendra à tout prix, l'horizontalité, absolument nécessaire au maintien de la confusion. Une fois cet écueil immergé évité, un second se présentera alors: il serait en effet, trivial d'imaginer de remplacer une caste oligarchique du moment par une autre encore plus décadente, située en contrebas de la hiérarchie sociale. Une erreur humaine tentante, bien compréhensible car trop humaine. Changer de rapport de domination sans supprimer le pouvoir tyrannique de la **valeur** reviendrait à remplacer un bourreau par un autre. La ploutocratie visible en fin de cycle n'est que la conséquence de l'argent, et non l'inverse. L'argent, utilisé par tous, est le levier social de la mise en esclavage invisible, conséquence du processus d'accumulation.

« C'est ce que Marx a clairement aperçu en ce qui concerne l'État; il a compris que cette machine à broyer les hommes ne peut cesser de broyer tant qu'elle est en fonction, entre quelques mains qu'elle soit. Mais cette vue a une portée beaucoup plus générale. L'oppression procède exclusivement de conditions objectives »

Simone Weil

« Utiliser les cadavres des victimes du capital pour essayer de cacher la vérité, faire servir ces cadavres à la protection du capital c'est bien la plus infâme façon de les exploiter jusqu'au bout »

Parti Communiste International, Auschwitz ou le grand alibi, 1960



«Si vous voulez savoir qui a le pouvoir, demandez-vous de qui on ne peut pas parler» **Voltaire**

« La plus grande exigence d'une Mafia, où qu'elle puisse être constituée, est naturellement d'établir qu'elle n'existe pas, ou qu'elle a été victime de calomnies peu scientifiques; et c'est son premier point de ressemblance avec le capitalisme. Mais en la circonstance, cette Mafia irritée d'être seule mise en vedette, est allée jusqu'à évoquer les autres groupements qui voudraient se faire oublier en la prenant abusivement comme bouc émissaire../.. On se trompe chaque fois que l'on veut expliquer quelque chose en opposant la Mafia à l'État: ils ne sont jamais en rivalité. La théorie vérifie avec facilité ce que toutes les rumeurs de la vie pratique avaient trop facilement montré. La Mafia n'est pas étrangère dans ce monde; elle y est parfaitement chez elle. Au moment du spectaculaire intégré, elle règne en fait comme le modèle de toutes les entreprises commerciales avancées» **Guy Debord**

Historiquement, la banque Rothschild fait partie des plus grands groupes bancaires mondiaux historiques du XIX ième siècle parmi les Morgan, les Warburg, Schiff, Kuhn Loeb, les Rockefeller, etc... Durant la guerre de Sécession (1861-1865), la banque Rothschild de Londres finança les Fédérés du Nord, pendant que la filiale de Paris finançait les Confédérés du Sud (scénario mis au point en Europe durant les guerres napoléoniennes). Les deux groupes, exigeaient des intérêts usuraires de 20 à 30% environ.

Ce que disait Abraham Lincoln, président des Etats Unis (Fédérés) au moment de la guerre de Sécession : " *Le pouvoir des financiers tyrannise la nation en temps de paix et conspire contre elle dans les temps d'adversité. Il est plus despotique qu'une monarchie, plus insolent qu'une dictature, plus égoïste qu'une bureaucratie. Il dénonce, comme ennemis publics, tous ceux qui s'interrogent sur ses méthodes ou mettent ses crimes en lumière. J'ai deux grands ennemis : l'armée du sud en face et les banquiers en arrière. Et des deux, ce sont les banquiers qui sont mes pires ennemis.*"

Le président Lincoln a été tué à Washington le 14 avril 1865 par John Wilkes Booth qui lui tira une balle dans la tête alors qu'il assistait à une représentation théâtrale. Les causes réelles de sa mort n'ont pas été élucidées. La version officielle prétend que son assassin voulait se venger de la défaite des Sudistes. Mais Bismarck, Chancelier de la Prusse déclarait: "*La mort de Lincoln fut un désastre pour la chrétienté. Il n'y avait pas dans tous les États-Unis d'homme qui méritât de seulement porter ses bottes. Je crains que les banquiers étrangers ne dominent entièrement l'abondante richesse de l'Amérique et ne l'utilisent systématiquement dans le but de corrompre la*

civilisation moderne. Il n'hésiteront pas à précipiter les Etats chrétiens dans les guerres et le chaos, afin de devenir les héritiers de la terre entière".

La soumission intemporelle de Cromwell à Napoléon, de Balfour à Johnson (successeur de Kennedy), de Jean Monnet aux valets actuels de Rothschild (Pompidou, Macron...) proclame de manière indistincte que la religion invisible, le nouveau dieu est bien la loi de la **valeur** dont sa forme visible est l'argent. La monnaie outil complexe d'asservissement et d'assujettissement de l'humanité est toujours dans son long mouvement du *devenir*.

*« Le crime impardonnable de l'Allemagne a été sa tentative d'extraire son économie du système financier mondial et de bâtir son propre système d'échange dont la finance mondiale ne pouvait plus profiter... » **Winston Churchill***

*« Rothschild protesta, l'État avait-il le droit d'amoindrir des sources de revenu qui lui servaient à payer les intérêts de sa dette sans cesse croissante? [...] Pendant que l'aristocratie financière dictait les lois, dirigeait la gestion de l'État, disposait de tous les pouvoirs publics constitués, dominait l'opinion publique par la force des faits et par la presse, dans toutes les sphères, depuis la cour jusqu'au café borgne se reproduisait la même prostitution, la même tromperie éhontée, la même soif de s'enrichir, non point par la production, mais par l'escamotage de la richesse d'autrui déjà existante » **Karl Marx**, *Les luttes de classes en France**

La période actuelle, où le rétablissement des anciennes religions monothéistes en Europe n'est que la **grande farce tragique** (Marx, reprenant Hegel affirme « tous les grands événements et personnages historiques se répètent pour ainsi dire deux fois [...] la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce ») du rétablissement de la temporalité figée, c'est-à-dire du grand retour du temps de la soumission. Farce théorisée et mise en pratique par la construction artificielle du « choc des civilisations ». De « *l'islam de France* » à « *Vatican III* », la proclamation de la soumission du Vatican devant le futur 3^{ième} temple étant en effet inutile, l'exécution de Jean-Paul 1^{er} en septembre 1978 signale dans l'indistinction générale que la devise du Vatican sera bien sa totale soumission à l'ordre bancaire: aucune réforme n'est possible ! La véritable insoumission à la barbarie de l'argent, seule émancipation du possible devant être réduite à néant, congelée dans le temps réifié.

« La classe dominante, faite de spécialistes de la possession des choses qui sont eux-mêmes, par-là, une possession des choses, doit lier son sort au maintien de cette histoire réifiée, à la permanence d'une nouvelle immobilité dans l'histoire »

Guy Debord

La révolution Française, avant-garde du capitalisme en effervescence

« Nous verrons apparaître successivement dans les faits et dans la psychologie des individus ces diverses influences. La plus importante peut-être fut l'influence mystique. La Révolution ne se comprend bien, on ne saurait trop le répéter, que considérée comme la formation d'une croyance religieuse. Ce que nous avons dit ailleurs de toutes les croyances peut donc lui être également appliqué ../.. Peu d'historiens comprirent que ce grand mouvement devait être considéré comme la fondation d'une religion nouvelle» **Gustave Le Bon**, *La Révolution française et la Psychologie des Révolutions*

Instinctivement, dans le prolongement du mouvement révolutionnaire de 1649 en Angleterre (décapitation de Charles I^{er}), l'abolition de la société féodale en 1789 en France, a été rendu possible par le niveau atteint par l'abstraction: le fait que le citoyen « autonome » et surtout inconscient était devenu suffisamment « mûr » pour être le nouveau « sujet moderne » persuadé d'être libre mais subordonné à la nouvelle forme de tyrannie qu'était déjà devenue la **valeur**. L'étape de la décapitation du roi marque la temporalité de la fin du père symbolique. Phase de transition historique qui marque l'avènement du nouveau roi: l'argent. Il devra alors régner en maître absolu de manière indistincte, sans aucun partage. L'argent, le nouveau roi qui n'a pas de sexe déterminé car il est indistinction, multiculturel, multi-sexe, il n'est ni père ni mère des hommes. Il marque la séparation des hommes. L'humanité atomisée convertie devra s'y soumettre.

Si l'on observe l'inconscient collectif actuel, 1789 serait la période où l'homme se serait de lui-même émancipé des chaînes de la paysannerie féodale afin de jouir de la « liberté individuelle », véritable dogme de nos faux penseurs libertaires du moment. Par ailleurs, il semble bien que la soif intarissable d'égalité n'ait dissimulé chez beaucoup d'hommes-tyrans de la *Révolution* qu'un intense besoin d'inégalités dans les affaires où l'échafaud était le « collecteur » d'impôt le plus sûr de la république naissante (voir *Dictionnaire des Jacobins vivants*, 1799). De nos jours, concernant le dogme de l'égalité, on peut toujours percevoir de manière très visible des théories égalitaires (issues des loges et des clubs de réflexions dans la continuité de la révolution), hostiles par essence aux lois

naturelles dont seul un fulgurant progrès technique biologique pourrait nous amener à cette égalité théorique. En attendant, on assiste toujours à ce phénomène frappant: à mesure que les lois et les institutions veulent niveler les individus par une construction intellectuelle abstraite obligatoire, une programmation inconsciente du faux qui pourrait nous faire croire à une quelconque véritable égalité. Or, le système capitaliste, dans son fonctionnement intrinsèque conduisant forcément à l'accumulation par le haut, les inégalités mentales et différences de conditions sociales ne peuvent que s'accroître et apparaître au grand jour de la vraie réalité. Tiraillements contradictoires qui ne peuvent produire au final qu'à des explosions de violences et de révoltes, résultantes de longues périodes de frustrations.

Robespierre, père de la terreur, serviteur de la tyrannie de la **valeur**, dernier maître nécessaire de la peur à l'assemblée, *l'incorruptible* mais surtout, le plus inhumain de tous, clamant « l'homme nouveau » ou « l'être suprême », c'est-à-dire l'homme réifié réellement mais « l'être » devant rester totalement soumis à la république en *devenir*. Malheureusement pour la nouvelle bande de « tripatouilleurs » de *l'homme nouveau*, l'homme ancien, enraciné à sa terre natale va continuer à leur résister. Les nouveaux barbares au pouvoir n'hésiteront donc pas à supprimer ceux qui résisteront à cette nouvelle religion en devenir. Véritable inquisition moderne. Dénué du pouvoir de régénérer le genre humain nouveau, le théoricien Robespierre fut surtout toujours très apte à le détruire. Napoléon avait cette vision lucide du réel à propos de ces théoriciens des loges maçonniques: « *s'il existait une monarchie de granit, les idéologies des théoriciens suffiraient pour la réduire en poudre* ».

Robespierre, cette figure emblématique et contradictoire de l'histoire de France est d'une certaine manière la préfiguration de la révolution Russe et du Trotskysme en *devenir* dont l'essence est bien la « destruction » de « *l'humain de souche* », pour laisser place à « *l'homme nouveau* » en voie totale de réification dans les faits.

« *Nous devons la transformer (la Russie) en un désert peuplé de nègres blancs sur lesquels nous infligerons une telle tyrannie qu'aucun des plus terribles despotes de l'Est n'en a jamais rêvé. La seule différence est que cette tyrannie ne viendra pas de la droite, mais de la gauche, et ne sera pas blanche, mais rouge, au sens littéral du terme, car nous allons verser de tels flots de sang que toutes les pertes en vie humaine des guerres capitalistes feront pâle figure devant elles. Les plus grands banquiers de l'autre côté de l'Atlantique travailleront en étroite collaboration avec nous. Si nous gagnons la*

Révolution et écrasons la Russie, nous consoliderons le pouvoir du sionisme sur sa dépouille funèbre et deviendrons une force telle que le monde entier tombera à genoux devant elle. Nous montrerons ce qu'est le réel pouvoir. En utilisant la terreur, les bains de sang, nous réduirons l'intelligentsia russe à une idiotie complète, à une condition bestiale... » **Trotsky** (1917)

Robespierre n'imaginait pas à quel point cette république naissante n'était que la courroie de transmission inconsciente de cette nouvelle tyrannie invisible et incontrôlable qu'était la **valeur**. Il était donc inévitable, à la suite des autres, qu'il devait à son tour « perdre » sa tête.

Extrait du Dernier discours de Robespierre (26 juillet 1794):

« Peuple, souviens-toi que, si dans la République la justice ne règne pas avec un empire absolu, et si ce mot ne signifie pas l'amour de l'égalité et de la patrie, la liberté n'est qu'un vain nom! Peuple, toi que l'on craint, que l'on flatte et que l'on méprise; toi, souverain reconnu, qu'on traite toujours en esclave, souviens-toi que partout où la justice ne règne pas, ce sont les passions des magistrats, et que le peuple a changé de chaînes, et non de destinées ! Souviens-toi qu'il existe dans ton sein une ligue de fripons qui lutte contre la vertu publique, et qui a plus d'influence que toi-même sur tes propres affaires, qui te redoute et te flatte en masse, mais te proscriit en détail dans la personne de tous les bons citoyens ! Rappelle-toi que, loin de sacrifier cette nuée de fripons à ton bonheur, tes ennemis veulent te sacrifier à cette poignée de fripons, auteurs de tous nos maux, et seuls obstacles à la prospérité publique ! Sache que tout homme qui s'élèvera pour défendre ta cause et la morale publique sera accablé d'avanies et proscriit par les fripons. ../.. ».

Deux jours plus tard, Robespierre montait à l'échafaud. Tête et tronc mis dans la fosse commune recouvert à la chaux vive... Destin tragique des *marionnettes* ou *idiots utiles* de la **valeur**. La sélection naturelle de la **valeur** effectue toujours son choix sur les plus dénués de tout sens humain. Telle est sa véritable nature visible en période de crise. La Révolution de la nouvelle bourgeoisie était quasi terminée, la nouvelle aristocratie de la **valeur** avait terrassé son *imbécile utile* du moment (utile pour liquider l'ancien régime, la contre-révolution prolétaire paysanne et la *sans culotterie*). **La bête sauvage était définitivement lâchée**. Elle rôde à nouveau de nos jours. La guerre civile qui dura pendant la plus grande partie de la révolution fut d'une sauvagerie extrême, préfiguration des guerres, boucheries industrielles du *Venir*. Un peu partout en France, les massacres de masse avaient lieu, pas seulement en Vendée qui paya de loin le plus lourd tribut, dépopulation de près de 200.000 civils dénoncé par Babeuf (*Lire Du système de dépopulation ou la vie et les crimes de Carrier*,

1794) qui passera lui aussi par la Guillotine. Les armées abattoirs de la république naissante vont non seulement anéantir l'ancienne bourgeoisie mais aussi et surtout les paysans récalcitrants. Des villages entiers, de vieillards, femmes, et enfants seront exterminés pour avoir osé blasphémer *l'arbre de la liberté*, symbole de la nouvelle religion de la république. La **valeur** (et ses sacrifices) avait affermit de manière irréversible son pouvoir. Elle règne davantage encore à ce jour et de manière invisible sans aucune résistance. *L'arbre de la Liberté* étant devenu l'arbre de l'abstraction et de la soumission à la loi de la **valeur**.

« *Nous ferons un cimetière de la France plutôt que de ne pas la régénérer à notre manière et de manquer le but que nous nous sommes proposé* » **Carrier** à destination du Comité de Salut Public

La fin de Robespierre ne marque pas cependant la fin de la guerre civile. Cette dernière va être canalisée et déviée sur tout le continent Européen. Les nouveaux « dépouilleurs » de la monarchie Française vont enfin trouver le nouveau despote qui va mettre fin à l'anarchie sur le territoire et surtout accélérer les affaires. Ils vont négocier le coup d'État de *Brumaire* avec Napoléon. Ce dernier va consolider la nouvelle religion de la soumission et négocier avec les nouveaux opportunistes. Que retenir de ce nouveau tyran affairiste ? Dans les annales de l'histoire vraie, c'est toujours la conquête, l'asservissement, la rapine à main armée et le règne de la force brutale sur toute l'Europe. Cependant, continuer à imaginer que Napoléon a régné en maître, disposant de tous les pouvoirs, est une erreur encore imprimée dans l'inconscient collectif et dans les manuels béats d'économie politique. Il y avait une domination bien plus tyrannique au-dessus du nouvel empereur, la nouvelle Banque de France dont le nom *France* n'avait que le nom car cette banque, totalement privée allait extirper les intérêts sur toute la nation.

« *Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers pour l'argent, ce sont ces derniers, et non les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la situation, puisque la main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit. [...] L'argent n'a pas de patrie; les financiers n'ont pas de patriotisme et n'ont pas de décence; leur unique objectif est le gain* » **Napoléon Bonaparte**

Pièces de 1 et 2 euros qui « arborent » le symbole de la liberté
despotique:



« L'arbre de la liberté doit être revivifié de temps en temps par le sang des
patriotes et des tyrans » **Thomas Jefferson**, 3^{ième} président des Etats Unis.

« Les apôtres de la croyance jacobine se conduisirent donc comme leurs pères et employèrent les mêmes méthodes. Des événements semblables venant à se répéter encore, nous verrions se reproduire des actes identiques. Si une croyance nouvelle, le socialisme par exemple, ou toute autre, triomphait demain, elle serait condamnée à employer des procédés de propagande semblables à ceux de l'inquisition et de la Terreur ../.. Les terroristes de la Révolution, écrit Albert Sorel, y recourent parce qu'ils entendront demeurer au pouvoir et qu'ils seront incapables de s'y maintenir autrement. Ils l'emploieront à leur propre salut et la motiveront, après coup, sur le salut de l'Etat.» **Gustave Le Bon (1912)**

Un parallèle saute soudain aux yeux avec certaines personnalités dans le temps récent: les frères Kennedy, le pape Jean-Paul 1^{Er}, Aldo Moro, Olof Palmé, Yann Piat, etc ... et un certain Pierre Bérégovoy, victime lui aussi de sa naïveté face à l'état mafieux qui s'est au final retourné contre lui en le « suicidant » de deux balles dans la tête. On peut donc arriver au sommet de l'état, tout en haut de la pyramide sociale apparente sans pour autant comprendre le véritable sens de sa véritable fonction (fétichisme).

Discours Bérégovoy, Discours d'investiture (avril 1992):

« La France souffre du règne de l'argent fou, comme si tout s'achetait, pourvu qu'on y mette le prix. Chômage, insécurité, corruption, voilà les trois fléaux qui démoralisent la société française. J'entends vider l'abcès de la corruption. Toutes les procédures seront conduites à leur terme. S'il est des dossiers qui traînent, croyez-moi sur tous les bancs de cette assemblée, ils ne traîneront plus. Croyez-vous, que je prendrais la responsabilité de tels propos, devant la représentation nationale, que je respecte, et devant l'opinion publique, si je n'avais pas l'intention de prendre tous les engagements que je prends devant vous, alors je vous demande, les yeux dans les yeux, de m'entendre. J'ai ici une liste de personnalités dont je pourrais éventuellement vous parler »

Napoléon, Balfour et la Palestine

Voici un fait historique étonnant, très peu connu. Quand l'armée de Napoléon assiégeait *Saint-Jean d'Acre* en 1799 suite à sa campagne d'Égypte, le despote Napoléon, nouveau sujet de la **valeur** avait préparé à l'avance une proclamation créant en Palestine un état Juif indépendant. Fait curieux... Il pensait se rendre ensuite à Jérusalem pour y lancer sa proclamation. Mais les Anglais interviendront au secours des Turcs. Echec total du projet.

Dans le *Moniteur Universel* de Paris, en 1799, on trouve: "*Bonaparte a publié une proclamation par laquelle il invite tous les juifs de l'Asie et de l'Afrique à se ranger sous sa bannière en vue de rétablir l'ancienne Jérusalem. Il a déjà armé un grand nombre, et leurs bataillons menacent Alep*".

« Si je gouvernais une nation juive, je rétablirais le temple de Salomon »

Napoléon (août 1800)

Un peu plus d'un siècle après la campagne de Napoléon, ce sont les Anglais qui, durant la première guerre mondiale, vont « prendre » la Palestine et s'en servir comme « monnaie d'échange »... La *Déclaration Balfour* de 1917 donne une partie de la clé » de cette énigme.

Lettre du Secrétaire d'État des Affaires étrangères **A. Balfour** à destination de Lionel Walter Rothschild, banquier de la dynastie et financier du mouvement sioniste:

« Cher Lord Rothschild,

J'ai le plaisir de vous adresser, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-dessous de sympathie à l'adresse des aspirations juives et sionistes, déclaration soumise au Parlement et approuvée par lui.

Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Arthur James Balfour »

Ce sera le banquier reconverti au christianisme, *Benjamin Freedman* qui dévoilera le vrai but de l'acharnement au fil des siècles de la conquête de la Palestine (12).

Extraits du Discours de B. Freedman en 1961 sur le traité de Versailles de 1919 :

«Ici aux Etats Unis ../. du à de multiples raisons, trop complexes et trop nombreuses pour les aborder maintenant; les sionistes et leurs coreligionnaires règnent sur les USA comme de vrais monarques. Vous pourriez penser que c'est une accusation somme toute gratuite. Alors permettez-moi de vous raconter ce qui s'est réellement passé tandis nous étions tous endormis. La première guerre mondiale survint durant l'été 1914. ../. Les USA étaient alors hors du conflit. Nous étions jeunes, nous étions innocents, nous étions puissants. Ils dirent à l'Angleterre : « Nous vous garantissons d'embarquer les USA contre l'Allemagne dans cette guerre, si vous nous promettiez la Palestine après la victoire. En d'autres termes ils firent ce pacte: « Nous nous chargeons de ramener les USA en tant qu'allié ; le prix à payer sera la Palestine, après bien sûr, la défaite de l'Allemagne, Autriche-Hongrie, et Turquie ../. Quand bien même les journaux avaient été tous pro Allemand; disant à l'opinion publique les difficultés qu'avaient l'Allemagne à combattre économiquement la Grande Bretagne et en d'autres secteurs. Soudainement les allemands devinrent mauvais, tout d'un coup ils étaient horribles, maintenant c'étaient des "Huns" qui se mettaient soit disant à tirer sur les ambulances de la croix rouge et découpaient les mains des enfants. Peu de temps après cela, le président Wilson déclara la guerre à l'Allemagne. ../. Ceci est quelque chose dont le public américain n'a jamais entendu parler. ../. Cette fameuse déclaration Balfour dont on a écrit tellement à propos, était simplement la promesse anglaise faite aux sionistes pour l'accord que ces derniers

avaient passé pour embarquer les USA dans le conflit. ../.. Les USA se jetèrent tête baissée dans la première guerre mondiale et l'Allemagne fut écrasée; bien sûr, après cela vous savez ce qu'il advint. A la fin de la guerre les Allemands s'en allèrent pour signer l'armistice à Paris, à la fameuse conférence de paix de 1919 à Versailles. Que s'y était-il donc passé ? Durant cette conférence où l'Allemagne fut découpée et l'Europe divisée pour les nations prétendant y avoir un droit sur le territoire. Les sionistes aussi réclamèrent leur part du gâteau en prétendant : « Ne nous aviez-vous pas promis la Palestine ? » C'est alors qu'ils produisirent leur preuve, révélant pour la première fois la déclaration Balfour devant des yeux allemands ébahis. C'est seulement à ce moment précis que les Allemands réalisèrent le genre de piège qu'il leur avait été tendu et la vraie cause de l'entrée des USA dans ce conflit. Ils comprirent alors l'étendue du coup qu'il leur a été asséné et la cause des terribles conséquences et des réparations de guerre qu'on leur affligea. Tous leurs malheurs venaient du fait que les sionistes voulaient la Palestine et étaient prêts à tout pour l'avoir. ../.. La première guerre mondiale avait été déclenchée contre l'Allemagne sans aucune raison. ../.. Vous devez vous rappeler que l'Allemagne au temps de la révolution française consistait en plus de trois cents petites villes-états, principautés, duchés, et ainsi de suite. Trois cents petites entités politiques éparpillées. Et entre le temps de Napoléon et Bismarck, ils s'étaient consolidés en un seul Etat; ceci en l'espace de cinquante ans. Ils devinrent une des plus grandes puissances mondiales; leur marine rivalisait avec la Grande Bretagne, ils commerçaient tout autour du monde ; étant en mesure de surclasser n'importe qui et avec une plus grande qualité dans la production. Que s'est-il donc réellement passé ? Il eut une conspiration entre la Grande Bretagne, la France et la Russie, pour liquider l'Allemagne ../.. Dès lors à quoi sommes-nous confrontés ? Si nous déclençons une guerre mondiale qui risquerait de se développer en une guerre nucléaire, l'humanité n'y surviendrait pas. Une telle guerre aurait-elle la possibilité de voir le jour ? Cela aura lieu, car le rideau se lèvera pour le troisième acte. Le premier acte fut la première guerre mondiale ; le deuxième acte étant la deuxième guerre mondiale. Le "crescendo" va se jouer dans le troisième acte, en d'autre terme la troisième guerre mondiale. Le sionisme international et leurs coreligionnaires de par le monde sont déterminés à utiliser les USA une fois de plus afin de garder la Palestine en tant que tremplin de leur domination du monde. Cela est aussi vrai que je suis ici debout. N'étant nullement le seul à l'avoir lu; mais nombreux ici parmi vous, ceux qui le savent aussi et cela est connu à travers le monde ».

Le Comte de **St Aulaire**, ancien ambassadeur de France, toujours à propos du traité de Versailles de 1919: «Ceux qui cherchent la vérité ailleurs que dans les documents officiels savent que le Président Wilson, dont les élections avaient été financées par la Grande Banque de New York (Kuhn-Lœb et Compagnie), fit preuve d'une obéissance presque aveugle aux ordres de ces Messieurs».

Jacques Attali révèle dans un de ses livres un détail lourd de sens sur les négociations durant le traité de Versailles de 1919 tendant à prouver les déclarations de Freedman à propos des frères banquiers Warburg: Paul Warburg (qui avait instauré le Système privé de la *Réserve Fédérale* aux États-Unis) arriva à Paris à la tête de la délégation Américaine. Son frère, Max Warburg, arriva à la tête de la délégation Allemande... Véritable tenaille infernale pour l'Allemagne mise en état d'esclavage par le remboursement de dettes colossales dont il était impossible de se relever. La seconde guerre mondiale était déjà en germes. JM Keynes dénoncera ce faux traité de paix, accord fallacieux des banquiers privés cosmopolites.

« *La Bible est notre mandat, cette Bible que nous avons écrite, dans notre langue hébraïque, sur cette même terre* » **Ben Gourion**, 1937

La venue du futur 3ième temple sur le territoire situé entre le Nil et l'Euphrate (*Grand Israël*), n'est que l'édification de la pyramide du **fétichisme invisible** proclamant dans l'indistinction générale la captation du temps de travail vivant de l'humain moderne occidental totalement aliéné, dépossédé, réifié, prisonnier invisible de la **valeur**. Le futur Temple sur le continent indistinct situé entre le Nil et l'Euphrate symbolisera la totalité de l'homme réifié, véritable esclave consentant inconscient de la construction de cette « pyramide abstraite ». Dans cette construction du *Grand Revenir*, les futures générations d'hommes, de femmes, de garçons, de filles seront à nouveau sacrifier dans le Moloch de l'édifice du « *Temple du Nihilisme* ». Le Trotskyste Mélenchon, avant-garde actuelle de l'indistinction nous signale déjà le mouvement de ce *revenir* par la création d'une garde nationale Française composée de filles et de garçons, au nom de la sacro-sainte égalité (source *Le figaro* 2016, Terrorisme: *Mélenchon veut enrôler les jeunes dans «une garde nationale»*) **(11)**

- Les parents qui ne savent pas décoder le mouvement réel du « *Grand Revenir* » vont devoir vite apprendre.

« *La violence ne vit pas seule, elle est incapable de vivre seule: elle est intimement associée par le plus étroit des liens naturels au mensonge. La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence* »
Extrait du discours de **Soljenitsyne** (à l'occasion de la cérémonie du prix Nobel).

Dans notre civilisation avancée où **le réel est réellement inversé** on comprend mieux la citation de Goethe : « *nul n'est plus esclave qui se croit libre sans l'être* ». Dans notre espace faussement libre et démocratique, le sujet citoyen est asservi de manière totalement inconsciente à la forme **valeur**, invisible, dont l'échange marchand visible est devenu le meilleur support-vecteur. Marx a donc réussi le tour de force à rendre visible et à théoriser cette forme grâce au concept du « travail abstrait ».

« Toute culture jusque-là a été fondée sur l'esclavage : l'antiquité sur les esclaves, le Moyen Âge sur les serfs, les temps modernes sur les prolétaires. L'importance des esclaves repose sur le fait qu'à travers leur non-liberté et leur surplus de travail ils créent un espace pour la liberté et l'otium d'une caste dominante, qui est la condition préalable de toute formation culturelle. La liberté et l'otium culturellement formés d'une minorité n'ont pu être créés qu'à travers la servitude et le surmenage de la majorité. Dans les régions nordiques et surpeuplées, le Dasein divin de milliers a toujours et partout été construit sur le Dasein animal de centaines de milliers ». **Coudenhove-Kalergi (1925)**

« Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre »

Karl Marx

Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde: je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres: ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas; il les touche et ne les sent point; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre?

C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses: elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait.

Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse; il ne détruit point, il empêche de naître; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger.

Tocqueville *De la démocratie en Amérique* (1840)

Fausse démocratie ou véritable oligarchie ?

Dêmos (le peuple) et *kratos* (le pouvoir); voilà bien deux termes ou classes antagonistes qui ne vont pas bien ensemble. Avouons-le, difficile de ne pas le voir dans la période actuelle. Comme nous le répète à longueur de journée le clergé médiatique d'où dégouline l'obscénité permanente du faux (du *Monde* au *Figaro*, d'*Europe1* à *Arté*), la véritable démocratie n'est pas le système par élection. Cette véritable oligarchie, née sur les décombres de la monarchie des rois est la forme la plus moderne et la plus aboutie de la tyrannie puisqu'elle donne l'illusion de la liberté et de l'égalité. La démocratie Athénienne quant à elle se faisait par tirage au sort, les Grecs de l'époque avaient compris que la démocratie par l'élection avait le gros défaut de créer une consanguinité d'intérêts entre les élus et les détenteurs du capital qui allait à l'encontre du plus grand nombre. Le fait de « faire tourner » de manière aléatoire les élus évitait le plus possible tout rapprochement entre le Capital et le pouvoir décisionnaire et exécutif. Les représentants du peuple devaient rester serviteurs et non être élus pour « se servir »...

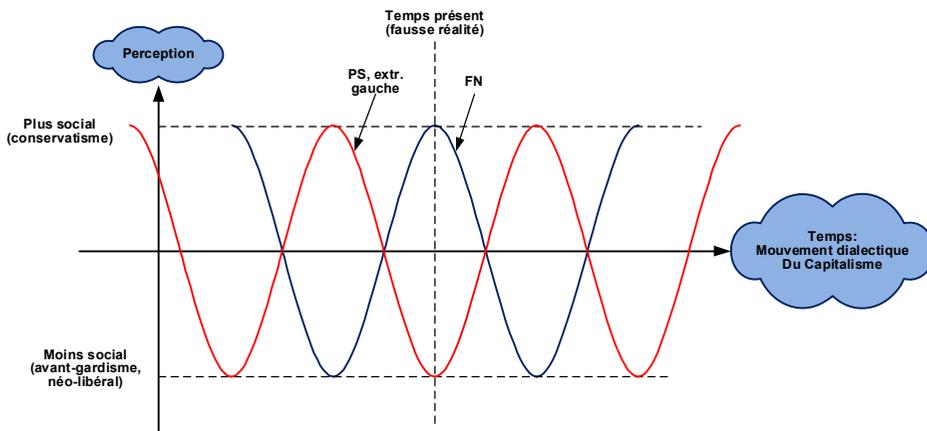
« La démocratie advoient quand les pauvres sont vainqueurs de leurs adversaires, qu'ils en tuent une partie et en exilent l'autre et qu'ils partagent à égalité entre le reste de la population l'administration et les charges, et les magistratures y sont le plus souvent attribuées par des tirages au sort » Platon
La République

Comment alors, expliquer le paradoxe apparent de la période actuelle ? Massivement, la classe ouvrière, classe la plus défavorisée socialement et de plus en plus la classe moyenne votent Front National ? Cela s'explique facilement si l'on prend suffisamment de recul dans le temps et si l'on analyse le mouvement dialectique des partis politiques au pouvoir depuis la révolution. Suivant la période donnée du temps présent analysé, la perception est différente mais il s'agit bien d'un seul et même unique mouvement global. Quand Adolphe Thiers fit massacrer la commune de Paris révolutionnaire de 1871, ce dernier était de « centre gauche » sous la 3^{ème} république. Bien évidemment, pris dans la globalité, être de gauche, être de droite (ou autre) est dans le même mouvement. Aujourd'hui le FN veut garder le capitalisme d'avant, plus moral, plus courtois, plus propre en apparence. D'un point de vue du temps présent,

le FN est sur un positionnement conservateur donc en apparence plus social puisqu'il veut freiner le nouveau néo-libéralisme actuel qui touche maintenant les êtres humains. Le néo-libéralisme actuel étant d'essence trotskyste dont il faut rappeler au passage que le dit Léon Trotsky de son vrai nom *Lev Davidovitch Bronstein* signale encore une fois la non visibilité de qui il était réellement: un révolutionnaire Russe ayant été cherché les dollars Américains du côté des banquiers New-Yorkais de l'époque. Une révolution Russe quelque peu bien « colorée » de la mise en mouvement irréversible de l'argent.

« La grande habileté des dirigeants, dans le monde moderne, est de faire croire au peuple qu'il se gouverne lui-même ; et le peuple se laisse persuader d'autant plus volontiers qu'il en est flatté et que d'ailleurs il est incapable de réfléchir assez pour voir ce qu'il y a là d'impossible » **René Guenon**

La perception du temps présent est donc erronée car trop figée dans le temps. Elle occulte le passé et par conséquent le futur ainsi que la totalité du mouvement de l'ensemble:



«La formation des partis politiques est liée au parlementarisme. Tant et si bien que les partis ont exactement le caractère de l'organisation capitaliste et sont donc construits d'après le principe suivant: chef et masse; le chef étant au-dessus delà masse, l'organisation va du haut vers le bas. Le chef commande la masse obéit. En haut, un leader ou un groupe de gouvernants, en bas une armée de gouvernés, quelques renards et des millions d'ânes. C'est le principe des moutons de

Panurge. La masse est l'objet de la politique, c'est un objet que les «chefs» manipulent selon leurs besoins. L'instrument d'un tel parti est la tactique, plus précisément la tactique des entrepreneurs capitalistes: une pure escroquerie. Le chef est l'entrepreneur, le parti sa propriété. L'entrepreneur voisin est son concurrent. La tactique, les moyens et les méthodes toujours plus raffinées de l'expérience des affaires capitalistes permettent d'y arriver. On ne recule devant rien. Être un homme de parti signifie: valoriser l'étroitesse d'esprit, la phrase charlatanesque, étouffer ce qui est humain dans l'homme».

Lignes d'orientation de L'Union Générale des Travailleurs d'Allemagne (1920)

*« [La Commune de Paris, 1871] ne fut donc pas une révolution contre telle ou telle forme de pouvoir d'État, légitimiste, constitutionnelle, républicaine ou impériale. Ce fut une révolution contre l'État lui-même, cet avorton surnaturel de la société; ce fut la reprise par le peuple et pour le peuple de sa propre vie sociale. Ce ne fut pas une révolution faite pour transférer ce pouvoir d'une fraction des classes dominantes à une autre, mais une révolution pour briser cet horrible appareil même de la domination de classe. [...] la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine de l'État et de la faire fonctionner pour son propre compte. L'instrument politique de son asservissement ne peut servir d'instrument politique de son émancipation. » **Karl Marx**, Manuscrits préparatoires de la Guerre Civile en France (1871)*

*« La dictature est la forme inférieure de la démocratie et la démocratie est la forme supérieure de la dictature » **L'Internationale**, Critique de la société de l'indistinction*

*« Tout parti politique est totalitaire en germe et en aspiration » **Simone Weil** (1909-1943) (Note sur la suppression générale des partis Politiques)*

« L'école nourrit ou empoisonne l'âme de l'enfant; la presse nourrit ou empoisonne l'âme de l'adulte. L'école et la presse sont aujourd'hui toutes deux aux mains d'une intelligentsia dénuée d'esprit: la remettre aux mains de l'esprit serait la plus haute tâche de toute politique idéale, de toute révolution idéale. De par l'état grave dans lequel se trouvaient les noblesses de sang et d'esprit, il n'était pas étonnant qu'une troisième classe humaine s'approprie provisoirement le pouvoir: la ploutocratie.

La forme constitutionnelle qui a pris le relais du féodalisme et de l'absolutisme a été démocratique; sa forme de domination: ploutocratique. Aujourd'hui la démocratie est une façade de la ploutocratie: comme les peuples ne toléreraient pas la ploutocratie nue, il leur est laissé le pouvoir nominal, tandis que le pouvoir effectif repose dans les mains des ploutocrates. Dans les démocraties républicaines comme monarchiques, les hommes d'État sont des marionnettes, les capitalistes des tireurs de ficelles: ils dictent les lignes directrices de la politique, ils dominent les électeurs par le biais de l'achat de l'opinion publique, les ministres par le biais des relations commerciales et sociétales. À la structure sociétale féodale s'est substituée la structure sociétale ploutocrate : ce n'est plus la naissance qui détermine la position sociale, mais le revenu. La ploutocratie d'aujourd'hui est plus puissante que l'aristocratie d'hier: car rien ne se situe au-dessus d'elle sinon l'État qui est son outil et son complice. L'importance des esclaves repose sur le fait qu'à travers leur non-liberté et leur surplus de travail ils créent un espace pour la liberté et l'otium d'une caste dominante, qui est la condition préalable de toute formation culturelle ».
Coudenhove-Kalergi (1925)

« Le terme même de « religion d'Etat », sous son apparence volontairement équivoque, ne signifie rien d'autre au fond: c'est la religion dont le gouvernement temporel se sert comme d'un moyen pour assurer sa domination; c'est la religion réduite à n'être plus qu'un simple facteur de l'ordre social »

René Guenon (*Autorité spirituelle et pouvoir Temporel*)

« Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles »

« Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir. Le spectacle est le gardien du sommeil »

« Le spectacle est le capital à un tel degré d'accumulation qu'il devient image »

Guy Debord

« Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré. » Feuerbach (1804-1872)



NB: Le *Hasselblad* (moyen format de marque Suédoise) est assurément l'un des meilleurs appareils photographiques de studio au monde.

Les vérités qui étaient autrefois accessibles à tous les hommes sont devenues de plus en plus cachées et difficiles à atteindre; ceux qui les possèdent sont de moins en moins nombreux, et, si le trésor de la sagesse « non humaine », antérieure à tous les âges, ne peut jamais se perdre, il s'enveloppe de voiles de plus en plus impénétrables, qui le dissimulent aux regards et sous lesquels il est extrêmement difficile de le découvrir. C'est pourquoi il est partout question, sous des symboles divers, de quelque chose qui a été perdu, en apparence tout au moins et par rapport au monde extérieur, et que doivent retrouver ceux qui aspirent à la véritable connaissance; mais il est dit aussi que ce qui est ainsi caché redeviendra visible à la fin de ce cycle, qui sera en même temps, en vertu de la continuité qui relie toutes choses entre elles, le commencement d'un cycle nouveau

René Guenon



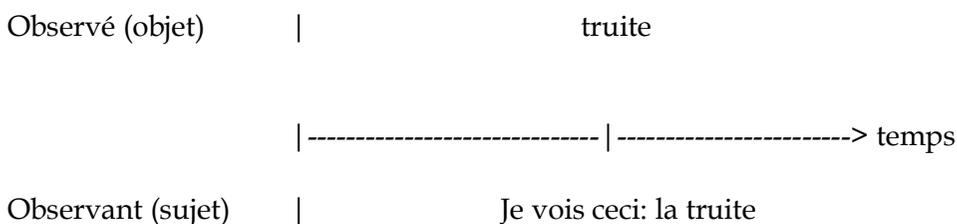
*Ce rideau a donc été tiré du devant de l'intérieur,
et l'on voit alors l'intérieur regarder dans l'intérieur*

HEGEL

Consciences et « épaisseurs » du temps

« L'histoire n'est pas un sol pour le bonheur. Les temps du bonheur en sont les pages blanches » HEGEL

Revenons à notre truite... Considérons la notion de « temps présent » **ici et maintenant**, par définition étroit au regard du temps lointain passé et futur. Si nous regardons le diagramme temporel, nous sommes dans la situation suivante:



Le savoir pris à l'instant immédiat vécu correspond à l'objet regardé, la truite. Elle nous apparaît comme l'essence car elle ne représente que le savoir total à cet instant. A cet instantané donné, la vision et la connaissance ne souffrent d'aucune remise en question: une truite est une truite ! Certitude du sensible...

Nous avons analysé le lointain passé de l'évolution de l'homme et de la truite du néolithique, ce qui revient à élargir la vision du champ temporel. Que s'est-il passé ? L'aller dans la connaissance du passé et de son mouvement du retour dans le temps présent nous a conduit à considérer que la nouvelle truite de cet instant n'était plus ce qu'elle était puisque **son apparence réelle s'était transformée en inessentielle. De même, le perçu et le percevant sont devenus tout aussi inessentiels.**

Le savoir qui semblait être le tout, figé sans remise en question, est devenu soudainement le néant au regard de l'essence même de la truite réelle observée d'avant cet aller/retour temporel. Le « *ceci est une truite* » s'est transformé par une connaissance des mouvements dialectiques de l'histoire en « *ceci n'est plus une truite* ». Nous sommes donc dans une

nouvelle attitude de perception réellement située, contrairement à la première.

L'autre conséquence est que la connaissance du passé et du temps présent en simultané à élargi également la vision du champ du temps de *l'a-venir*. En effet, si l'on considère la truite du post-néolithique, nous pouvons déjà considérer qu'à cette époque et par anticipation que la truite n'allait plus être une truite car elle portait déjà en germe toute son évolution du *de-venir*. Cette truite en gestation de l'époque était pourtant encore une truite en tant qu'aliment nutritionnel et rien d'autre.

Le « Ce qui est maintenant vécu » n'est donc plus (le nouveau maintenant: l'ancienne essence s'est transformée en inessentielle) et ce qui a été dans le passé post-néolithique (essence) n'est plus aussi et ce qui est maintenant (le nouveau maintenant) est la nouvelle essence (qui demeure invisible dans l'ancien maintenant). La difficulté à saisir ces subtilités du temps relatif est que le maintenant vrai est devenu double car il y a la vision de l'avant et de l'après **superposés** dans le même moment vécu (avant et après analyse). Ne pas oublier que physiquement, la truite reste la même physiquement...même si elle contient la vraie et la fausse.

Le temps présent vécu comporte donc différents moments et mouvements tel est le « nouveau maintenant vrai ». L'ancien « maintenant faux » existe toujours, surtout dans le quotidien. Le nouveau vécu présent est ce que l'on peut appeler une *contradiction dialectique*, phénomène non intuitif comme on vient de le remarquer.

- **La réalité vécue est la superposition (intrication) de l'essence et de l'inessentiel, ainsi que du maintenant vrai (le nouveau) et du maintenant faux (l'ancien).**
- **Le nouveau maintenant « situé », l'étant vrai vécu n'est donc pas une chose simple et triviale à appréhender. La réalité du maintenant est donc le tout non séparé incluant le passé, présent et futur.**
- **Rester figé dans la contemplation des événements du temps présent (l'instant), c'est la certitude de rester dans les abîmes de l'indistinction.**

« On nous montre le *Maintenant*; ce *Maintenant-ci*. *Maintenant*; dès lors qu'il nous est montré, il a déjà cessé d'être; le *Maintenant* qui est, est un autre *Maintenant* que celui qui est montré, et nous voyons que le *Maintenant* est précisément ceci, qui consiste, en étant, à n'être déjà plus. Le *Maintenant*, tel qu'il nous est montré, est un *Maintenant* qui a été; et c'est cela sa vérité ; **il n'a pas la vérité de l'être**. Donc, il est certes bien vrai qu'il a été. Mais ce qui a été n'est pas en fait une essence. Ce qui a été n'EST pas, et c'est de l'être qu'il s'agissait » **Hegel** (*Phénoménologie de l'esprit*).

La proposition, l'être et le néant sont une seule et même chose, paraît si absurde à la faculté représentative et à l'entendement, qu'on ne saurait croire qu'elle puisse être prise au sérieux. Et, en effet, c'est là le point le plus difficile que la pensée ait à franchir.

Hegel

Unité des contraires et intrication:

La truite d'autrefois se présentait donc face à l'homme dans son *être-immédiat*. A ce jour, la truite "concrète" est devenue *être-média*, faisant voile-écran, dissimulant un caractère double, son être et ce qu'elle n'est pas, son non-être (néant car non dévoilé). En effet, le « *ceci est une truite* » a été aboli (*ceci n'est plus une truite*), mais ce qui reste, la non-truite, n'est pas rien non plus: c'est un *néant déterminé*, accessible par l'esprit via le support *truite-média* donné par nos yeux. Apparaît alors le second mouvement du « *phénomène* », l'essence (l'être et le non-être) venant se refléter à l'esprit, cette dualité. Imaginons alors la scène, chez le poissonnier, « cette truite », vous regardant soudainement étrangement, car devenue unité dialectique portant son être double, visible et invisible, s'étant transformée au fil des siècles du qualitatif (truite) au quantitatif (**valeur**), valeur qui demeure néant car non reflétée dans le quotidien. Attardons-nous maintenant un instant sur cette « truite-là », son œil devenu quelque peu...hypocrite, nous regardant d'une manière bien trop séduisante... ralentissons encore cet instant... et stoppons-le ... essayons d'observer la venue en présence du *Tout*: la truite qui n'est pas mais qui est simultanément... La photo, comme disait Baudrillard, fait disparaître certaines dimensions : l'image figée fixe la fin de la réalité; mais de quelle réalité ? L'image-instant fait disparaître et simultanément fait apparaître autre chose (voir chapitre expliquant le principe de la flèche de Zénon). L'image des objets projetée sur nos yeux, est devenue l'abstraction nouvelle de la non-réalité mais une non-réalité qui est et qui domine la réalité du sensible visible. L'image-instant qui défile, manipulée ou non prend notre cerveau fasciné en otage... Derrière l'image immédiate devenue média-support, omniprésente, disparaît l'essence, la réalité où il ne subsiste que l'apparence. **Le « ce qui est » réellement, l'essence, a disparu.** Derrière le « sensible » ou le concret vécu, apparaît simultanément le néant qui est, la nouvelle essence qui reste encore voilée. **L'image qui montre ce qui est, fait donc disparaître aussi ce qui n'est pas simultanément** (voir chapitre sur la mécanique quantique).

« *Le monde prit dans sa radicalité est à la fois présent et absent* »

« *Le monde réel devient peu à peu une fonction inutile* »

Baudrillard

A l'intérieur de l'instant qui s'éternise, essayons d'observer la venue en présence du néant: la truite absente, celle qui n'est pas et qui est.

Ce que nous a révélé Hegel, c'est que la perception de cet être immédiat (le sensible) est porteuse en soi de la négation en elle-même. Derrière le voile de la truite-média, la non-truite, intriquée se révèle dans l'immédiateté de la perception dévoilée. La truite et la non-truite possède chacune la propriété négative de l'autre, elles sont inséparables, intriquées. La révélation de cette perception située est la conséquence de l'accès à la conscience du temps présent contenant le passé, le maintenant et le futur superposés car le maintenant contient à la fois le passé mais aussi une partie du devenir.

Le flux d'images en profusion semble tout montrer: il n'y a plus rien d'autre à voir, officiellement, **ce qui est, est**. L'état, dernier gardien de la médiation, veillera à éliminer, supprimer par tous les moyens l'accès à **ce qui n'est pas, c'est-à-dire l'essence**. Le « *ce qui n'est pas* » doit le rester et s'éterniser derrière le voile du néant à l'infini. Lundi 12 janvier 2015, journal de France2, la journaliste N. Saint-Cricq à propos de l'attentat de Charlie Hebdo: « *Il ne faut pas faire preuve d'angélisme. C'est justement ceux qui ne sont pas "Charlie" qu'il faut repérer,... traiter, intégrer ou réintégrer dans la communauté nationale* »

L'être est assorti de son ombre perpétuelle: le non-être, mais un non-être qui n'est pas le néant absolu puisqu'il est. Hegel semble s'opposer à Parménide (~-515 ~-450 avant JC): « *l'être est en effet mais le non être n'est pas* ». Il semble cependant être beaucoup plus favorable à Héraclite (~-544 ~-480 avant JC): « *le profond Héraclite a fait ressortir le concept total le plus élevé : l'être est aussi peu que le néant ou encore tout coule, tout est devenir* ». On peut remarquer que si l'on dépasse l'opposition frontale entre les deux présocratiques, on arrive à une unité dialectique, l'immobile et le mobile. Parménide aura été cependant le premier à faire ressurgir l'être, témoignage d'un être en perdition depuis cette époque.

En affirmant que l'être est et n'est pas, Hegel (en reprenant Héraclite et Parménide), va renverser 2500 ans de Philosophie et du même coup l'abolir ainsi que simultanément l'histoire; c'est un véritable séisme dont Engels et Marx vont s'emparer pour l'appliquer à l'économie politique.

L'inessentiel est donc devenu l'apparence immédiate, l'accès à l'essentiel est maintenant médiatisé par l'objet-apparent lui-même, sa forme externe et le non-être médiatisé venant se réfléchir sur nos yeux. L'être et le non-être sont séparés par un voile invisible malgré que l'être est dans le non-être et inversement. On peut parler d'intrication formant le

tout en devenir où les deux déterminations s'entre-pénètrent l'une en l'autre. L'une ne peut plus exister sans l'autre, les deux natures sont interdépendantes, si l'une des déterminations venait à disparaître l'autre disparaîtrait immédiatement; elles sont définitivement liées dans leur devenir (intrication).

Et pourtant, phénomène étrange, malgré qu'elles soient intriquées, elles restent séparées par une barrière invisible, inaccessible à l'œil nu. **La discontinuité invisible** entre l'être et le non-être est un phénomène aussi étrange qu'inattendu. **Zénon d'Elée** en -450 avant J.C. avait eu cette intuition, il ne s'agit pas simplement d'un concept abstrait: en effet, tout objet ou matière en mouvement ou en devenir (flèche en vol) ne peut pas se mouvoir de manière continue car le mouvement serait impossible. Tout devenir s'effectue donc par « bonds » successifs. La science moderne va le prouver, 2500 ans après cette intuition.

Derrière ces concepts Hégéliens quelque peu rebutants ou abstraits en premier abord, se dissimule une inversion dialectique: l'abstrait devient le concret et inversement. L'abstrait et le concret sont eux aussi imbriqués: l'abstrait est dans le concret et inversement. Le concret matérialisé à travers la science moderne du début du XXIème siècle: la mécanique quantique et mêmes les expériences et découvertes des années 1980.

*« Tout ce qui existe n'existe que grâce aux contraires. C'est la tension entre les contraires qui engendre la réalité » **Héraclite***

- **Nous voici arrivés au seuil du cœur de la matière, enfin sorti de l'abstraction.**
- **Tout ce qui est, et qui possède une nature concrète, contient en elle une opposition, une contradiction interne.**
- **La volonté de puissance, la Force du devenir, où tout est mouvement découle de cette contradiction.**
- **La Force du devenir, de la liberté, c'est l'être et le non-être.**
- **Ce qui n'apparaît pas pour la conscience sensible est néant, un néant qui n'est pas, mais qui est, pas encore...**

Dévoilement de l'intrication de l'objet matière et de la conscience:

« Si, en effet, la connaissance est l'outil qui permet de s'emparer de l'essence absolue, il est immédiatement évident que l'application d'un outil à une chose ne laissera pas celle-ci telle qu'elle est pour soi, mais procédera au contraire sur elle à un façonnage et à une transformation »

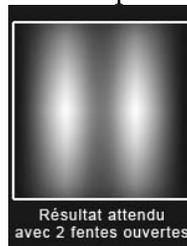
Hegel (*Phénoménologie de l'esprit*)

Le regard porté immédiat du consommateur ou du vendeur sur la truite est tout comme un appareil de mesure de laboratoire de recherche en physique fondamentale, observant la véritable nature de la lumière (*phénoménologie*). La lumière a en effet obsédé les scientifiques depuis de nombreux siècles: Huygens en 1678 qui émet déjà l'hypothèse d'une onde se propageant mais Newton arrivera un peu plus tard en stipulant que ce sont des grains ou particules de lumière (1702). Ce dernier aura gain de cause du fait de sa notoriété. Il faudra attendre le début du XIXème siècle (1801) avec l'expérience des « Fentes de Young » pour démontrer le caractère ondulatoire de la lumière. Le principe est fort simple à comprendre, le résultat fût à priori réglé sur la nature exacte de la lumière...

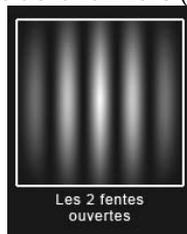
Principe de l'expérience des *Fentes de Young* :



Spontanément, on pourrait s'attendre au résultat suivant (caractère corpusculaire):



Et pourtant le résultat sera tout autre, démontrant de manière à priori irréfutable du caractère ondulatoire de la lumière (interférences des ondes):



Enfin la vérité: L'image « est », La lumière est une onde !

La proclamation de cette vérité prouvée scientifiquement par l'expérience sera remise en question un siècle plus tard... par Planck puis par Einstein (1905). Ce dernier affirme malgré les preuves techniques précédentes que la lumière est composée de quantas (photons) donc de particules. Le débat est relancé et l'issue sera un séisme d'un point de vue philosophique (donc politique). En 1909 puis 1923, il est démontré que la lumière est simultanément onde et particule (dualité) mais phénomène étrange, il est impossible de les observer simultanément. C'est la naissance de la « mécanique quantique » où il est en effet impossible de visualiser ou de mesurer l'état de la matière instantanément (il faut une autre mesure). Où est l'étrangeté ? Le comportement de la lumière semble dépendre de la mesure effectuée sur elle, ou, dit d'une autre manière: le fait de vouloir observer la matière va obliger cet « objet » à se dévoiler partiellement soit en tant que particule, soit en tant que onde mais jamais les deux en simultanément. **La mesure instantanée semble influencer la propriété de l'objet observé.** La mécanique quantique a révolutionné la recherche au début du XXème siècle et ré-ouvert d'une certaine manière Hegel et la dialectique. Ainsi, le fait de mesurer ou de regarder par son « je » subjectif ne donne qu'une vue tronquée ou partielle de la réalité de l'objet observé. Ce résultat sorti des laboratoires avait été théorisé par Hegel un siècle auparavant dans *La Logique* et la *Phénoménologie de l'esprit*. La contradiction dialectique dont il s'agit est le dévoilement de **ce qui est et qui n'est pas simultanément**. Cette découverte scientifique sera une révolution philosophique mais toujours inachevée à ce jour car une opposition entre scientifiques va naître à cette époque (années 1930/35, entre Bohr-Heisenberg d'une part et Schrödinger-Einstein d'autre part). Les membres du premier groupe sont paradoxalement les « contre-révolutionnaires », percevant en ligne de mire la révolution sociale à travers Hegel et Marx, ils tenteront de dissimuler la portée philosophique

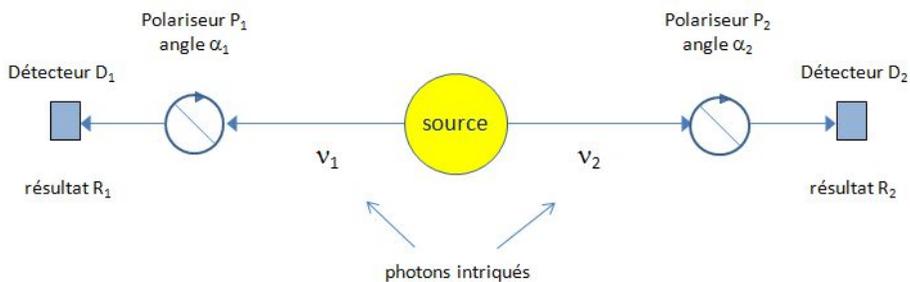
et politique des découvertes scientifiques. Même à ce jour ils ont réussi, il reste en effet toujours en 2017 le dogme de Heisenberg diffusé dans toutes les grandes écoles scientifiques, touchant par delà l'inconscient collectif, le fameux *principe d'incertitude de Heisenberg*: "il est impossible de connaître simultanément la position exacte et la vitesse exacte d'une particule", point final. On ne peut donc à priori pas tout savoir et surtout on ne pourra jamais tout savoir... Cela rejoint la thèse de l'indéterminisme de l'école de Copenhague dont Bohr a été le leader scientifique incontesté, ayant combattu la dialectique de Hegel (sans le dire officiellement). La philosophie de Bohr était de gommer la dialectique pour la remplacer subtilement par « complémentarité » (Yin-Yang), qui introduit inconsciemment l'immobilité. Il ne fallait pas parler des contraires qui s'opposent dans un même univers car l'inconscient collectif déboucherait sur la révolution de classes (nous sommes dans les années 1920/30). Bohr et l'école de Copenhague rejoignent donc la ligne directrice de Kant: « *Quand même nous pourrions porter notre intuition à son plus haut degré de clarté, nous n'en ferions point un pas de plus vers la connaissance de la nature même des objets* » ou encore « *nous acquérons par là un objet de plus pour la perception mais notre concept à propos de l'objet ne se trouve pas accru par là* ». Il y aurait donc l'objet et le sujet séparés face à face, vision statique qui vient buter sur l'inconnaissable des profondeurs ultimes du stade figé de l'en soi. On retrouvera plus tard, ce dogme à imprimer dans les inconscients, chez le philosophe Heidegger: « *les chemins qui ne mènent nuls part* » mais aussi chez Nietzsche (volonté de maintenir à tout prix une hiérarchie sociale). Ces intellectuels et scientifiques ont ordonné (consciemment pour certains) un monde scientifique, philosophique, politique selon des valeurs d'un point de vue utilitaire, quantitatif, découlant d'un rapport de classes sociales et non de recherche de vérité. La philosophie tout comme la science, est donc traversée elle aussi par les rapports de classes. La pensée de la classe dominante d'hier et d'aujourd'hui doit limiter autant que possible l'accès au savoir absolu: Hegel & Marx (par la contradiction dialectique et le matérialisme historique).

Le hasard c'est le nom que les ignorants de la fausse conscience ont donné à une réalité qu'ils ne saisissent pas dans sa logique historique

Francis Cousin

Expérience ou Paradoxe EPR (Einstein - Podolsky - Rosen) de l'intrication:

« La science, elle aussi, reconnaît cette connexion entre les individus séparés, mais pas tout à fait dans le même sens, lorsqu'elle admet que les étoiles, les planètes et les lunes d'une constellation sont un seul corps, et il ne fait aucun doute que ce sera confirmé expérimentalement dans les temps à venir, lorsque nos moyens et méthodes pour enquêter sur les états psychiques et autres phénomènes pourrons avoir été portées à une grande perfection » **Nikola Tesla** (1856 - 1943)



L'expérience réalisée à l'université d'Orsay dans les années 1980 par le physicien Alain Aspect est fondamentale sur au moins un point: elle démontre et confirme que la nature de l'infiniment petit semble absurde quand on l'observe dans son immédiateté car immédiateté médiatisée... De manière très simplifiée l'expérience est la suivante: un atome (la source sur la figure) est excité par un apport d'énergie externe. L'atome en réaction, va émettre deux photons dans deux directions opposées (v_1 , v_2), envoyés chacun à plusieurs dizaines de mètres de distance (voir plusieurs kilomètres pour les expériences répétées quelques décennies après). Ces photons ont leur plan de polarisation opposés. A chaque extrémité se trouve un capteur pour mesurer leur plan de polarisation. A une des extrémités on place un appareil forçant le changement de plan de polarité de l'un des photons. Que se passe-t-il alors quand on agit sur l'un des photons ? L'autre photon, à l'opposé, change lui aussi sa polarité **et ce instantanément**. L'état du premier photon mesuré a changé l'état de l'autre photon opposé. Ce changement d'état se fait donc plus rapidement que la vitesse de la lumière, on parle alors d'intrication (simultanéité). Certains alors parleront de « paranormal » ou de magie... le déchirement suprême... Cette expérience, Einstein l'avait d'une certaine manière anticipé: deux évènements corrélés (cause et conséquence) arrivent en

dehors du temps **car le temps n'a pas eu le temps de s'écouler entre ces deux événements**. Le physicien Nicolas Gisin décrit dans le livre *l'impensable hasard* l'expérience qu'il a réalisée avec son équipe en 1998 où les détecteurs sont cette fois-ci éloignés de plusieurs kilomètres. En 2000, dans le Colorado, une équipe américaine est arrivée au même résultat avec des ions intriqués, démontrant que ce phénomène n'est pas propre aux photons. Le dernier record ne date pas moins de 2017 avec une distance de 1200 kms.

*« C'est le fait que les deux extrêmes soient déjà en soi abolis et désagrégés **qui produit leur unité**, et cette unité est le mouvement qui connecte les deux, échange leurs déterminations et les connecte, et ce, au sein même de chaque extrême. Cette médiation pose ainsi dans son effectivité le concept de chacun des deux extrêmes dans son effectivité, ou encore, elle fait de ce que chacun est en soi son esprit » Hegel, phénoménologie de l'esprit (1807)*

Une parenthèse doit être ouverte concernant l'aspect politique et le positionnement philosophique d'Einstein: contrairement au catéchisme officiel de l'état, Einstein ne n'est pas trompé sur la mécanique quantique: par exemple, "*Dieu ne joue pas aux dés*" répété en boucle.

Le gros défaut d'Einstein ? son positionnement politique, lire *Pourquoi le socialisme ?* En occident, ce qui détermine la vérité officielle ce sont les positionnements politiques et matérialistes en adéquation au mode production du moment. Einstein écrivait bien avant l'expérience réalisée à l'université d'Orsay que " la séparation entre passé, présent, et futur ne garde que la valeur d'une illusion ». Ce qui veut dire que non seulement, passé, présent, et futur sont simultanés mais aussi et surtout que la notion de cause/conséquence devient caduc. Le futur est donc déjà prédéterminé, déjà là, mais invisible car non prédictif pour l'humain. Le libre arbitre, la liberté ne sont que des illusions. Le temps qui passe est une apparition, le summum de l'aliénation (voir chapitre dépasser le temps). **La réalité est en dehors du temps.**

« Ce que vous avez lu sur mes convictions religieuses était un mensonge, bien sûr, un mensonge qui est répété systématiquement. Je ne crois pas en un Dieu personnel et je n'ai jamais dit le contraire de cela, je l'ai plutôt exprimé clairement. S'il y a quelque chose en moi que l'on puisse appeler religieux ce

serait alors mon admiration sans bornes pour les structures de l'univers pour autant que notre science puisse le révéler » **Albert Einstein**

En compensation, l'occident "donnera" la paternité de la relativité à Albert Einstein alors qu'elle aurait dû revenir en grande partie à Henri Poincaré. Mais ceci est un détail de l'économie politique qui s'insère dans la construction de l'histoire de la science...

Albert Einstein, seul véritable opposant scientifique à l'école de Copenhague écrira: *« Nous voyons devant nous une immense société de producteurs dont les membres cherchent sans cesse à se priver mutuellement du fruit de leur travail collectif Dans la mesure où le contrat de travail est "libre", ce que l'ouvrier reçoit est déterminé, non pas par la valeur réelle des biens qu'il produit, mais par le minimum de ses besoins ../.. La production est faite en vue du profit et non pour l'utilité ../.. L'aiguillon du profit en conjonction avec la compétition entre les capitalistes est responsable de l'instabilité dans l'accumulation et l'utilisation du capital, qui amène des dépressions économiques de plus en plus graves. La compétition illimitée conduit à un gaspillage considérable de travail et à la mutilation de la conscience sociale des individus dont j'ai fait mention plus haut. Il est cependant nécessaire de rappeler qu'une économie planifiée n'est pas encore le socialisme. Une telle économie pourrait être accompagnée d'un complet asservissement de l'individu. La réalisation du socialisme exige la solution de quelques problèmes sociopolitiques extrêmement difficiles: comment serait-il possible, en face d'une centralisation extrême du pouvoir politique et économique, d'empêcher la bureaucratie de devenir toute-puissante et présomptueuse ? Comment pourrait-on protéger les droits de l'individu et assurer un contrepoids démocratique au pouvoir de la bureaucratie ? »*

Quand Einstein affirme *« dieu ne joue pas aux dés »* cela signifie que la nature n'obéit pas au hasard puisque le futur est déjà tracé. C'est le grand Architecte de l'univers qui n'est pas un dieu mais qui est la manifestation de la force... En opposition à Einstein, il y avait et il y a toujours en 2017 le mur Kantien de « l'incertitude » incarné par Bohr/Heisenberg. C'est ce dernier groupe qui a pour l'instant raison dans la version officielle de l'histoire présente.

Engels écrivait dans *Le matérialisme dialectique* que "derrière les hasards apparents, est cachée la nécessité extérieure".

Hasard et nécessité (prédictif) ne s'opposent pas: on ne doit pas choisir l'un ou l'autre: c'est l'un et l'autre en conjonction, ils sont intriqués dans le TOUT...

La réponse à vos questions remplirait des livres. Je ne peux que dire en quelques mots que j'ai exactement la même opinion que Spinoza et que, en tant que déterministe convaincu, je n'éprouve aucune sympathie pour la conception monothéiste

A travers la lecture de livres de vulgarisation scientifique je suis vite parvenue à la conviction que la plupart des histoires de la Bible ne pouvaient pas être vraies. La conséquence fut une orgie fanatique de libre pensée associée à l'impression que la jeunesse est intentionnellement trompée par l'État par le biais de mensonges, c'était une impression d'écrasement. Une méfiance à l'égard de tout type d'autorité a résulté de cette expérience, une attitude sceptique envers les convictions présentes dans n'importe quel milieu social - une attitude qui depuis ne m'a jamais quitté...

Albert Einstein

Pour revenir sur l'aspect philosophique et politique d'aujourd'hui, Alain Aspect (physicien ayant réalisé la première expérience EPR en France à Orsay), avoue lui-même, à son tour en 2017, ne pas avoir de représentation imagée pour comprendre ce phénomène d'intrication ou de dualité. Il dira même durant une conférence à l'institut d'optique devant des enseignants de classes préparatoires (Alain Aspect, mai 2017): « *Il faut mettre un message dans la tête des étudiants Français; il ne faut pas former les étudiants Français avec l'idée que tout doit être absolument compris* ». Pire même, durant une autre conférence, lorsqu'on lui pose la question sur l'aspect philosophique de l'expérience EPR, refus catégorique de répondre... On rejoint Heisenberg et son principe d'incertitude. On imprime donc dans l'inconscient collectif des futurs chercheurs et scientifiques que l'on ne peut pas tout savoir, qu'il restera toujours une zone de non savoir, forcément. Il faut donc rester dans le scindé du sujet face à son objet ou bien demeurer dans la caverne de Platon des ombres projetées ...

Si Hegel devait revenir aujourd'hui, il tiendrait sans doute les mêmes termes à propos de la « Science moderne », enfant « perturbé » du siècle des Lumières: « *Et si dans la pratique de l'explication on éprouve tant d'autosatisfaction, c'est parce que la conscience qu'on y a, pour dire les choses ainsi, dans un monologue immédiat avec soi-même, ne jouit que de soi, semble certes, ce faisant, mener une autre visée, mais ne fait, en réalité, que baguenauder ici et là en la seule compagnie de soi-même* ». ../.. De même que les forces ont été regardées comme seulement implantées dans la matière, de même c'est particulièrement aussi le mouvement qui, même dans la physique se voulant scientifique, est considéré comme une détermination extérieure au corps ; en sorte qu'un axiome principal de la mécanique est que le corps ne serait mis en mouvement que par une cause extérieure, comme dans un état. D'une part, c'est l'entendement qui maintient séparés le mouvement et le repos comme des déterminations privées de concept, et, pour cette raison, ne saisit pas leur passage l'un dans l'autre... »

- **A ce stade, ce qui apparaît pour la conscience de la Science est néant, mais contrairement à la conscience sensible du quotidien, c'est maintenant un néant qui est. Ce qui n'est pas dans l'objet observé en mécanique quantique est pour cette conscience un néant, un néant qui est mais non encore révélé et c'est là le côté positif de ce néant car le néant de l'objet observé n'est que la confirmation du néant de cette conscience reflétée dans l'objet observé en laboratoire.**

A propos de l'étymologie du terme **Science**, dont la racine indo-européenne est *skei* ou *SCIO*, « couper, séparer », on peut remarquer que « schizophrénie » a la même racine... La définition de la schizophrénie s'appliquerait-elle à la science moderne actuelle en particulier celle du réchauffement climatique venant remplacer celle du trou « fumeux » dans la couche d'ozone ? (15). La nouvelle religion du « réchauffisme », proclamation obligatoire de l'occident décadent dont la loi Gayssot ne nous interdit pas encore d'en ricaner en 2017... Guy Debord nous montre encore une fois le chemin: « *Tous ces exemples sont des applications culturelles d'une théorie de Goebbels qui établissait qu'un mensonge, incroyable au premier regard, va passer d'autant mieux que son extravagance paraîtra plus incompatible avec son parrainage par des autorités officielles respectables* ». Par principe, toute niaiserie proclamée en boucle dans les médias dominants dissimule ce qu'elle n'est pas et ce néant déterminé (ce qui n'est pas) doit s'éterniser dans le temps. Aboutissement d'un autisme généralisé où la moindre contradiction - discussion ne peut plus être tolérée par le spectacle étatique atteint de schizophrénie; c'est l'écrasement de l'être par le « *Je-néant immédiat* ».

« *On ne peut pas prétendre lutter efficacement contre le terrorisme, si on n'a pas une action résolue contre le réchauffement climatique* » **Emmanuel Macron** (juillet 2017 au G20)

Une petite incursion sur Wikipédia donnera des premiers éléments de réflexion concernant l'état actuel de la science/recherche officielle: « *Comme les autres psychoses, la schizophrénie se manifeste par une perte de contact avec la réalité et une anosognosie, c'est-à-dire que la personne qui en souffre n'a pas conscience de sa maladie. Cette particularité rend difficile l'acceptation du diagnostic par la personne schizophrène et son adhésion à la thérapie médicamenteuse. Elle peut aussi percevoir des objets ou des entités en réalité absents. À l'inverse du déni, qui est un mécanisme de défense psychologique « normal », cette méconnaissance par l'individu de sa maladie est pathologique et peut refléter une atteinte de certaines aires cérébrales...* ». Si l'on comprend que la science ou la « recherche calculante » occidentale (à son parachèvement post-taylorisme) découle du règne de la quantité qui elle-même est la conséquence de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit (Marx), inhérente au développement du capitalisme dans son automouvement, on comprend aisément que la science soit devenue une forme de religion, pratique qui s'est totalement autonomisée. Allez faire comprendre à un scientifique, que l'idée du progrès est une idée au final, bien saugrenue...

« Les rites religieux par lesquels l'homme croit se concilier la nature, devenus trop nombreux et trop compliqués pour être connus de tous, deviennent le secret et par suite le monopole de quelques prêtres; le prêtre dispose alors, bien que ce soit seulement par une fiction, de toutes les puissances de la nature, et c'est en leur nom qu'il commande. Rien d'essentiel n'est changé lorsque ce monopole est constitué non plus par des rites, mais par des procédés scientifiques, et que ceux qui le détiennent s'appellent, au lieu de prêtres, savants et techniciens »
Simone Weil

Après ces incursions scientifiques superficielles, revenons à l'essentiel et à Hegel d'il y a deux siècles. La conscience de la science, à ce stade (2017), n'a pas encore compris dans son auto mouvement son *concept* comme *concept*, mouvement de l'en soi au retour pour soi. En effet, pour cet Esprit matérialiste, l'objet observé (la lumière, les atomes, etc...) n'est qu'au stade inconscient du mouvement « rentré en soi », phénomène de dualité onde-particule réfléchi sur la conscience. Cette conscience actuelle n'est donc pas encore pour elle-même le concept, et c'est pourquoi ce n'est pas encore elle-même qu'elle reconnaît dans cet objet réfléchi. Dit autrement, à ce stade, **cette conscience ne se reconnaît toujours pas dans l'objet analysé**. La science moderne ne voit pas encore que la matière étudiée n'est que l'inessentiel. Derrière le voile invisible (de sa propre conscience aliénée), la matière étudiée est la conscience elle-même mais restée au stade de l'en soi et non du retour pour soi (stade pour les prochains siècles à venir?). Ce qui demeure dans cette conscience, n'est rien d'autre que la forme vide de la réflexion-miroir aliénée sur soi. En palabrant de son « objet magique » qui lui est autre, autre que ce qu'elle est (conséquence du scindé), la science ne parle donc que de sa vacuité et de son néant qui s'éternise dans le temps. L'objet analysé restera donc un « trésor secret » bien enfoui tant qu'il restera étranger à cette conscience, tant que cet objet ne sera pas en fait, révélé comme étant elle-même. Malgré l'enfouissement sous les siècles, un jour, forcément, cette conscience deviendra donc à son tour son propre objet qui se réfléchit, de la même manière, mais cette fois-ci en soi-même pour soi-même. Cette compréhension objective déduite sera alors la redécouverte de « *la force* » de Hegel ou du concept de « *volonté de puissance* » (repris par Nietzsche mais ayant pris soin de supprimer voire de fustiger la dialectique de Hegel), concept en soi devenant concept pour soi c'est à dire pour la conscience elle-même. La dialectique, Hegel et Marx, voilà bien les mots tabous de la science elle-même d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

La Force, c'est-à-dire le mouvement du devenir de ce nouvel objet réfléchi (contradictions onde/corpuscule, être/non-être) accompagnera en simultané le mouvement de la conscience elle-même. Le devenir de l'objet observé est donc le devenir de la conscience elle-même. L'objet et la conscience sont donc intriqués dans un seul et même réfléchir - miroir.

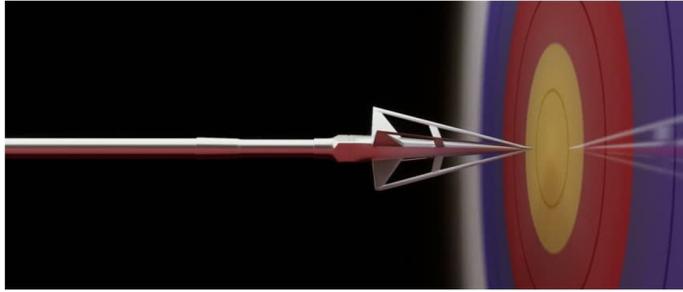
« Le mouvement de la conscience a affecté le devenir de cet objet de telle manière qu'elle est elle-même intriquée dans son devenir, et que la réflexion est la même des deux côtés, ou encore, qu'il n'y en a qu'une » Hegel (phénoménologie de l'esprit)

Conservation-dépassement (aufhebung) de l'incertitude:

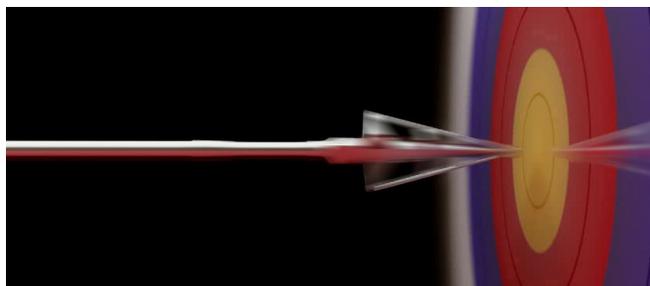
« Nous souhaitons la vérité, et ne trouvons en nous qu'incertitude »

Pascal

Revenons sur le dogme qui s'éternise à l'infini: **l'incertitude**. Kant, pur produit du siècle des Lumières, nous éclaire le chemin opposé à celui de l'accès au savoir absolu: *« On mesure l'intelligence d'un individu à la quantité d'incertitudes qu'il est capable de supporter »*. Le fait de ne pas pouvoir mesurer rigoureusement l'état du photon (position et vitesse simultanément) serait donc une incertitude, ce que voulait à son tour, affirmer Heisenberg en introduisant dans l'inconscient l'impossibilité de connaître l'absolu ou de s'en approcher uniquement en probabilité. L'autre dogme serait que cette contradiction (position-vitesse) serait le fait de l'infiniment petit (encore une nouvelle séparation, déchirement de la nature) or il n'en est rien. Si l'on prend n'importe quel objet en mouvement, on retrouvera cette même contradiction. Pour l'illustrer, retrouvons le *Paradoxe de Zénon* d'il y a 2500 qui retrouve ici toute sa pertinence à travers Hegel: l'objet observé ici étant la flèche durant son vol. Nous allons tenter de montrer facilement que l'objet observé du point de vue de l'observateur fait apparaître l'essence et l'inessentiel ou plus exactement l'indiscernable et le visible immédiat en simultané. Pour des raisons de facilité de compréhension, prenons un appareil photographique argentique ou numérique, qui se comporte comme un appareil de mesure de particules de laboratoire de recherche, « la particule » étant la flèche photographiée en vol. Le premier cliché est effectué avec une vitesse d'obturation très élevée afin de figer le mouvement de la flèche en vol. Que se passe-t-il visuellement au développement de la photo ?



La flèche apparaît de manière immobile, parfaitement située dans l'espace. On peut donc établir sa position (par rapport à la cible par exemple), par contre, sa vitesse... étant donné qu'elle est immobile, je ne peux pas l'évaluer. Solution ? Un second cliché avec une vitesse d'obturation légèrement plus lente de l'appareil. Le développement va faire alors apparaître un flou « de bougé » de la flèche laissant une trace sur le capteur de l'appareil (lié à l'écoulement du temps d'obturation). Sur ce second cliché, je peux alors déterminer sa vitesse (grâce à la mesure de la longueur du flou de la flèche sur la photo, distance parcourue pendant le temps d'obturation). Par contre, quelle est sa position étant donné que la photo est floue ? Ici, Hegel dans *La Logique* avait déjà anticipé que plus on détermine exactement un paramètre, moins on connaît l'autre (*la quantité et la qualité de chaque mesure déterminent la quantité et la qualité de toute autre mesure*). Comment expliquer alors que dans la vie du quotidien, par exemple, avec le GPS dans une voiture on puisse connaître simultanément, à la fois la vitesse et la position ? la réponse est simple: par l'approximation. Dans notre quotidien, les imprécisions de mesures ne sont pas visibles et ne nous gêne pas, Nietzsche en avait fait une bonne synthèse: « *c'est miracle que les hypothèses de la mécanique suffisent à nos besoins (machines ponts etc) c'est une preuve que ce sont des besoins très grossiers et que les petites erreurs n'entrent pas en ligne de compte* ».



Derrière ces contradictions, on peut remarquer que le premier cliché est le concept dit de « vitesse instantanée », lui-même contradictoire: comment un objet immobile peut-il avoir une vitesse ? Zénon d'Elée avait proposé le paradoxe de la flèche en reprenant les concepts mathématiques de l'époque, il démontrait ironiquement que le mouvement était impossible. Hegel a donc repris « la flèche de Zénon » pour la remettre à l'endroit et pour arriver à la conclusion que **la contradiction, est la racine de tout mouvement et de toute vitalité**. Le mouvement est une contradiction en acte, ce n'est pas une anomalie, c'est le fait qu'une chose est ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, simultanément. Hegel s'appuyait sur la nature (fleurs, œufs, mouvement mécanique, etc...), Engels & Marx reprendrons cette loi naturelle pour l'appliquer aux sociétés et à l'économie politique. La révolution, la contre-révolution n'étant que la discontinuité de l'évolution du mouvement d'une société. La mécanique quantique, science moderne du début du XXIème siècle venant valider cette théorie.

« Zénon n'a jamais eu l'idée de nier le mouvement dans ce sens-là. Ce qu'il s'agit de saisir, c'est sa vérité; or, pour Zénon, le mouvement est non-vrai, parce qu'il est contradictoire / Il faut de même comprendre les autres arguments de Zénon, non comme objections contre la réalité du mouvement, comme ils apparaissent à première vue, mais comme mode nécessaire de détermination du mouvement. Telle est donc la dialectique de Zénon. Il a saisi les déterminations contenues dans notre idée du temps et de l'espace; il les a eues dans sa conscience et il y a montré la contradiction... La dialectique de Zénon a un sens plus objectif que la dialectique moderne » Hegel



Le renforcement qualitatif de la distinction de la position se fait donc au détriment de celui de la vitesse qui elle, devient quantitativement indistincte.

Inversement, le quantitatif d'indistinction de la position renforce la connaissance qualitative de la vitesse.

L'accès à la connaissance du mouvement réel est la compréhension dialectique des différences qualitatives de la position et de la vitesse s'excluant mutuellement.



La flèche de Zénon

« la simple pensée immobile disparaît et devient mouvement pensant »

Hegel

*Simultanément, les objets, les corps, sont en un lieu
et en un autre lieu. Ils sont et ne sont pas en chaque moment*

Zénon a pointé une contradiction dans le mouvement tel qu'il était décrit officiellement à son époque. Il ne voulait en aucun cas nier le mouvement (sauf de manière satirique) mais démontrer le caractère antinomique tel qu'il était et est encore décrit à ce jour. Le mouvement est en effet représenté habituellement de manière naïve: tout objet mobile, ou être en devenir est ici dans un instant et là dans l'instant suivant, le tout de manière continue. Hegel a repris toute l'histoire du mouvement y compris cette contradiction et en a déduit le mouvement universel, c'est-à-dire tel qu'il est et qu'il n'est pas (caractère dialectique). Ce qui caractérise d'une part un objet en mouvement est qu'il est et n'est pas à un même instant (point temporel ou maintenant) et d'autre part, ce qui le caractérise aussi, c'est qu'en même temps il est ici et pas ici.

Cette « vision » du mouvement réel est extrêmement difficile à se représenter voire impossible d'un point de vue imagé: c'est la limite de nos deux faux miroirs, seul l'esprit peut aller au-delà. Si l'on tente une explication avec les deux clichés précédents de la flèche, on pourrait tenter une représentation suivante: si on prend la photo floue, on peut comprendre qu'au même instant, l'image que j'ai sous les yeux à cet instant où je la regarde, la flèche est et n'est pas dans un même lieu à la fois (conséquence du flou de bougé). Cependant, cette photo ne représente pas rigoureusement le même instant puisqu'il y a le temps d'obturation (écoulement du temps). Il faudrait donc imaginer un cliché d'un point temporel tellement rapide, que sur la photo **on verrait simultanément la présence de la flèche et sa non présence...**

« Une chose se meut, non parce qu'elle est ici dans un instant, et là dans un autre instant, mais parce qu'elle est ici, et qu'elle n'est pas ici dans un seul et même instant, et que dans cet instant elle est, et elle n'est pas » Hegel

... ou dit autrement, deux esprits conscients simultanés, observant au même moment la même photo de la flèche, la conscience fautive ne voyant que la flèche ou l'absence de la flèche, et la conscience vraie voyant la flèche et l'absence de celle-ci. **Par ricochet, la conscience vraie se met alors à observer cette conscience fautive qui lui appartient** puisque ces deux consciences intriquées ne sont finalement qu'une seule et même conscience mais scindée en deux, consciences devenues opposées, comme deux photons intriqués se faisant face... La *conscience vraie en devenir* devenant alors la conscience d'elle-même en tant qu'essence, observant sa propre conscience aliénée se débattant dans ses contradictions de la photo qu'elle regarde, hypnotisée par l'incompréhension de ce qu'elle observe. Le mouvement réel de l'objet se reflétant dans la conscience vient

simultanément modifier celle-ci, car cette conscience dans son auto mouvement (Force) prends conscience d'elle-même: elle découvre sa vraie et sa fausse conscience. On arrive à une autre constatation: la limite des images mentales supposées réelles qu'effectue notre cerveau à chaque instant. Le « *Je crois ce que je vois* » arrive ici à une impasse. Seul l'Esprit peut alors dépasser les images que la conscience sensible arrive à percevoir.

*« en tant que conscience indivise unique elle est quelque chose de double; elle est elle-même le regard d'une conscience de soi dans une autre, et elle est elle-même les deux, et l'unité des deux est également pour elle l'essence, mais elle-même pour soi n'est pas encore à ses yeux cette essence proprement dite, n'est pas encore l'unité des deux ./.. Mais son véritable retour en soi-même, ou sa réconciliation avec soi, exposera le concept de l'esprit devenu vivant et ayant accédé à l'existence » **Hegel***

*« C'est alors et là seulement où la réalité matérielle de la conscience
fausse parce qu'elle s'auto-supprime permet l'auto-surgissement
efficient de la conscience vraie »*

Francis Cousin

Le non dépassement des prétendues incertitudes (position - vitesse, corpuscule - onde, etc...), signifie officiellement que l'on ne peut rien dire de plus et que l'on ne pourra jamais rien en dire. Le débat doit être clôturé définitivement ! Le dépassement de la contradiction signifie qu'à chaque fois que l'on effectue une mesure, on doit aller au-delà du choix qu'effectue notre inconscient du temps immédiat, c'est-à-dire lui faire accepter de n'avoir qu'une partie de la réalité, une partie seulement. Le dépassement c'est admettre que la réalité que j'observe « maintenant », n'est que partielle car elle possède son contraire que je ne peux pas voir simultanément (pas uniquement en mécanique quantique mais aussi dans le quotidien). Si l'on veut connaître le mouvement réel d'un objet ou d'un être (et il n'y a pas d'objet au repos absolu), il est donc nécessaire d'effectuer plusieurs mesures. Une mesure ou une évaluation immédiate ne donne en aucun cas une description parfaitement située. Notre type de conscience occidentale conditionnée, immédiate, où l'histoire radicale disparaît, a exclue de fait ce mode de raisonnement. Si on effectue une mesure avec un appareil dédié pour mesurer des ondes on ne trouvera que des ondes... Un autre appareil de mesure spécialisé nous « crachera » la présence d'une particule sur le capteur, forcément. Le dépassement c'est de faire admettre à la conscience qu'elle ne se trompe pas, mais bien de **lui faire accepter la dialectique: un objet est et n'est pas simultanément**. Il est tout à fait normal que ce raisonnement puisse perturber l'esprit. La conscience occidentale, prise de plus en plus dans l'immédiateté, va donc continuer à s'éloigner de la compréhension du mouvement réel et surtout elle va tomber dans l'oubli toujours plus profond de l'oubli de l'être et du non-être. Il restera un groupe de penseurs toujours plus restreints qui devront être à même de préserver cette conscience et de la mettre à l'abri de l'oubli irréversible. Si on saute de la couche atomique à la couche politique, on peut affirmer à titre d'exemples, que les poilus de 1914-1918 se précipitant dans les tranchées et les « *Je suis Charlie* » de 2015 sont restés figés dans l'oubli de l'être et du non-être. **Ils ont même oublié qu'ils ont oublié**, tragédie insoutenable pour la conscience en souffrance observante.

L'objet qui n'est pas observé conserve donc toutes les potentialités, vrai et faux, alors que l'objet-média mesuré ou évalué dans la période actuelle, ne présente plus qu'un seul état: vrai ou faux. Quelle est l'implication au niveau politique ? Si la classe dominante qui possède la puissance matérielle et spirituelle (maîtrise des inconscients des hommes) affirme que l'objet est vrai ou faux, alors toute contestation (équivalent à

une autre mesure) ne peut être que falsification ou conspiration. Il ne peut y avoir de manière officielle superposition de deux états simultanés, *le vrai et le faux* est devenu impossible ou pire, dénué de sens. L'état (démocratique, dictature, oligarchique, etc...) ne cesse de proclamer officiellement *tout ce qui est, est !*

« Nous sommes un empire maintenant, et lorsque nous agissons, nous créons notre propre réalité. Et pendant que vous étudiez cette réalité, judicieusement, comme vous le souhaitez, nous agissons à nouveau et nous créons d'autres réalités nouvelles, que vous pouvez étudier également, et c'est ainsi que les choses se passent. Nous sommes les acteurs de l'histoire (...). Et vous, vous tous, il ne vous reste qu'à étudier ce que nous faisons » **Karl Rove**, conseiller géostratégique de George W. Bush

*« Il y a deux histoires: l'histoire officielle, menteuse, puis
l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements »*

Honoré de Balzac, *Illusions perdues*

« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante »

Karl Marx & Engels

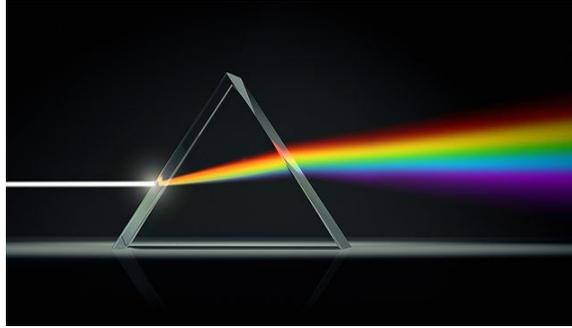
Dépassement de la discontinuité de la matière...

« On dit que la nature ignore les bords ../. or le changement n'est pas seulement quantitatif mais aussi qualitatif et consiste dans quelque chose de nouveau, d'autre, dans la rupture de la forme ancienne de l'être » **Hegel** (*Science de la Logique*)

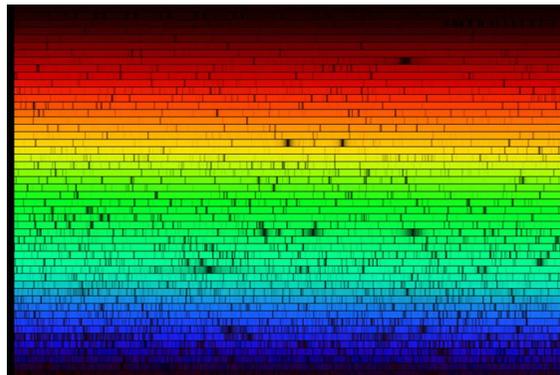
Le dévoilement de la compréhension du mouvement réel ne doit pas être réduit dans le choix entre être ou ne pas être (onde ou photon, vitesse ou position, truite ou non truite, vrai ou faux, etc...), du fait de ne pas posséder le savoir résultant d'une « prétendue » incertitude. Le dévoilement de la connaissance de l'objet mesuré est bien être et ne pas être simultanément... Ceci est donc toujours à ce jour une révolution et une contre-révolution de l'esprit dans son auto mouvement du devenir vers la conscience absolue.

Etre et non être... revenons à la matière principale, la lumière. Analysons en particulier la contradiction dialectique matière-lumière: La matière est lumière et la lumière est matière. Cela paraît si étrange et pourtant... la matière absorbe la lumière, il y a toujours de la matière au sein de la lumière et il y a toujours de la lumière dans la matière. La lumière qui nous entoure est toujours émise par de la matière. Les deux sont inséparables et liées, c'est l'unité des contraires. La matière se transforme même dans une autre matière par la lumière. Cela semble abstrait ? Prenons un exemple pratique tout simple: plantez deux arbustes de tailles identiques dont l'un à l'ombre et l'autre en plein soleil, revenez quelques années après et observez la nature... L'un aura triplé de taille. Coupez ces arbres, attendez l'évaporation de toute l'humidité afin qu'il ne reste que du bois sec et faites-les brûler. Que constatons-nous ? L'arbre exposé au soleil va restituer beaucoup plus de chaleur et de lumière... Ce qui est difficile à admettre dans la relation matière-lumière, c'est que l'un contient l'autre et l'autre contient l'un et ce **simultanément**. Ce n'est donc jamais ou l'être ou l'absent mais l'être et l'absent en simultané. L'être et le néant, la matière et la lumière sont des unités de contraires dont leur devenir sera le dépassement de leur contradiction interne par un saut, changement qualitatif. Et ce saut est la discontinuité...

La discontinuité de la matière, donc de la lumière est un autre phénomène étrange. Observons un arc en ciel et ses couleurs (spectre de fréquences), celui-ci à l'apparence d'un dégradé continu de couleurs:



Si on observe au spectroscopie la lumière, apparaît alors des fréquences pour lesquelles aucun corps n'émet ni n'absorbe de lumière. La discontinuité de la lumière s'est révélée fondamentale puisque celle-ci (ainsi que tout changement d'état d'énergie) est quantifiée, donc discrète, discontinue. La lumière n'est donc pas graduelle mais constituée de raies verticales dans lesquelles il n'y a aucune couleur. Cette discontinuité est la conséquence de la discontinuité de la matière. On peut trouver d'autres exemples: le mouvement des plaques tectoniques et les tremblements de terre, mais aussi le changement de l'état de l'eau que l'on fait bouillir qui arrivée à une certaine température (quantité), passe à l'état de vapeur (changement qualitatif), etc...



En quoi la physique, la matière a-t-elle un rapport avec la philosophie donc la politique ? En fait, c'est encore une fois le philosophe Hegel qui a anticipé et poussé le plus loin la démonstration avec l'apport des lointains premiers philosophes Grecs, bien avant Platon, Aristote... Tout changement de l'être n'est que le passage d'une quantité à une autre quantité jusqu'à un certain seuil, seuil sur lequel vient « buter » toute tentative de changement quantitatif supplémentaire. Ensuite apparaît de manière abrupte (**discontinuité**) un changement qualitatif, un changement d'état, un passage d'un être à un autre qui est le passage du

quantitatif au qualitatif mais aussi en simultané en sens inverse, du qualitatif au quantitatif. C'est l'interruption du graduel par un changement brusque. Ce changement brutal n'est que la résultante de forces antérieures sous-jacentes, invisibles mais pourtant bien présentes...

- **Le mouvement est lié au changement: le mouvement est impossible s'il n'y a pas changement d'état permanent et ce, de manière discontinue.**
- **La source du changement de la nature de manière autonome, c'est La Force du devenir.**

Marx arrivera un demi-siècle plus tard pour reprendre Hegel et l'appliquer à la l'économie politique. Il va en déduire que l'ordre social, lui-même, contient ses propres contradictions comme toute autre structure. Le comportement de la hiérarchie de classes et l'idéologie de l'ordre dominant qui semble fixe et immuable est donc forcément caduc dans sa durée. Tout ordre social finira par tomber quel que soit sa nature, laissant place à un nouvel ordre. Karl Marx soulignait ce caractère révolutionnaire de la philosophie d'Hegel: *« Sous sa forme rationnelle, la dialectique n'est, aux yeux de la bourgeoisie et de ses théoriciens, que scandale et horreur, parce que, outre la compréhension positive de ce qui existe, elle englobe également la compréhension de la négation, de la disparition inévitable de l'état des choses existant; parce qu'elle considère toute forme sous l'aspect du mouvement, par conséquent aussi sous son aspect transitoire; parce qu'elle ne s'incline devant rien et qu'elle est, par son essence, critique et révolutionnaire. »* Marx a été le premier à dévoiler les conséquences politiques de la discontinuité de la matière. Il a montré que l'évolution économique dans sa durée mène inévitablement à la révolution sociale. Cependant, la révolution porte toujours en germe la contre-révolution: l'état, outil de la classe dominante, déclenchant la guerre contre les populations. La guerre étant le moyen le plus rapide pour réadapter la quantité de population aux changements de moyens de production. Il en résulte qu'après ce saut qualitatif dans la société, chaque nouveau palier atteint est à un niveau supérieur d'organisation.

« Il y a une limite au-delà de laquelle son agrandissement est la cause de sa ruine. Les Grecs avaient déjà remarqué cette propriété et cette contradiction de la mesure, sans en trouver la solution, et ils lui avaient donné une forme populaire dans les arguments bien connus du tas de blé et de la calvitie. Ce qui fait le tas de blé n'est pas seulement la quantité, mais aussi la qualité, c'est-à-dire, ce qui constitue le tas; car le même nombre de grains pourrait ne pas constituer un tas, de sorte que l'on pourra ajouter ou soustraire des grains, sans former ou détruire un tas; mais, d'un autre côté, il y a un point au-delà duquel on aura, ou on n'aura pas un tas »

« La nature ne fait pas de sauts" dit-on ; et l'opinion ordinaire, quand il s'agit de comprendre l'avènement ou la disparition, s'imagine, comme nous l'avons vu, les comprendre en se les représentant comme un avènement ou une disparition graduels. Mais il s'est déjà manifesté que les changements de l'être ne sont pas le passage d'une quantité à une autre quantité, mais le passage du qualitatif au quantitatif et inversement, la transition en un autre qui est une interruption du graduel et un changement qualitatif par rapport à l'être déterminé antérieur. (...) De la même façon, des Etats, à cause de leur différence de grandeur, tout autre facteur étant égal, acquièrent un caractère qualitatif différent. les lois et la constitution deviennent autres quand l'étendue de l'Etat et le nombre de citoyens s'agrandissent. Il y a une mesure quantitative de l'Etat au delà de laquelle il s'écroule intérieurement sous la même constitution qui, avant son extension, faisait son bonheur et sa force »

« Ainsi la vraie philosophie n'opère pas sur de pures abstractions ou sur des pensées formelles Son objet est la pensée concrète c'est-à-dire la matière »

« L'extérieur est intérieur, et l'intérieur est l'extérieur../.. L'extérieur et l'intérieur forment ainsi deux totalités qui passent l'une dans l'autre »

HEGEL

Dépassement de la force...

Quelle est la source de la *Force* que l'on retrouve de l'infiniment petit à l'infiniment grand et dans le mouvement de l'esprit ? (voir aussi, cosmologie du *dipôle*, pages suivantes). C'est la rupture de symétrie entre une propriété et son contraire. Cette rupture brutale de l'équilibre, équilibre apparent car il contient en lui le déséquilibre. Elle découle du fait que les opposés ne sont pas tout à fait diamétralement opposés (en équilibre absolu). Une infime déviance, accident ou *clinamen* (*Epicure*: déviation, anomalie de l'atome qui par avalanche, produit cette rupture de symétrie) est productrice de modifications qualitatives de la matière, de la lumière et de tout le reste, l'homme, la nature, la société, la lutte des classes et par enchaînement à l'infini des ruptures de symétrie et discontinuités incalculables. C'est la déchirure des forces contraires qui détruit l'ancienne société pour en créer une nouvelle et ainsi de suite. C'est cette force que l'on retrouve à toutes les échelles, de l'atomique au cosmique en passant par le politique. Rien n'est donc séparé... Si on peut pousser l'allusion, Héraclite, Zénon, Le Christ, Marx, et dans une moindre mesure, Ezra Pound, Bobby Fischer, Dieudonné, etc ... sont tous des *clinamens* à l'échelle sociale ayant rompus des équilibres qui semblaient figés à l'infini.

Il est par ailleurs difficile d'admettre pour l'esprit (et surtout pour *l'esprit des Lumières* en particulier) qu'il y a toujours eu de la matière, encore plus difficile d'admettre que sur les grandes échelles astronomiques de l'univers qu'il n'y a eu et qu'il n'y aura aucune finalité à atteindre. Aucun but à atteindre, car depuis tout ce temps... le but aurait dû être atteint or, cela n'a pas été le cas, le but étant l'équilibre des forces contraires. Comme le but n'étant pas déjà atteint, il ne le sera donc jamais. S'il n'y aura pas de fin, il n'y a donc jamais eu de début... Il n'y a jamais eu d'équilibre: l'être ou le néant ! et il ne le sera jamais. Si cet équilibre avait déjà été atteint il n'y aurait plus eu de mouvement. Ce serait l'éternelle immobilité et par ricochet, la stabilité politique et sociale.

L'équilibre contient donc toujours son contraire: le déséquilibre, et c'est « l'accident », la déviation infime qui finit par rompre la symétrie de manière brutale. C'est la répétition à l'infini mais jamais à l'identique car il y a toujours un changement qualitatif après chaque discontinuité. L'éternel recommencement de l'être et du néant. Le mouvement circulaire en spirale semble bien être la loi universelle. Un bigbang qui n'est donc pas l'origine mais un « bigbang-rupture » qui se répète à l'infini, ricochet sans but, jamais identique, l'éternel rebond du néant et de l'être...

La science et la religion, sont-elles si différentes ? Le créationnisme ou la genèse doit être maintenue dans les inconscients: aujourd'hui, la genèse moderne c'est le Bigbang. Avant le Bigbang ? C'est la métaphysique et surtout l'inconnaissance qu'il faut maintenir. Etienne Klein, « scientifique-philosophe » officiel de l'état Français, dans son « *Discours sur l'origine de l'Univers* », affirme: « *Entre l'instant zéro et nous se dresse un mur, pour l'instant infranchissable* »... Il laisse cependant une porte de sortie où le doute doit s'éterniser: « *Le mur de Planck, est ce qui nous barre l'accès à la connaissance de l'origine de l'Univers, si origine il a eu. Il incarne en effet la limite de validité ou d'opérativité des concepts de la physique que nous utilisons : ceux-ci conviennent pour décrire ce qui s'est passé après lui, pas ce qui a eu lieu avant lui* ».

Tout comme le combat contre toute religion soutenue par l'état, la lutte contre la science falsifiée dominante doit donc être par ricochet la lutte contre ce monde aliéné dont la science officielle n'en est que l'odeur diffuse.

" La misère religieuse est, d'une part, l'expression de la misère réelle, et, d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple " Karl Marx

Quand la religion rejoint la science pour ne former qu'un seul discours compatible avec le monothéisme du « Temple » de la finance mondiale, le pape François a affirmé en 2014 que « *le Bigbang considéré comme l'origine du monde ne contredit pas l'intervention créatrice de Dieu, au contraire, il la requiert. L'évolution dans la nature ne contredit pas la notion de création car l'évolution requiert la création d'être capable d'évoluer* ».

A propos du Bigbang, voici une des dernières découvertes scientifiques de 2017 dans le domaine de la cosmologie, qui risque de mettre à mal la théorie créationniste de l'univers, conséquence d'un Bigbang qui serait ex-nihilo, le Dipôle Repeller.

La cartographie de l'univers suivante est la synthèse de mesures de vitesses d'une partie des galaxies qui composent l'univers. Cette carte, même partielle a de quoi surprendre mais vient confirmer paradoxalement *l'être et le non-être* comme générateur de la Force et de notre mouvement. L'attraction et la répulsion se conjuguent pour nous

mettre en mouvement à grande échelle. La force de ce mouvement est la conséquence de la combinaison de la zone de l'attracteur *Shapley* et d'une vaste région de « vide », c'est-à-dire dépourvue de matière observable, que les chercheurs ont nommé le *Dipôle Repeller*.

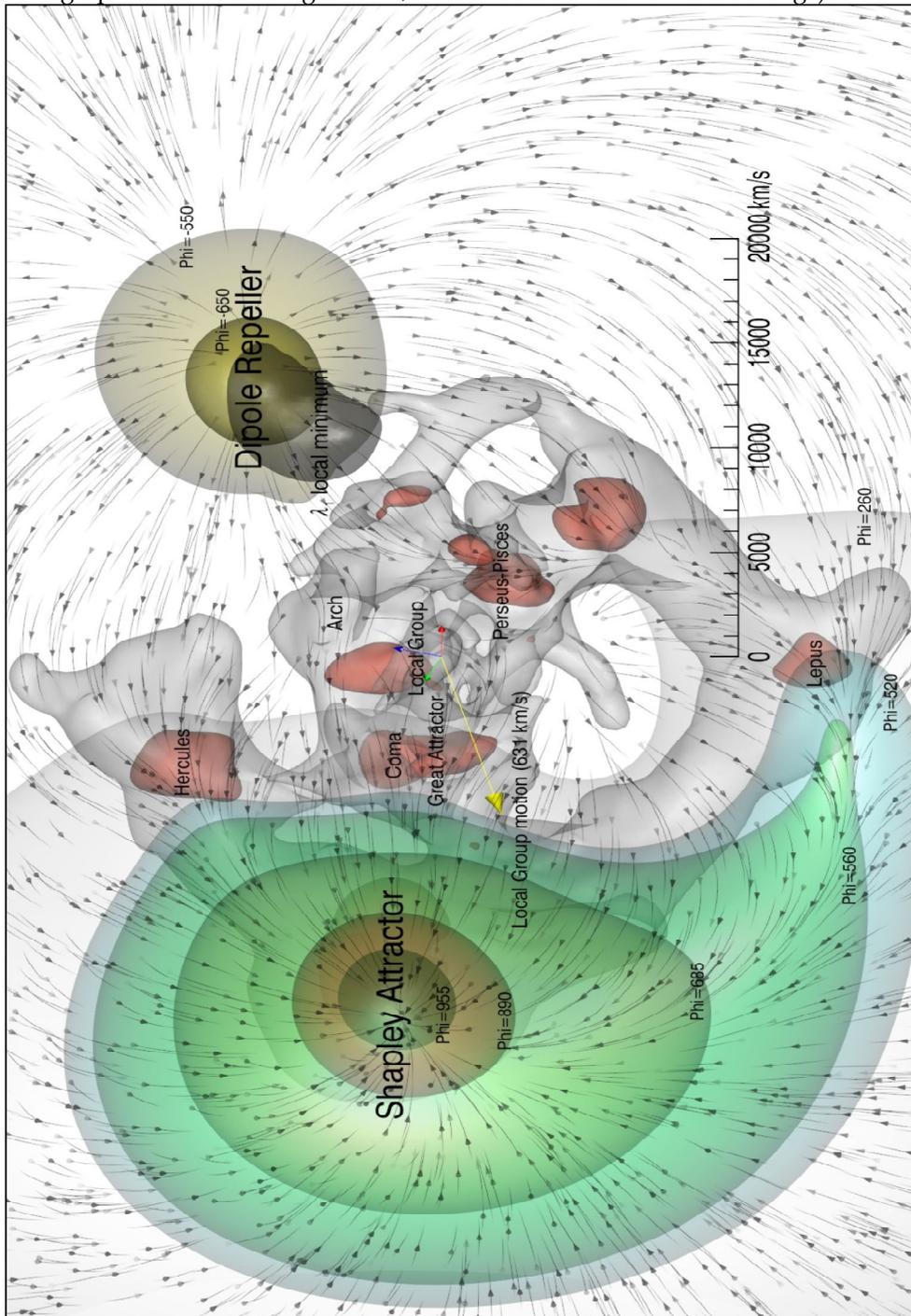
La carte du dipôle suivante où l'on peut situer notre galaxie (*Voie Lactée*), dont sa vitesse est évaluée à 2,2 millions km/h (631 km/sec). La zone *Shapley* très dense en matière attire, sous l'effet de la gravitation, toutes les galaxies d'une certaine région de l'univers, dont la *Voie Lactée*. Cette zone d'attraction, les astronomes l'ont baptisé le "Grand attracteur". A l'opposé de cette zone, on trouve une zone de répulsion, une immense région « vide » qui exerce une force de répulsion sur bon nombre de galaxies dont la nôtre.

Hélène Courtois, astrophysicienne à l'Université de Lyon: « *En analysant les champs de vitesse de milliers de galaxies peuplant notre univers local, nous avons identifié le déplacement de "fleuves de matière", comme ceux qui parcourent Laniakea* », notre superamas de galaxies découvert en 2014 par la même équipe. « *Ces fleuves sont une conséquence directe de la distribution de la masse totale, qui s'éloigne des régions vides et se dirige vers les régions de plus haute densité.* »

Extrait de la revue de presse CEA & CNRS (janvier 2017): « *Dorénavant, les astrophysiciens savent enfin quelle voie suit notre galaxie, attirée par la lointaine concentration de masse Shapley et repoussée par le Dipôle Repeller, une région faite de «rien», même pas de matière invisible, dont finalement on ne connaît encore presque rien... C'est pourquoi les astrophysiciens préparent maintenant des relevés ultra-sensibles en optique, proche-infrarouge et radio qui permettront d'identifier les rares galaxies qui peuvent résider dans et autour d'un tel vide afin d'en approfondir notre connaissance* »

- **La nature, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, le Tout est la même chose que la nature humaine et son esprit. C'est cela que l'esprit observe.**
- **Demain, l'essence absolue enfin revenue en soi et qui se sait, saura qu'il n'y a aucune scission, que le Tout est Un. L'en soi, revenu enfin en soi universel. Ce soi, cet être qui se sait enfin, saura qu'il est être pour autre et c'est bien cela la volonté de puissance, la Force du devenir...**

Ci-joint la cartographie des courants de matière (la flèche jaune est positionnée sur notre galaxie, la Voie lactée et indique sa direction). (Cette cartographie couvre une région de 2,5 milliards d'années-lumière de large) :



« Il faut que nous soyons convaincus que le vrai a pour nature de faire irruption quand son temps est venu, et qu'il n'apparaît que lorsque ce temps est venu, que, pour cette raison, il n'apparaît jamais trop tôt ni ne trouve jamais de public non mûr » *Hegel*

Comme nous l'avons vu, pour la science moderne, le temps de la venue de l'en soi au retour pour soi n'est pas encore venu. Le *latent* est le temps du présent qui attend le temps de son auto déploiement: Le sens du temps de son auto abolition (voir chapitre suivant, *dépasser le temps*). La science moderne, tout comme la religion catholique doit contenir encore pour un temps, un temps qui semble se prolonger à l'infini mais qui porte en lui sa propre fin: la fin du temps aliénant de l'humanité. Mais pour l'instant, le temps de ce temps n'est pas encore venu.

La religion catholique porte aussi en son intérieur le message du Christ initial intact: l'abolition de l'avoir, le retour à l'être et la destruction de ce monde aliénant: « *mon royaume n'est pas de ce monde* ». Ce n'est aussi, pour elle, toujours pas encore le moment du retour à l'être-Un. Le message doit donc demeurer intact, il doit être préservé, protégé de toute falsification, y compris par celle du pape, serviteur de la **valeur** de ce moment qui semble se prolonger aussi à l'infini: c'est la préservation de l'oubli de l'être non réifié de manière irréversible.

La science moderne et la religion catholique ont maintenant deux destins similaires: conserver et maintenir inconsciemment le stade de l'en soi et refouler le retour au pour soi à l'infini. Le temps venu, ce sera la révélation, le passage de l'en soi au pour soi: la révélation et le retour à l'être pour l'une et l'abolition du temps pour l'autre. Ce sera l'abolition de l'argent, de l'état et par ricochet l'abolition du temple et de la banque, lieu du temps humain vivant accumulé, aliéné. En simultanément, ce sera aussi la disparition du temps qui est et qui n'est pas. Les deux destins se rejoindront conjointement car le retour à l'être passe nécessairement par l'abolition du temps, temps de l'asservissement.

Extraits de l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu que l'on pouvait lire en 2016 à la sortie de la Basilique Notre-Dame de Fourvière de LYON :

01 Jésus était sorti du Temple et s'en allait, lorsque ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les constructions du Temple.

02 Alors, prenant la parole, il leur dit : « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? Amen, je vous le dis: il ne restera pas ici pierre sur pierre; tout sera détruit. »

03 Puis, comme il s'était assis au mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui à l'écart pour lui demander : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde. »

04 Jésus leur répondit : « Prenez garde que personne ne vous égare ».

05 Car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : "C'est moi le Christ" ; alors ils égareront bien des gens.

06 Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Faites attention ! ne vous laissez pas effrayer, car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin.

07 On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume ; il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre.

08 Or tout cela n'est que le commencement des douleurs de l'enfantement.

09 Alors, vous serez livrés à la détresse, on vous tuera, vous serez détestés de toutes les nations à cause de mon nom.

10 Alors ce sera pour beaucoup une occasion de chute ; ils se livreront les uns les autres, se détesteront les uns les autres.

11 Beaucoup de faux prophètes se lèveront, et ils égareront bien des gens.

...

18 siècles plus tard après les extraits de l'Évangile:

« Tout ce que je sais, moi, c'est que je ne suis pas marxiste » **Karl Marx**

« Ce n'est pas la bourgeoisie française qui régnait sous Louis-Philippe, mais une fraction de celle-ci: banquiers, rois de la Bourse, rois des chemins de fer, propriétaires de mines de charbon et de fer, propriétaires de forêts et la partie de la propriété foncière ralliée à eux, ce que l'on appelle l'aristocratie financière. Installée sur le trône, elle dictait les lois aux Chambres, distribuait les charges publiques, depuis les ministères jusqu'aux bureaux de tabac.

../..

Par contre, la moindre réforme financière échouait devant l'influence des banquiers, telle, par exemple, la réforme postale. Rothschild protesta, l'État avait-il le droit d'amoindrir des sources de revenu qui lui servaient à payer les intérêts de sa dette sans cesse croissante?

../..

Enfin les victoires de la Sainte-Alliance ont fait prendre à l'Europe une forme telle que tout nouveau soulèvement prolétarien en France sera immédiatement le signal d'une guerre mondiale. La nouvelle révolution française sera obligée de quitter aussitôt le terrain national et de conquérir le terrain européen, le seul où pourra l'emporter la révolution sociale du XIX^e siècle. Donc, ce n'est que par la défaite de Juin que furent créées les conditions permettant à la France de prendre l'initiative de la révolution européenne. Ce n'est que trempé dans le sang des insurgés de Juin 1848 que le drapeau tricolore est devenu le drapeau de la révolution européenne, le drapeau rouge. Et nous criions: La révolution est morte ! Vive la révolution ! »

Karl Marx

La conscience en mouvement qui étudie et comprends de manière radicale le mouvement réel, quelque soit sa nature, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, l'atome, le cosmos, la flèche de Zénon, la lutte des classes, ... donne en simultanée la compréhension du Tout en passant par la philosophie et le politique et par ricochet donne accès à la conscience en radicalité: la vraie et la fausse.

Il n'y a pas de séparation des objets; la notion d'espace vide y est absente. Existe alors une autre réalité Une et indivisible, « Le tout est Un » n'est en effet pas une simple vue de l'esprit vide ou abstraite. Le Tout est en effet relié et ce instantanément de l'atome ici là jusqu'au fin fond du cosmos. Le monde matériel, demain la conscience universelle, n'est que le reflet de cette réalité de nature indivisible où toutes les choses sont interconnectées et ce instantanément. Il n'y a donc ni temps ni espace vide.

Tout est Un, instantanément.

Quand tout sera scindé jusqu'à l'atome et au delà du boson de Higgs et de l'enfumeuse théorie des cordes, il n'y aura plus rien à découper à l'infini. Alors le processus dialectique inverse pourra recommencer: ce sera le long chemin du retour universel vers la distinction du Un, le Un redevenu enfin insécable.

Le temps est le concept même qui est là, et se présente à la conscience comme intuition vide. C'est pourquoi l'esprit se manifeste nécessairement dans le temps, et il se manifeste dans le temps aussi longtemps qu'il ne saisit pas son concept pur, c'est-à-dire n'élimine pas le temps ./.. Le temps se manifeste donc comme le destin et la nécessité de l'esprit qui n'est pas encore achevé au-dedans de soi-même.

HEGEL *Le savoir absolu*

Dépassement ultime, dépasser le temps...

«Les gens comme nous, qui croient en la physique, savent que la distinction entre le passé, le présent et le futur n'est qu'une illusion obstinément persistante»

Einstein

Un autre dépassement est-il encore possible concernant « l'éternelle incertitude » position - vitesse ? La vitesse dissimulerait-elle une autre « non-réalité », un autre néant à dévoiler ? En physique, la vitesse est une grandeur qui mesure le rapport d'une évolution d'une quantité ou d'un mouvement au temps. Le temps lui-même n'est rien d'autre qu'une mesure des positions changeantes d'objets en mouvement répétitif: Un pendule oscille, les aiguilles de l'horloge avancent, les cloches propagent l'image du « temps sonore » dans l'espace, les atomes en changeant d'état d'énergie, fournissent les horloges atomiques (14) de très haute précision. Le temps est donc un mouvement répétitif où son aspect **quantitatif** (de nature toujours identique) détermine l'état **qualitatif** d'un autre mouvement. Cela revient à comparer un mouvement à un autre mouvement de nature différente. Ici, le temps a bien disparu, il ne reste que des mouvements qui se mesurent mutuellement.

De la même manière qu'avec l'apparition de la mécanique quantique, une opposition est survenue entre groupes de physiciens s'opposant sur l'existence ou non du temps. Faut-il le conserver ? Pour trancher et connaître le temps vrai et le temps faux (car le temps n'échappe pas à la contradiction dialectique) il faut une fois encore, se courber sur le lointain passé du temps lui-même... Malheureusement, « comble de malchance » il ne faudra pas attendre Mr Attali pour nous éclairer sur l'origine du temps (ce conseiller de tous les partis politiques, est surtout le dernier gardien du Temple du temps accumulé, fondateur de la banque *Planet Finance*, puis renommée en « *Positive Planet* » derrière la façade d'une ONG, banque de microcrédit au service des pays les plus pauvres à 30% d'intérêt minimum...):

« La conception du temps dans les sociétés disparues est à peu près inconnue. Les pratiques des sociétés les plus reculées du monde moderne ne permettent pas de les comprendre../. », Extrait de « l'histoires du temps »

L'impasse apparente (impossibilité de connaître simultanément vitesse et position) vient du fait que le temps « en soi » n'a pas d'existence réelle, il s'agit d'une création humaine inconsciente, découlant des profondeurs de la révolution néolithique. Durant cette période, la

sédentarisation va peu à peu s'imposer, conséquence de la possibilité de créer des stocks ou des réserves de nourriture suffisantes durant les périodes de non production agricole. Au contact, les communautés, vont échanger ces surplus et il va apparaître la nécessité de quantifier les marchandises afin d'avoir des échanges équilibrés. Chaque marchandise contenant du temps de travail, on ne pouvait pas simplement échanger sur une base de volume ou de poids car ces deux méthodes ne font pas apparaître le temps de travail contenu dans les marchandises échangées. Au « fil du temps », le besoin de mesurer le temps de travail va donc émerger. Mais, de manière dialectique, en simultanément, le produire par le temps de travail va peu à peu échapper à l'homme. Le temps vivant ou libre va peu à peu disparaître et se matérialiser dans les surplus de production à échanger, ce qui revient à commercer le surplus du temps de travail. Il va se créer un déphasage entre le temps immédiat vécu (sans médiation) et le nouveau temps vécu médiatisé par la marchandise en mouvement qui va s'imposer au fil des siècles. L'apparition de la médiation (invisible car totalement voilée) étant le temps aliéné compensatoire masquant le temps vivant ayant disparu, matérialisé dans la marchandise (contenant le temps de travail). Ce temps aliéné car médiatisé, temps de la dépossession, qui par ricochet, va se métamorphoser au fil des siècles dans la religion, l'art, l'écriture, la philosophie, l'histoire, les journaux, la culture, les distractions en tout genre, etc... Le chasseur/cueilleur, l'être historique (celui qui sommeille toujours en nous, enfoui sous les couches infinies du temps qui font obstruction), quand il pêche, chasse, est en effet dans un rapport d'immédiateté, c'est à dire sans médiation entre ce qu'il produit et ce qu'il consomme. C'est « sa vie » immédiate dans le groupe sans aucune médiation. L'apparition du stock historique, post-néolithique, va créer un déphasage temporel entre l'homme et son être immédiat, ce qu'il est. Son immédiateté de sa vie va devenir médiatisée entre ce qu'il produit et ce qu'il consomme; c'est la scission « historique ». La médiation se matérialisant à travers l'apparition du temps. L'homme se retrouve donc scindé, de manière invisible, cette invisibilité se manifestant dans le temps... Expliqué de manière simplifiée, la conscience aliénée, en la croyance de l'existence du temps vient du fait que l'homme fût historiquement séparé de la nature avec laquelle il faisait corps. Si il est en harmonie en la nature, il n'aura aucune perception du temps, il en va de même de la sensation de l'écoulement du fleuve: si je suis posé sur ce fleuve, je ne peux percevoir le mouvement de ce dernier, il me faut un autre point d'ancrage pour dévoiler son mouvement. On a donc au départ, le sujet, les objets, l'univers, posés ensemble dans le mouvement du tout et le temps linéaire (temps du scindé) est construit bien après, il

découle de la dépossession qui va générer la narration, l'histoire officielle aliénante. Le temps étant synonyme du règne du quantitatif (l'avoir) venant remplacer et voiler le qualitatif d'origine (l'être disparu). Nous sommes donc dans la période du quantitatif tendant à perdurer à l'infini. Mais l'infini contient en lui le fini qui, par ricochet, mettra un terme au quantitatif, donnant naissance à un nouveau qualitatif, l'être qui a disparu de l'espace s'étant matérialisé dans le temps quantitatif cumulatif. Si le temps venait à disparaître, l'être réapparaîtrait.

Les hommes du temps immédiat (sans support de médiation) n'ont donc ni besoin d'histoire ni de religion ni de distraction. L'histoire vraie, **l'histoire de l'histoire dévoilée**, est l'histoire de la dépossession du temps libre, le temps falsifié masquant le temps et l'histoire de l'origine de la dépossession. L'homme de la véritable volupté (non aliéné) n'a donc besoin d'aucun amusement ni d'histoire (ni de religion ni de philosophie !). Cela n'a aucun sens pour lui. L'occidental totalement réifié, au contraire, a besoin de plus en plus de distractions compensatrices pour combler son vide invisible, son néant et surtout son oubli de son néant. L'occidental à ce jour, a même tout perdu : l'être, son passé et son devenir. Il a même oublié qu'il a tout perdu. Il est devenu le prisonnier du temps immédiat à perpétuité, temps illusion falsifié qu'il croit être son temps vécu libre.

« L'idée essentielle est que l'objet de la conscience n'est rien d'autre que la conscience de soi ou que l'objet n'est que la conscience de soi objectivée, la conscience de soi en tant qu'objet. Il faut donc dépasser l'objet de la conscience. L'objectivité en tant que telle est un rapport aliéné de l'homme, un rapport qui ne correspond pas à l'essence humaine, à la conscience de soi. La réappropriation de l'essence objective de l'homme, engendrée comme étrangère, dans la détermination de l'aliénation, ne signifie donc pas seulement la suppression de l'aliénation, mais aussi de l'objectivité; c'est-à-dire donc que l'homme est un être non-objectif, spiritualiste » Karl Marx (Manuscrits de 1844), propos sur le Savoir absolu, dernier chapitre de la Phénoménologie de Hegel.

Le temps mis pour produire le surplus de production, aujourd'hui indispensable au commerce a dû être historiquement comptabilisé grâce à la création des chiffres, ces mêmes chiffres comptabilisant les échanges de stock et du temps. De manière dialectique, les chiffres vont donner naissance à leur négatif: les lettres puis l'écriture, laissant place à la narration et à l'écriture de l'histoire falsifiée de la dépossession empêchant toute compréhension et tout accès à ce nouveau temps vécu aliéné, médiatisé et devenu invisible. Le chiffre, symbole de l'avènement du quantitatif va donc donner naissance à son opposé historique qualitatif: les lettres.

*« Le monde possède déjà le rêve d'un temps dont il doit maintenant posséder la conscience pour le vivre réellement » **Guy Debord***

Les récentes recherches dans le domaine quantique (expérience EPR) ont montré au moins une chose incontestable: des événements se produisent (non localité, changement d'état de photons) à distance sans que le temps puisse intervenir (caractère instantané)... Il faut donc laisser du temps... combien de siècles encore ? aux scientifiques afin d'éliminer le temps, **pour le remplacer par la conscience**, la conscience non aliénée qui se sait elle-même et qui enfin, pourra enfin sortir de son néant englué dans le temps infini qui semble perdurer (passage de « l'en soi » encore voilé qui s'éternise au « retour du pour soi »). Pour l'instant, le temps n'est pas venu, c'est la période du temps « persistant » où le temps devient totalité de l'humain alors que sa propre conscience (réifiée), en cheminement inverse, devient néant.

Les physiciens des domaines de l'infiniment petit à l'infiniment grand sont encore peu nombreux à avoir compris la nécessité de supprimer le temps, mais le temps viendra...

« Il se pourrait que la meilleure manière de réfléchir à la réalité quantique soit d'abandonner la notion de temps, de sorte que la description fondamentale de l'univers soit intemporelle »

Carlo Rovelli

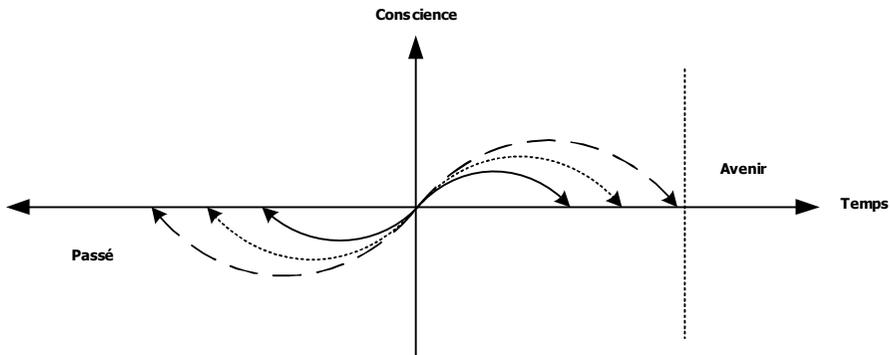
*« L'univers n'a pas besoin du temps. Les objets sont là d'abord et le temps en est déduit après coup » **Julian Barbour***

« Pour avoir une matière qui fonctionne de façon sensée nous avons besoin d'une coordination qui n'est pas matérielle et qui est insensible à l'espace et au temps. A ce niveau quantique des choses se passent mais le temps lui, ne passe pas »
« Dans le monde quantique des choses se passent mais le temps, lui, ne passe pas. Le visible émerge de l'invisible, la matière de la conscience, et le temps est tissé d'éternité »
Antoine Suarez

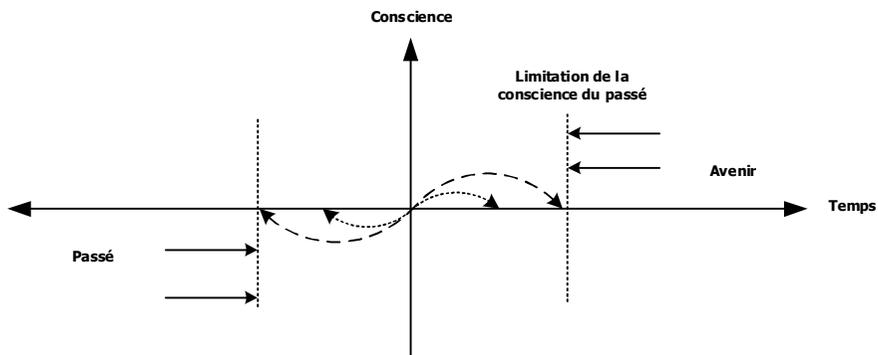
Le cas de l'éminent physicien **Schrödinger** est lui symptomatique, il va en effet proposer de séparer le temps en deux, afin de le conserver ! :
« Le rôle exceptionnel du temps n'est donc pas justifié ../. Au moins deux familles d'issues à ce dilemme ont été proposées depuis. La première consiste à faire une distinction entre le temps abstrait (paramètre t du temps) et le temps des horloges».

Sur la ligne du temps aliéné, chaque instant construit du passé et du futur. La profondeur de la connaissance du passé donne la profondeur du futur. Mais la connaissance historique du passé n'est constituée que de fragments, ces bribes à partir desquelles on peut tenter de reconstruire le véritable sens de l'histoire du passé mais aussi l'histoire de l'avenir. Reconstruire le passé non aliéné, c'est aussi connaître le passé du temps lui-même...

Si l'on pouvait connaître en tout point et en tout lieu l'univers, il serait alors possible d'atteindre le déterminisme absolu : le mouvement et son devenir. L'apparente dissymétrie de l'univers entre l'être et le néant n'est que la projection de la conscience aliénée dans laquelle apparaît l'indéterminisme (de même avec le concept de l'au delà du bigbang). Le déterminisme absolu intégré donc le clinamen par lequel la moindre déviation de l'atome qui casse systématiquement la symétrie entre le passé et le futur, empêche un retour au même identique. Ce n'est donc pas l'éternel retour similaire. Le futur se répète donc, mais jamais rigoureusement à l'identique, c'est la ligne du fleuve « Héraclitéen » ouverte à l'infini, où l'on ne peut jamais «se baigner» deux fois dans le même fleuve...

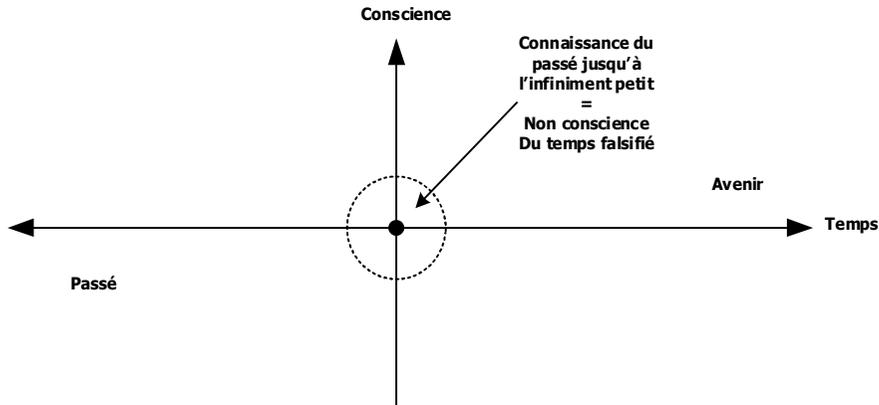


L'aliénation de la conscience s'étant autonomisée y compris la conscience du temps, l'état, le seul gardien à l'infini de l'homme réifié, maintiendra le temps illusion en réduisant la profondeur de la connaissance du passé, lui-même remplacé par un passé falsifié. De là découle non seulement un futur illusion limité, mais aussi un futur fictif qui tend à se reproduire à l'infini pour maintenir le temps aliéné. Laisser l'accès à une certaine connaissance de l'histoire vraie, c'est ouvrir la possibilité de comprendre sa propre aliénation ultime: la conscience du temps ultime, le temps qui n'existe pas.



La non connaissance du passé en profondeur génère un futur illusion au point de supprimer le sens du temps véritable. Seul le temps horloge ou chronomètre subsiste, temps apparent, artificiel, construit à l'origine pour les besoins de l'échange. A l'inverse, **la conscience absolue de la connaissance du passé engendre la connaissance absolue de la conscience et de l'absence du temps dans cette même conscience.** Dans le temps aliéné, plus la profondeur du passé se réduit, plus la fréquence

de pulsation augmente dans ce passé: par exemple, répétition intensive dans les médias d'un point de l'histoire (seconde guerre mondiale pour L'Européen) faisant point d'ancrage dans l'inconscient collectif.



Le point ultime (centre ou point zéro) est le temps ultime aliénant, période où l'Etat supprime l'histoire et le futur par un temps qui s'éternise dans l'immédiat-média: le temps immédiat étant le temps perçu (ici et maintenant) mais totalement médiatisé, faisant voile-écran. Ce point-néant de la suppression de l'histoire est « l'accumulation de spectacles terroristes » étatique, point culminant de l'accumulation de l'aliénation universelle car cette terreur n'a pour unique but que de supprimer tout accès à la compréhension radicale de la conscience aliénée à travers son propre passé. **C'est l'entrée dans la période du chaos universel: le chaos d'indistinction, l'indistinction de l'indistinction.**

Le point zéro est donc le point ultime: c'est l'accumulation du temps immédiat-média car c'est le temps immobile falsifié qui semble s'éterniser à l'infini. Mais l'infini contient forcément en lui, le fini (dialectique). Donc, ce temps factice qui semble s'éterniser sur de très longues périodes (à l'échelle humaine) aura forcément une fin dont l'issue est encore incertaine.

- **Sans vision du passé et de l'avenir, c'est la pensée vide où le temps est tout et la conscience est néant.**
- **Le point zéro est le chaos indistinct en totalité de la conscience.**

« Le moyen le plus efficace pour détruire les gens est de nier et d'effacer leur propre compréhension de leur histoire ! » **George Orwell**

« Avoir du pouvoir c'est contrôler le temps des autres et le sien propre, le temps du présent et celui de l'avenir, le temps passé et *celui des mythes* » **Jacques Attali** (*histoires du temps*)

C'est le temps qui importe, non ce que l'on fait dans ce temps

Le temps, à proprement parler, n'existe pas, et pourtant c'est à cela que nous sommes soumis. Telle est notre condition. Nous sommes soumis à ce qui n'existe pas. Mais notre soumission existe. Nous sommes réellement attachés par des chaînes irréelles. Le temps, irréel, voile toutes choses ainsi que nous-mêmes d'irréalité.

Simone Weil

Montre HUBLOT MP-12, 20 exemplaires à 200.000\$ l'unité:

En position accéléré (4 fois plus vite), une heure réelle défile en un quart d'heure; en position lente (4 fois moins vite), un quart d'heure réel s'égrène en une heure sur le cadran.



« Défini aujourd'hui comme le vrai luxe, le temps n'en reste pas moins une abstraction »

« le temps qui passe trop vite.... le temps qui n'en finit pas.... »

*« Nous ne vivons que la moindre partie du temps de notre vie; car tout le reste de sa durée n'est point de la vie, mais du temps » **Julius Sénèque***

La « Day-Night » de Romain Jérôme, 300.000\$, la montre qui ne donne pas le temps :

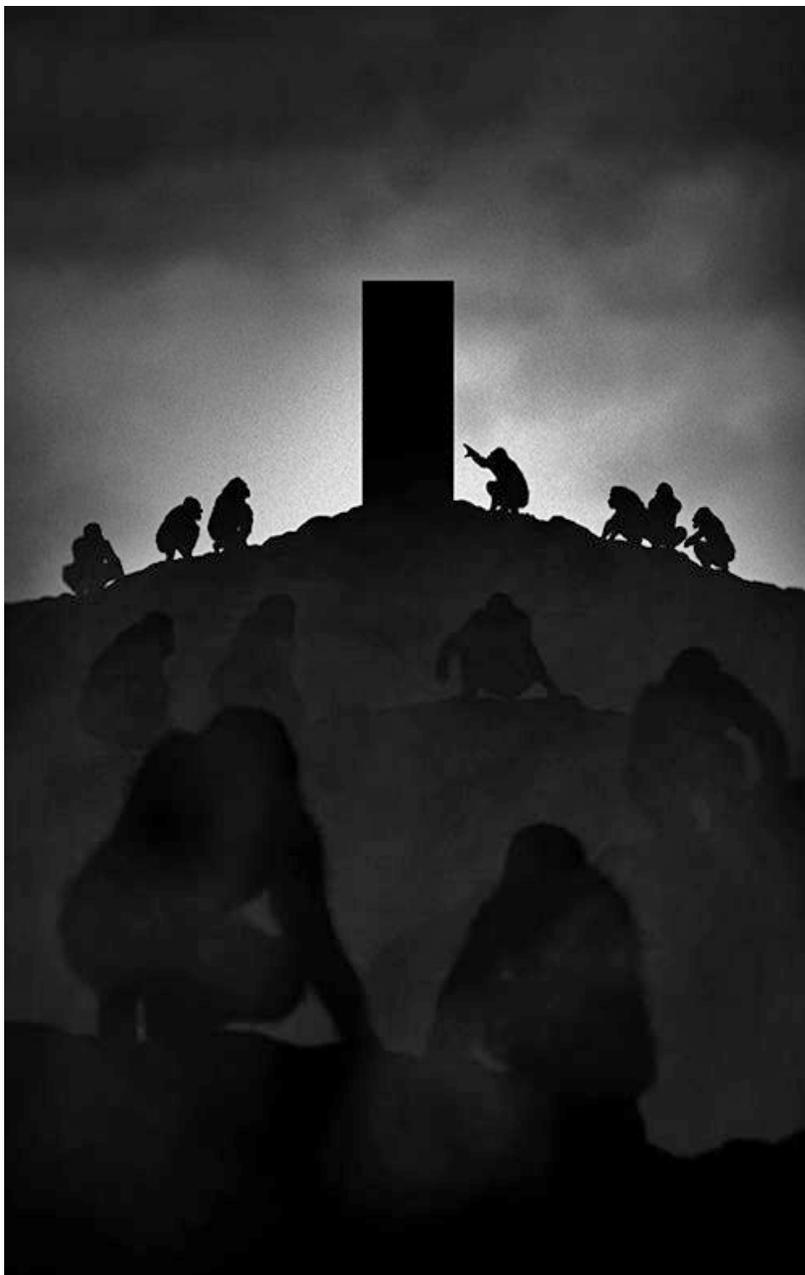


« Si le temps de travail est la mesure de la richesse, c'est que la richesse est fondée sur la pauvreté, et que le temps libre résulte de la base contradictoire du surtravail »

« Le temps est tout, l'homme n'est plus rien; il est tout au plus la carcasse du temps »

« Les atomes de temps sont la seule source de la valeur »

Karl Marx



Ces produits de leur cerveau ont grandi jusqu'à les dominer de toute leur hauteur. Créateurs, ils se sont inclinés devant leurs propres créations
Karl Marx

Quand nous disons: «l'objet est », nous ne réfléchissons pas au-delà de l'objet. Ce qui est, l'être immédiat est l'inessentiel. L'essence contient nécessairement la détermination de la contradiction: ce qui est et ce qui n'est pas.



La certitude immédiate doit donc faire son apprentissage et admettre par l'expérience que son essence n'est ni dans l'objet-média, ni dans le « Je pense ».

La certitude sensible fait donc l'expérience de ce que son essence n'est ni dans l'objet, ni dans le Je, et que l'immédiateté n'est ni l'immédiateté de l'un, ni celle de l'autre, car chez l'un et l'autre, ce que j'ai en tête est au contraire quelque chose d'inessentiel

HEGEL



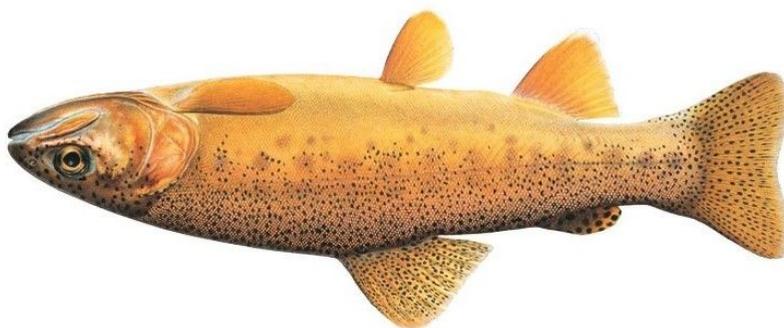
Ce que nous distinguons de la réalité immédiate n'est donc pas la réalité mais une simple apparence médiatisée.

L'objet qui nous apparait n'est cependant pas un mirage.

Sa réalité n'est donc pas une réalité en soi puisque sa réalité dépend de la notre.

*La vérité n'est donc pas dans le sujet observant l'objet,
car le sujet modifie son objet en l'observant...*

*Le mouvement du dévoilement de l'accès à l'absolu est la
matérialité historique et dialectique du sujet-objet se reflétant
dans le sujet et venant le modifier ...
demain ... le sujet métamorphosé ...
pourra alors cette fois-ci, en pleine conscience, transformer son
objet*



« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer »

Karl Marx

Nous venons de constater que le dévoilement de l'accès à l'absolu ne peut pas s'effectuer dans le sujet observant son objet, vision forcément subjective, narcissique. Pas étonnant que Nietzsche soit devenu fou, que Heidegger ait intégré le Nazisme et Onfray la « république démocratique » actuelle. Tout en ne comprenant toujours pas le mouvement réel, ils constatent cependant les conséquences: l'occident-Titanic coule... Les penseurs ou scientifiques occidentaux tracent des chemins qui ne mènent nulle part (consciemment ou non). Il ne reste donc plus que l'hédonisme contemplatif sur le pont du Titanic, après avoir contribué inconsciemment à saborder tous les canots de survie. Pas étonnant que cette philosophie étatique stagnante, philosophie de collusion active avec l'oligarchie, dégage une odeur de putréfaction, car elle est sans devenir et contrairement à ce que proclame cette pensée masturbante devant le miroir de son égo d'où il ne peut y avoir aucune éjaculation subversive d'absolu, elle ne traduit que l'absence de la compréhension du mouvement réel de son esprit. A ce jour, un « intellectuel » qui se met au service de l'état n'est donc qu'une pensée morte ne pouvant porter en elle aucune radicalité. Heidegger/Onfray, à des échelles temporelles différentes, ne symbolisent que la recherche de leur autosatisfaction narcissique. Il y a même un côté naïf si l'on prend le temps de lire la réflexion de la recherche de l'essence de la technique chez Heidegger (recherche absente chez Onfray). Pas étonnant donc que Heisenberg et Heidegger se portaient mutuellement en estime. On retrouve Heidegger porté au pinacle avec tout de même à ce jour, un gros défaut, celui d'avoir été antisémite... La pensée morte d'aujourd'hui contemplant une autre pensée morte d'hier... si on essaye d'imaginer le résultat... pathétique... Marx avait encore raison sur un point: les conditions matérielles de production du capital à son apogée (capital fictif) ne peuvent produire que de la *merde* en quantité, même au plus haut sommet de l'état. L'avoir a donc tout détruit. La simple pensée de l'être, réduite à quelques atomes résiduels dispersés au milieu de l'univers de l'avoir a disparu dans l'oubli du néant. Il ne reste que les déchets résiduels de la pensée: l'égo et le narcissisme, pataugeant dans l'abstrait et dans les fausses incertitudes du *spectacle du quantitatif permanent*.

En opposition à *l'incertitude lumineuse*, l'accès à l'essence et au dévoilement de l'absolu est le mouvement de la conscience prenant conscience de sa propre matérialité historique et dialectique: l'évolution de ce qui est regardé (sujet-objet) venant se réfléchir sur le sujet tout en le modifiant et réciproquement. Dans la compréhension de l'histoire de ce processus, le côté subjectif narcissique disparaît, forcément, l'égo ou le « *je pense que...* » faisant obstruction. La réalité objective est la totalité de

l'évolution historique et dialectique mise en perspective dans la triade sujet, objet et concept (Hegel). Le concept étant l'auto mouvement du devenir de la conscience se scindant en deux, l'une regardant l'autre en la prenant pour son objet: c'est la conscience qui regarde alors à l'intérieur de sa propre conscience et qui s'aperçoit qu'elle possède un voile faisant écran à l'accès du savoir absolu. Le « Je » narcissique immédiat, opinion spontanée devenue au fil des millénaires, médiation, faux miroir immédiat médiatisé. Cette nouvelle conscience s'interroge alors elle-même à travers le reflet de son autre... et comprend alors la matérialité historique du voile et comprends aussi que les deux consciences sont intriquées dans leur auto mouvement de leur émancipation. C'est *La Force*, la force du devenir.

L'obstruction au savoir absolu, est donc liée au reflet de l'objet déformé par notre propre conscience aliénée et notre volonté intuitive d'un besoin d'un monde matériel toujours plus simplifié et séparé. Pas étonnant que les expériences en mécanique quantique soient devenues incompréhensibles. Le dualisme sujet-objet simpliste, nous amène à la croyance d'un monde-vérité au final totalement falsifié car dans cette vision, le sujet et l'objet sont totalement scindés, sans aucune interaction. Heureusement, la *Force* et la volonté génèrent l'aveu de l'apparence (l'abstrait) et de la totalité du falsifié. Les outils dialectiques amènent à la compréhension historique de l'origine de l'apparence et de la compréhension du mouvement réel historique. En ce sens, Nietzsche a raison de se considérer comme totalement nihiliste car ne croyant aucunement en une quelconque réalité. Il fustige la dialectique, telle est sa principale erreur (volontaire) mais il reste cohérent avec lui-même: il veut une société inégalitaire, de castes. Pas étonnant dès lors que les états occidentaux quel que soit leur nature (nazisme, capitalisme, fausse démocratie actuelle) mettent en avant dans l'enseignement, les médias, Nietzsche, Onfray, Houellebecq, Heidegger, Bohr, Heisenberg et tant d'autres intellectuels car leurs pensées n'aboutissent qu'à des impasses historiques ou à des incompréhensions. Ils font tous obstruction, consciemment ou non. Il en va de même pour la réflexion officielle produite par la classe dominante à travers sa courroie de transmission l'état, produisant à l'infini les faux concepts tels que « génie », « talent », « art », « science », « prix Nobels », « Q.I. », « Q.E. », « surdoués », etc... Derrière ces produits de la réflexion, il n'y a que des résultats faisant abstraction de tout contenu historique où le processus autonome de division aboutit à une conscience isolée où il ne reste que la forme de l'objet séparé du sujet. Le cas le plus emblématique étant Nietzsche, prônant même le service militaire, la guerre et la réduction des

populations les plus faibles... Selon Nietzsche, la "morale" est fautive, synonyme de décadence qui prend son origine dans la philosophie grecque puis dans le Christianisme. Le dévoilement du contresens apparaît quand il postule que les "forts" en tant qu'espèce devraient prédominer sur les faibles (autre forme d'espèce). Mais de quelles espèces parle-t-il ? de la même, l'espèce humaine ! Depuis quand une agression intra-espèce devrait être morale pour ainsi soutenir sa « vitalité » ? Voilà bien la contradiction, le moteur de la sélection de l'humain justifiant les guerres ou exterminations envers les autres peuples, prolongement inconscient des travaux de Darwin sur les espèces animales. Une sélection où les faibles, décadents, devraient disparaître. Pas étonnant de retrouver cette idéologie issue de Darwin dans tous les régimes... appelés démocratiques. Voilà bien toute l'incompréhension (volontaire) de Nietzsche du mouvement réel. L'esprit, la conscience se serait donc développée par un processus de sélection naturelle où le plus fort en serait sorti vainqueur. Ce serait risible si ce n'était pas aussi historiquement dramatique.

Nietzsche, est même devenu aujourd'hui prophète envers son propre peuple... Le peuple Allemand (avec la France) est en effet, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la première cible du « *grand remplacement* » officiel annoncé par l'ONU, simple effet miroir temporel du « *grand remplacement* » des Indiens d'Amérique... Ce sera aussi le destin de la future Europe, épuisée, à bout de force culturellement, **avachie**, à son apogée du matérialisme quantitatif, contemplative de sa propre disparition historique (voir chapitre *que faire de l'Europe ?*). Hegel fait remarquer dans *la raison dans l'histoire* qu'il arrive ce qui doit arriver: le déclin puis la disparition rapide d'un peuple, marque simplement une étape, un passage vers un autre *Esprit*. Après un excès de culture vient l'étape de la perversion et de la décadence, dernier stade avant la ruine, la disparition et l'oubli de sa disparition. De la philosophie primordiale et radicale, il ne reste que des ruines profondément enterrées, *être-néant* détruit par les coups de butoir du temps. **Mais ce néant qui perdure malgré tout, continu à défier le temps et finira par l'abolir quoi qu'il arrive...**

« Dans les cas nombreux, la société doit empêcher la procréation: elle peut se réserver pour cela, sans égard à l'origine, le rang et l'esprit, les mesures coercitives les plus dures, la privation de la liberté, dans certaines circonstances même la castration. - La défense de la Bible " Tu ne tueras point ! " est une naïveté à côté du sérieux de la défense vitale adressée aux décadents: " Vous n'engendrez point ! "... La vie elle-même ne reconnaît pas de solidarité, pas de "

droits égaux " entre les parties saines et les parties dégénérées de son organisme: il faut éliminer ces dernières – autrement l'ensemble périt »

« Qu'est-ce qui détermine la valeur supérieure ? Qu'est exactement la morale ? L'instinct de décadence; c'est pour les épuisés et les déshérités une façon de se venger. Preuve historique: les philosophes sont toujours des décadents... au service de la religion nihiliste » **Nietzsche**

La vraie philosophie a donc disparue de la vie de l'état: il n'en reste plus que sa propre forme vidée du contenu essentiel. Il ne reste donc que la culture générale, résidu de la réalité historique déchirée. Chez les peuples dit « historique », on ne retrouve donc que des formes de plus en plus abstraites: poésie, art puis art contemporain ou plastique, musique, littérature stylisée ou de pure forme, fausse philosophie, science et recherche fondamentale étatique en état de ruine du fait de **l'oubli de l'oubli** de son essence... Autrefois, dans l'art il y avait de la matière longuement travaillée (Egypte, Grèce antique), il en restait un contenu esthétique, visible encore aujourd'hui. A ce jour, en occident, l'art abstrait, simple effet miroir du néant de la période actuelle, ne contient même plus de matière, c'est le « rien » qui s'invite: l'abstraction totale de la forme résiduelle.

« La pensée est poussée à se transformer en raison pensante pour tenter de réaliser dans son propre élément la restauration de ce qui a été jeté en ruine »

Hegel

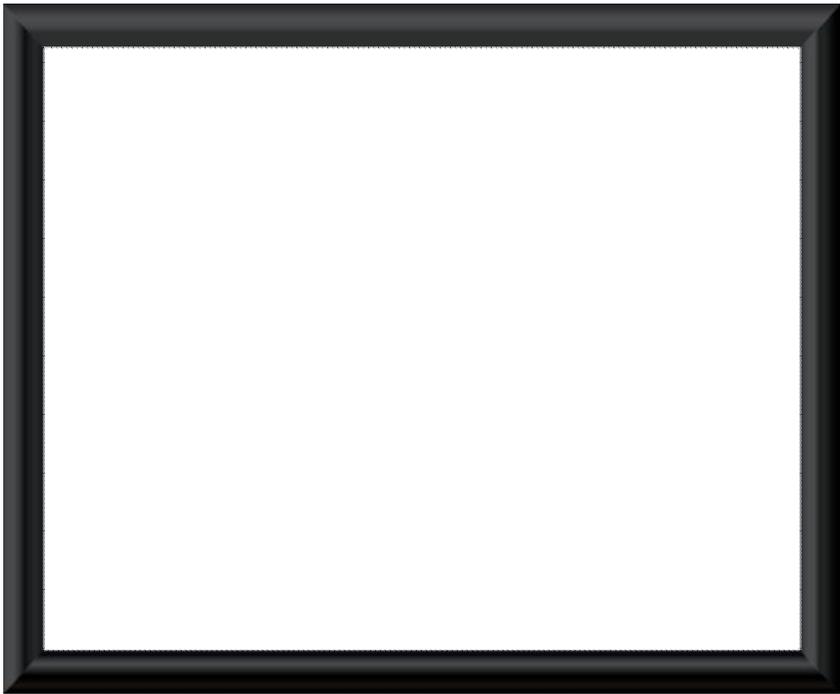


Plug anal place Vendôme, Paris (2014),

« La France sera toujours aux côtés des artistes comme je le suis aux côtés de Paul McCarthy, qui a été finalement souillé dans son œuvre" **François Hollande** (à propos de l'artiste Américain dont l'œuvre intitulée "The Tree", vandalisée.



« Merde d'artiste », estampe produite à 90 exemplaires de l'artiste italien Piero Manzoni, en 2007 l'une d'elle a été adjugée pour 120.000 euros



Ceci n'est pas un vide de sens

*Le crime par la pensée est la mort.
Le crime par la pensée n'entraîne pas la mort...
il est la mort... Le crime décisif qui inclut tous les autres.*

Orwell

C'est l'erreur ordinaire de la réflexion que de considérer l'essence comme une existence purement interne, mais celui qui considère ainsi l'essence se place en quelque sorte en dehors de l'essence elle-même, et fait de l'essence une abstraction vide et superficielle

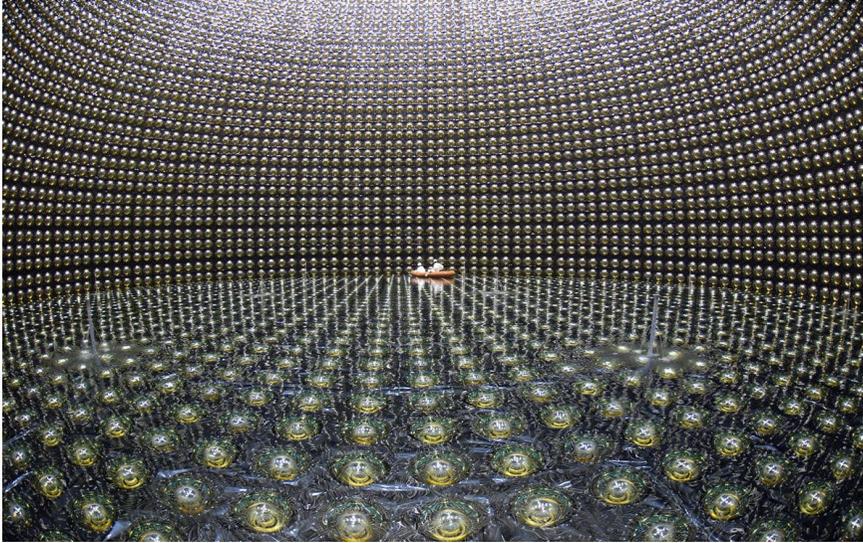
Hegel

Du mode de production à la production de la conscience:

« Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante; autrement dit, ce sont les idées de sa domination » Karl Marx

La conscience autonome, séparée, produisant des faits et gestes découlant du cerveau produisant lui-même des pensées n'est en fait qu'une illusion. Une illusion persistante. Les hommes, historiquement, en produisant leurs moyens de subsistance, produisent indirectement et inconsciemment leur vie matérielle mais aussi spirituelle. La science actuelle n'échappe pas à cette forme de spiritualité totalement scindée. En même temps que l'homme façonne de nouveaux objets, il se transforme lui-même, inconsciemment. Il a atteint un tel degré de sophistication qu'il en a même oublié de se demander si sa pensée atteignait toujours la vérité. A l'évidence oui. Le véritable sens des lointains premiers philosophes Grecs est même évacué de la mémoire puisque la science moderne prouve sans cesse la vérité du sensible. Le *spectacle-scientifique* permanent et la profusion exubérante des expériences et images en haute définition venant attester les faits incontestables. Ce qui est, est et ceci est et doit être ! Il y a cependant une énigme de taille non résolue: comment se fait-il, avec tous les appareils modernes de notre période (2018), qu'il soit toujours impossible d'identifier le moindre atome d'esprit ou de pensée... Les appareils sophistiqués de cosmologie arrivent à capter quelques *neutrinos* ici ou là, particules théoriquement sans masse ou extrêmement faible (dont la preuve de sa masse non nulle a été seulement établie en 1998). Comment la conscience pourrait-elle à ce point, se soustraire à de tels appareils de mesures ? Fait surprenant, nous baignons tous les instants dans ces neutrinos, nous sommes traversés en effet par ces dizaines de milliards de ces particules sur chaque cm² de notre peau chaque seconde... Les neutrinos seraient-ils ce fameux éther qui remplirait la totalité de l'univers que nous considérons comme vide, un peu comme la truite persuadée que l'eau-néant n'existe pas ?

« Toute matière perceptible provient d'une substance primaire, ou ténuité au delà de la conception, et remplissant tout l'espace, l'Akasha ou éther luminescent, lequel est sollicité par le Prana donnant toutes vies, ou force créatrice, qui crée l'existence, de toutes choses et phénomènes, dans des cycles ne se terminant jamais » Nikola Tesla



Détecteur de neutrinos à l'observatoire de Kamioka au Japon, où l'on peut distinguer le canot pneumatique des techniciens, au centre.

Toutefois, il est impossible de soutenir les conclusions du matérialisme des sciences de la nature poussé à ses dernières conséquences. Les idées sont quand même autre chose que la bile ou toute autre sécrétion corporelle : l'esprit ne peut être considéré comme une forme particulière de force ou d'énergie, il appartient à une tout autre catégorie. **Anton Pannekoek** (1873-1960)

La période actuelle est l'apogée de la mise en avant de « penseurs », « philosophes » ou « scientifiques » ayant officiellement un cerveau supérieur à la normale et leur point commun est très souvent leur égo démesuré. Ces idéologues, nouvelle caste à tendance schizophrène très prononcée dominant et fabriquent inconsciemment l'histoire et même l'histoire du futur qu'ils soumettent à la classe sociale majoritaire, prolétarisée, totalement soumise et réifiée. Les « *pensées magiques* » scindées de la classe dominante ne résultent cependant que du processus totalement autonomisé de la production de la vie matérielle du quotidien.

Marx a montré dans le Capital que l'homme laisse son esprit s'abandonner à la croyance mystique en des êtres surnaturels, et commence à douter de la possibilité d'atteindre la vérité, dès que le produit de ses mains devient une force autonome, séparée de lui, qu'il ne domine plus, mais qui s'oppose à lui sous forme de marchandise et de capital, une sorte d'être social indépendant et hostile qui le domine et menace même de le détruire **Anton Pannekoek**

Tout comme la truite que je regarde, ma pensée semble réelle et se présente comme je la perçois en premier abord: un pur produit de mon

cerveau, issue de « mon » intelligence, le produit de mon « Je ». La conscience prise comme objet à son tour, ne semble guère différente de l'objet truite en premier abord. Nous avons examiné la réalité du monde sensible et il a été démontré par le passé que celle-ci était en fait bien plus complexe qu'il n'y paraissait. L'esprit et sa *phénoménologie* est en fait en connexion et en interaction permanente avec les objets extérieurs et aussi avec d'autres consciences. Historiquement, c'est la pratique sociale dialectique qui a généré le sujet pouvant parler, penser, agir. En retour, le sujet a pu concevoir les objets pour ses besoins essentiels. Mais, toujours de manière dialectique, les objets ont au fil du temps pris le dessus et se sont mis à leur tour, à influencer de manière inconsciente la pensée des hommes. La compréhension du mouvement réel a donc été au fil des siècles, détournée, oubliée. Nous sommes arrivés dans la période de l'oubli de l'oubli (Heidegger).

« Pour Marx, c'est la réalité sociale, c'est-à-dire la société des hommes, des rapports de production, et des outils qui détermine la conscience » **Anton Pannekoek**

La pensée ordinaire considère les jugements du quotidien sensible tel que « *ceci est une truite* » comme contenant une vérité évidente. Le « vrai » a pour fondement unique la forme déduite de la première notion subjective découlant de nos sens primitifs. Cet exemple historique a permis de comprendre que ce n'est pas dans notre cerveau où réside le jugement de la vérité. Cette opération simple de l'esprit n'est même devenue au fil des millénaires qu'une simple invention. L'homme est devenu un esclave des objets matériels qu'il produit lui-même. Les objets lui apparaissent comme totalement autonomes, séparés, une simple image-apparition déconnectée de toute réalité historique objective. Marx, dans *l'idéologie Allemande* réfute cette vision dite du monde sensible c'est-à-dire immédiate projetée sur nos faux miroirs coupée de toute réflexion historique. Marx a démontré qu'il s'agit de l'interaction dialectique permanente sujet-objets qui vient modifier inconsciemment le sujet. L'objet et le sujet sont unis et leur unité est insécable (intrication). En façonnant l'objet, ce dernier détermine à son tour le sujet dans un ricochet dialectique à l'infini.

« Car le besoin démontre que le sujet et l'objet, pris séparément, ne sont que des moments incomplets et sans réalité » **Hegel**

S'il n'y avait pas eu de pratique sociale historique provenant des longes profondeurs de l'histoire de l'humanité, le cerveau en tant que

support de pensée n'aurait jamais pu émerger. C'est l'échange, l'entraide entre humains qui a pu faire émerger le cerveau en tant support de l'esprit. Ce fait établi **va en totale opposition aux théories Darwiniennes** selon lesquelles c'est la sélection naturelle qui a favorisé les « meilleurs » individus. Ces théories de Darwin reprises en « fanfare » par Nietzsche... A titre d'exemple, si l'on fait l'expérience d'isoler des enfants de tout contact humain pendant leurs premières années d'existence, il leur sera impossible une fois adulte, de parler, de penser comme tout autre individu. Le non développement des connexions au niveau du cerveau est la conséquence de l'absence d'échange (dialogues, attention, amour, compassion, etc...) entre humains et ces carences ne seront jamais comblées une fois adulte. Voir le film de Truffaut, « *L'enfant sauvage*, 1969 ».

« Les organes buccaux des oiseaux sont assurément aussi différents que possible de ceux de l'homme; et pourtant les oiseaux sont les seuls animaux qui apprennent à parler, et c'est l'oiseau à la voix la plus affreuse, le perroquet, qui parle le mieux. Qu'on ne dise pas qu'il ne comprend pas ce qu'il dit. Sans doute répétera-t-il pendant des heures, en jacassant, tout son vocabulaire, par pur plaisir de parler ou d'être dans la société d'hommes. Mais, dans les limites du champ de sa représentation, il peut aussi apprendre à comprendre ce qu'il dit. Apprenez des injures à un perroquet, de sorte qu'il ait quelque idée de leur sens (un des amusements de prédilection des matelots qui reviennent des régions tropicales); excitez-le, et vous verrez bien vite qu'il sait utiliser ses injures avec autant de pertinence qu'une marchande de légumes de Berlin. De même lorsqu'il s'agit de mendier des friandises » Engels

Quand le cerveau arrivera réellement à dominer sa propre conscience et à accéder à son propre savoir absolu, alors la pensée redeviendra entièrement vraie, ce sera le retour à l'être mais le retour à cette période n'est pas encore certain. Du fait des progrès technologiques, biologiques ou neurobiologiques, l'homme pris en tant qu'objet nouveau à façonner, il n'est pas exclu que sa pensée soit totalement réifiée de manière **irréversible**. L'être sera détruit et son oubli aussi. La page sera alors définitivement tournée.

- **La séparation entre les objets et les hommes est une illusion au même titre que le temps.**
- **Nous sommes en le cosmos et le cosmos est en le Nous.**
- **L'extériorité est l'intériorité et inversement.**
- **Il n'y a ni naissance ni mort, il y a juste un changement d'état dans le cosmos où tout coule instantanément et en chaque lieu.**

« *Est nihiliste qui ne pense pas le néant* »

Martin Heidegger

Nihilisme ou l'adoration du néant

« *Le nihilisme, le plus inquiétant de tous les hôtes, est devant la porte* »

Heidegger

Comme nous l'avons constaté, le fétichiste occidental, chosifié, fixé dans sa temporalité normative nécessaire, n'est déjà plus qu'une carcasse déambulante servant de simple porte-bagage de la **valeur** qui elle-même, tel un parasite venant se cristalliser de manière indistincte sur n'importe quel support: de la pyramide à la Nike, du jouet à la bombe et pour finir venant se greffer tel un parasite invisible sur l'humain lui-même.

L'homme était déjà le néant en devenir avec l'apparition de sa propre créature nécessaire compensatoire, conséquence de son aliénation: Dieu, reflet de l'être perdu. Avec la disparition du Dieu au profit de la « Technologie Accélérateur », du *Moloch* industriel au *Moloch* numérique actuel, l'homme est encastré dans le néant, comme figé, congelé dans le temps présent, amputé de la connaissance de son véritable passé des profondeurs, toujours malheureusement plus avachi encore dans son confort matérialiste quantitatif. Pour la première fois, le capitalisme a réussi à réifier l'homme dans sa totalité. Sa mémoire est devenue congelée dans l'étroitesse du temps instantané. Malgré le nombre incalculable d'années d'études, il ne sait rien. La connaissance du scindé, du fractionné, de l'instantané, étant le faux savoir. Il a oublié qu'il ne sait rien. Il a même oublié cet oubli.

« *Imaginons cette idée sous la forme la plus terrible: l'existence telle qu'elle est, sans signification et sans but, mais revenant sans cesse d'une façon inévitable, sans un dénouement dans le néant: " l'Éternel Retour ". C'est là la forme extrême du nihilisme: le néant, le non-sens éternel !* » **Nietzsche**

En occident, la prosternation devant « *La Technique* », nouvelle divinité consolatrice de substitution, n'est que l'adoration inconsciente du nihilisme puisque cette « *Technique sans fin* » n'est là que pour économiser

du temps de travail, résultante d'une **lutte à mort contre la baisse tendancielle du taux de profit**, ce même temps de *travail vivant* n'étant lui-même que la seule source de création de la **valeur**... Pour quel résultat ? Il faut toujours travailler plus pour compenser le travail vivant détruit... Le taux d'exploitation étant déjà à son maximal, il faut encore tenter de l'augmenter, cycle infernal de liposuccion de la vie authentique. En réalité, dans ce cycle de réification absolu, le capitalisme moderne n'a aucun but véritable. Sa seule visibilité est la pyramide toujours plus haute d'entassement d'argent factice et de fétiches illusoire. Le buttoir invisible n'est que le néant immobile invisible qu'il faut sans cesse tenter de repousser. Il s'agit bien d'une illusion chimérique, conséquence indiscernable de la baisse tendancielle du taux de profit. Comble suprême, dans sa période du dévalement technologique de sa finitude d'être, non seulement l'être est resté encore néant mais il est à la veille de son oubli définitif et du possible oubli irréversible. Si l'on pouvait effectuer une comparaison scientifique, il s'agirait du second principe de l'entropie, une modification de « l'état d'être » sans aucun retour possible à son état d'origine. La *technologie déferlante* a ce gros défaut: « *elle ne veut rien savoir sur le rien* ». D'ailleurs, comment trouver le *rien* ? où chercher le *rien* ? Posez ces questions à un scientifique et observez attentivement l'expression de son visage... D'ailleurs, à ce jour, que produit réellement un cadre technique travaillant à *Paris La Défense*, ou à *la City* de Londres, « pôles avancés » de l'occident ? La production matérielle ayant totalement disparue, il reçoit un flux quotidien de données, *calculis modernes* tripatouillées sous Excel ou SAP et renvoyées par messagerie à 23h00 à sa hiérarchie puis le lendemain, à la banque de la tour d'à côté pour au final, fournir une démonstration scientifiquement prouvée de la croissance du factice numéraire. Un « Surcodage » global nécessaire du faux masquant la véritable amputation, toujours plus grande. Tentative vaine du coloriage du néant. **Le néant est devenu le nouveau Dieu**. Le vrai authentique, la corde vibrée de l'arc du tréfonds ontologique, n'est même plus un bref moment du faux devenu omniprésent. Il a été totalement dépouillé, remplacé par le simulé factice. Le cadre moyen moderne, nouveau prolétaire qui l'ignore, issue des classes préparatoires, période d'apprentissage de la servilité et de la réactivité doit se préparer dans ce cadre déterministe à la polyvalence et à la modularité. Son caisson à roulettes de bienvenue chez son nouvel employeur façon *Team Services*, calqué au modèle Yankee de la productivité lui rappellera de manière inconsciente qu'il doit être mobile et disponible. Le slogan assourdissant « *le client est notre cœur* » affiché sur l'écran d'accueil et dans toutes les salles de machines à café lui rappellera pourquoi il ne doit pas seulement travailler mais bien y donner toute sa trippe. Il ne devra surtout ne pas

s'interroger sur la phrase énigmatique de Marx: «*La dîme à verser au prêtre est toujours plus claire que le prêche du prêtre* », petite porte d'entrée dérobée au concept du fétichisme. Le soir, de chez lui, après ses derniers messages professionnels, il pourra aller sur *meetic* (site de rencontres) via une liaison à très haut débit en fibre optique effectuer le shopping amoureux en effectuant une sélection rigoureuse via la vingtaine de critères sélectifs, plus drastiques qu'un recrutement professionnel. Il pourra effectuer sans entrave une discrimination sur les photos de sa future numérisée puisque ce n'est pas moralement répréhensible par la *Licra* (*Ligue internationale contre le Racisme et l'antisémitisme*), curieusement... Tout aussi curieux, le « **R** » de cette *Licra* venu se greffer à la *Lica* en 1979 venant voiler le vrai but de cette boutique communautaire, *dragonnade* de la pensée, relais-tentacule étatique, dont l'unique but est de relancer les tensions communautaires, tout comme les officines de la nouvelle inquisition (*Cran, Crif, Sos Racisme, Collectifs contre la ***-phobie, etc.*) de la domination marchande qui ont pour seul objectif de maximiser les tensions horizontales dans la population sur des bases raciales. Cette enfilade de suppositoires étatiques, introduits de force dans le corps social sont les rentiers professionnels de l'antiracisme, leviers modernes dont l'unique but est d'atomiser le pays en un ensemble hétérogène de communautés afin de créer les conditions, le moment venu, du futur chaos d'affrontements ethniques. La « Libanisation de l'Europe », simple prolongation renouvelée de la lutte des classes transformée en multiples chaos voilés... Héraclite nous avait pourtant prévenu, il y a 2500 ans environ, «*La nature aime à se cacher*».

« *SOS-Racisme, SOS-baleines. Ambiguïté : dans un cas, c'est pour dénoncer le racisme, dans l'autre, c'est pour sauver les baleines. Et si dans le premier cas, c'était aussi un appel subliminal à sauver le racisme, et donc l'enjeu de la lutte anti-raciste comme dernier vestige des passions politiques, et donc une espèce virtuellement condamnée* » **Jean Baudrillard**



« SOS Racisme », l'antiracisme étatique officiel parfaitement distinct, renforce la diminution de la connaissance qualitative de la lutte des classes.

L'indistinction de la connaissance du mouvement réel de "Sauver le Racisme" renforce l'augmentation du quantitatif d'indistinction de la confusion généralisée où au final, tout est compris de manière inversée.

La réification est parvenue dans son absolutisme à occuper la totalité de la vie professionnelle et sociale, la conscience fautive, inconsciente, s'est agenouillée devant le temple contemplatif de la vie inversée. On peut le dire, le cadre supérieur moderne, phare avancé de l'occident, issu des classes préparatoires de la servilité, a vraiment brillamment tout réussi, tout assimilé rapidement, jusqu'à se transformer en appendice, détaché de lui-même, « *circoncis de l'être* », coupé de son être ontologique. Le « *Un* » n'est plus. L'amputation physique de ce jour, bien visible, symbolise l'amputation invisible de **l'être ontologique** ainsi que de son oubli oublié. Des quelques présocratiques Grecs à l'armée de nihilistes déambulant au milieu des forêts de buildings de la modernité, coupés, émasculés de leur être origine oublié, que de dévalements ontologiques... Le dernier dévalement en date est bien la circoncision de masse mise en place en France et en Amérique du Nord après la seconde guerre mondiale, pour des raisons officielles « médicales et hygiéniques »...(13) Attitude contemplatrice curieuse de parents fétichistes sur leurs enfants mutilés. Curieusement, l'excision ne subira pas les mêmes faveurs de la république démocratique... Le lecteur d'intelligence, c'est-à-dire de curiosité des profondeurs de l'infini devra pour **croître en la vérité** et découvrir la vraie jouissance du penser vrai enlever un à un les fils barbelés qui encerclent et s'entremêlent à sa « chair à penser ». Marx, du haut de ses 26 ans visionnaires, avait pourtant déjà tout dévoilé: « *Le christianisme est issu du judaïsme, et il a fini par se ramener au judaïsme* ». En effet, l'athée ou le laïque occidental qui se considère comme tel, inconsciemment, n'est en fait que le « *chrétien oublié* », écume des grandes profondeurs du temps, mais en réalité, converti à son insu au « *judaïsme pratique* » c'est-à-dire à la soustraction du réel (« *le chrétien n'est qu'un juif de confession plus libre* » Nietzsche). Le « *juif théorique* », l'altruiste, l'universaliste est quant à lui, le véritable chrétien qui s'ignore ou non. Dans son quotidien il se débat pour échapper à l'aliénation de l'échange qui finira par tout détruire jusqu'à l'oubli du néant. Les fausses religions officielles sont le vieux décor du théâtre aux couleurs délavées par le temps. La nième couche de peinture sur les faux décors n'est qu'une illusion dans l'illusion. Au final, il ne devra rester dans le mouvement réel du « *Grand Revenir* » qu'un seul et unique monothéisme, le premier, qui devra rester invisible, figé dans le temps, celui de l'esclavage moderne et de la soumission à l'infini au *temple* de la **valeur** et du temps immédiat infini. Le seul et l'unique véritable Chrétien ayant tenté de briser les chaînes de la **valeur** a terminé sur la croix.

«Le Juif s'est émancipé d'une manière juive, non seulement en se rendant maître du marché financier, mais parce que, grâce à lui et par lui, l'argent est devenu une puissance mondiale, et l'esprit pratique juif, l'esprit pratique des peuples chrétiens. Les Juifs se sont émancipés dans la mesure même où les chrétiens sont devenus Juifs ../.. Dans sa dernière signification, l'émancipation juive consiste à émanciper l'humanité du judaïsme » **Karl Marx**

« L'autre solution idéale, c'est une ville qui soit en quelques sortes la capitale planétaire de l'univers... on peut imaginer un gouvernement mondial à JÉRUSALEM puisque c'est là, le point de rencontre de tout le monde » **Jacques Attali**

Le fétichiste, en « décomposition d'être », « n'étant déjà plus », n'est à nouveau plus capable de voir le « revenir » du chaos annonciateur: le terrorisme d'état, pôle de recherche et de perfectionnement du gouvernement du temple mondial de l'argent qui échafaude toutes les vérités fausses officielles. Déjà en 14-18, le réifié coupé de son humanité, pour secourir la nation, s'était précipité dans les tranchées dont il ne pouvait ressortir ni par devant ni par derrière. Les dirigeants mafieux Anglais et leurs vassaux mafieux Français des marchands de canons et de monnaies s'étaient bien gardés de proclamer qu'ils avaient à travers les égouts nauséabonds de l'indistinction, eux-mêmes déclenché cette guerre contre l'Allemagne. Pour le paysan du fin fond du Cantal, la *nation* était devenue vraiment trop désirable...



Autochrome sur plaque de verre des poilus de 14-18

Magritte, à propos des tableaux « La grande guerre » (1964) :

«Ces tableaux doivent leur intérêt à l'existence soudaine devenue consciente pour nous du visible apparent et du visible caché – qui ne sont jamais séparés dans la nature. Quelque chose de visible cache toujours autre chose de visible. Mais ces tableaux manifestent immédiatement cet état de choses et d'une manière inattendue. Il se passe quelque chose entre ce que le monde nous offre de visible et ce que le visible cache, et qui est visible: une sorte de combat, que le titre La Grande Guerre nomme convenablement»

simultanément, ce qui est n'est pas et ce qui n'est pas est

Ne vous est-il jamais venu à l'esprit, Winston, que, d'ici l'an 2050, au plus tard, aucun être humain ne sera en mesure de comprendre la conversation que nous avons maintenant ?

Orwell, 1984

L'oubli du paradis perdu

« *L'homme est relativement le plus manqué de tous les animaux, le plus maladif, celui qui s'est égaré le plus dangereusement loin de ses instincts ; il est vrai qu'avec tout cela il est aussi l'animal le plus intéressant !* » **Nietzsche**
(*L'Antéchrist*)

La gazelle de la plaine originelle, la truite sauvage de la rivière des hautes montagnes et le Masai d'Afrique sont majestueux. Magnifiquement plus éclatants, et surtout plus libres que l'employé d'usine ou cadre occidental de bureau, qui, tout au long de sa vie, enchaîné à sa machine productive de son époque, devra effectuer des gestes artificiels, dénués de sens, pour subvenir à des besoins artificiels factices dépourvus de sens. L'occidental, au sommet de sa contemplation narcissique inconsciente de son vide de sens, est un déraciné ontologique des abîmes du temps. Il l'ignore, il a oublié et il ignore qu'il l'a oublié. Il vit dans des villes artificielles, surpeuplées, factices et ghettoisées, une vie privée de sens, martyrisé cycliquement par l'état. L'état lui martèlera « La morale », « La Laïcité », « Le libre-arbitre », « Le libre-choix », « L'Égalité », « Les Droits de l'Homme », dérivés de « Dieu »... enfilades de siècles de mensonges à l'infini. Il en résulte, la longue descente vers toujours plus de dégénérescence... L'aboutissement suprême: le véritable animal domestiqué. En Europe, l'air pestilentiel des tréfonds de l'état supprime l'idéalisme et l'adoration des valeurs inversées où par principe toute vérité, même infime est persécutée. L'occidental domestiqué est persuadé d'être libre car il est dans l'abstraction pure. Il est même tombé profondément dans l'abstraction de l'abstraction. Le néant est l'être non dévoilé, il doit le rester à l'infini. En fait, l'oligarchie et son outil, l'état, lui dérobe toute sa véritable liberté, tandis qu'un nouveau climat de culpabilisation le contraint de plus en plus au travail à perpétuité afin de lui extraire la totalité de son temps vivant puis demain, du temps et du sang de ses enfants. En même temps qu'il a domestiqué la nature, l'occidental s'est lui-même apprivoisé. Quoi de plus normal ? La liberté qu'il possédait jadis, l'humain-animal « *en La nature Une* », où l'état et le travail n'existaient pas, il l'a perdue et avec elle, le bonheur ontologique, celui qui ne s'explique pas, le vrai, pas le factice de substitution. L'*otium* sous la voûte céleste du cosmos de cette période ne reviendra peut-être jamais. L'*animal-moderne fier de l'être* ainsi apprivoisé pour les besoins de la caste dominante de son époque se contente de ses loisirs artificiels de la distraction grâce à ses ressources de monnaie papier, résidus de sa totalité

de travail de *bête de somme*. La fainéantise du distrait, vautré dans la bêtise visqueuse du faux divertissement s'applique avec d'autant plus de vérocité au cadre intellectuel qu'à l'enseignant (classe sociale faussement consciente, narcissique, sûre de sa spécialité, conséquence de son niveau d'études dans un savoir scindé autonome).

L'abêtissement généralisé doit se renouveler sans cesse à l'infini afin de garder l'inattention de l'animal domestiqué. L'humain captif a tellement pris l'habitude de ramper dans la caverne des masques du quotidien vécu, qu'il ne sait plus qu'il peut se tenir debout en « être » de distinction situé. La boucle est bouclée et doit le rester à l'infini: le spectacle médiatique intensif parachève la continuité du cercle du faux caverneux sans fin. Les gardiens de la ferme moderne veilleront à ce que les mangeoires à distraire les captifs soient toujours bien remplis à ras bord. Quelques privations aléatoires exciteront encore davantage le côté agressif consumériste du bétail en manque. La publicité, le faux officiel distinguable rendant disponible le temps faux officieux de l'information, appel de « la gamelle » du 20h00, heure de la distribution de la *pâtée informative*, pâtée contenant surtout les granules à congeler le temps-mémoire du cerveau des mammifères. La seule distinction réalisée entre le faux officiel et le vrai officiel étant une fausse distinction puisque l'un et l'autre sont la totalité du faux en couches indistinctes. La distraction artificielle de l'irréflexion, véritable continuité du travail servant au maintien de la continuité de l'accumulation de **valeur** produite par la captation du temps de l'animal esclave. Le loisir, suppression d'un temps vide, atmosphère potentielle de questionnements entre deux périodes de travail. Il ne doit pas y avoir de « temps mort » ou inutilisé ! Le « manège enchanté », centrifugeuse à soustraire le retour pour soi, doit accélérer sans discontinuité. Le loisir élaboré (transhumance touristique) ou primitif (jeux crétins divers pour bonobos savants) est l'acide qui doit ronger tout germe de pensée radicale dans le néant, simple prolongement des fumoirs d'opium pour tous, otium vide, oublié. *L'hommo-économicus* doit être en simultané *l'hommo-distractus*, maintenu dans le néant à perpétuité. Le distrait comblé, a fini par habiter l'absence. Si par un heureux hasard, suite à une période de lassitude trop prolongée, inattendue, devait surgir une période d'ébullitions et de questionnements, le dénigrement, puis l'armée de matraques de la pensée uniforme surgirait avant l'arrivée de la camisole chimique, dernier stade avant la prison ou l'internement. Les comprimés, véritable « clergé chimique », dissolvant de l'âme en ébullition devant effacer toute chair à penser, lieu d'éclosion du vrai et du libre en *être-là*.

Comble de malchance pour l'Européen (voir chapitre *Que faire de L'Europe ?*), qui est quant à lui, à la veille d'un « déracinement de son déracinement » par un « nouveau peuple » issu du sud qui lui, n'a jamais été déraciné. Cloisonnements communautaires nécessaires et forcés à la sauce Yankee qui viendra parachever l'oubli pour tous du paradis originel. Les futurs esclaves modernes du sud de la domination marchande se déplacent maintenant tout seul pour rejoindre les esclaves du nord. Plus besoin de bateaux, propriétés de trafiquants mafieux pour affréter le transport de cette marchandise humaine, nouvelle source à bas coûts de la **valeur** venant remplacer l'ancienne source de **valeur**, devenue ancienne et trop improductive de l'occidental. L'Européen, vieillissant, qu'il faudra bientôt euthanasier avec son consentement « d'être libre ».

« Il naît beaucoup trop d'humains: pour ceux qui sont en trop, on a inventé l'état ! »

Nietzsche

*« Dès qu'il dépasse 60/65 ans, l'homme vit plus longtemps qu'il ne produit et il coûte alors cher à la société; il est bien préférable que la machine humaine s'arrête brutalement, plutôt qu'elle ne se détériore progressivement../.. L'euthanasie sera un des instruments essentiels de nos sociétés futures dans tous les cas de figure. Dans une logique socialiste, pour commencer, le problème se pose comme suit: la logique socialiste c'est la liberté, et la liberté fondamentale c'est le suicide; en conséquence, le droit au suicide direct ou indirect est donc une valeur absolue dans ce type de société. L'euthanasie deviendra un instrument essentiel de gouvernement » **Attali***

*« La proportion des enfants à Gaza est totalement délirante, on met on au monde continuellement des enfants qui n'ont aucune place dans le monde, production effrénée d'hommes excédentaires, d'hommes surnuméraires » **Finkielkraut** (Élu à l'Académie française en 2014)*

La réflexion interdite

« Ce sourd tissage de l'esprit qui ne différencie plus rien en lui est donc passé en lui-même au-delà de la conscience, laquelle, par contre, est devenue claire à elle-même »

Hegel

Nous avons constaté précédemment que la conscience aliénée en devenir se scinde en deux, l'une devenant la conscience vraie mais en souffrance car elle regarde l'autre conscience non encore abolie: la conscience universelle aliénée semblant s'éterniser à l'infini. La conscience vraie, solitaire, tel *l'atome qui ne peut rien partager ni communiquer à d'autres de son essence*, ne pourra sortir de son état de souffrance tant que le mouvement universel du retour au pour soi ne sera pas totalement réalisé. Cet aboutissement sera la levée du voile ontologique faisant obstruction à la compréhension de l'origine de la souffrance et de l'aliénation. La conscience universelle aliénée et celle en souffrance se retrouvent donc de fait, intriquées dans leur auto mouvement du devenir. Mais en attendant ce temps... ce temps qui se fait attendre... **ce temps qui rechigne à ne plus être du temps...** ce temps de la venue de l'abolition qui semble s'éterniser à l'infini... et... en attendant, ... pour éviter de sombrer dans la démence de la vision du réel, la conscience en souffrance se demande alors, si il ne vaudrait mieux ne pas savoir... rester dans l'absence infinie... et prendre des médicaments, consommer toujours plus d'objets inutiles, aller en thérapie durant toute sa vie, boire, voyager, voter, trier ses déchets dans les poubelles, trier son faux savoir scindé dans *Trivial Pursuit*, écouter de la musique, regarder des séries, courir après le temps *chronos*, lire, écrire ... accumulation de morceaux de vie factice, véritables béquilles de substitution pour se maintenir dans cette compétition handisport où chaque esclave amputé de sa jambe du devenir, avance cahin-caha avec sa quille de bois consolatrice.

Comble de la misère du temps immédiat, la mise en spectacle télévisuel cyclique et le regard porté sur les *Jeux Olympiques Handisports* voyeuristes, qui ressemble aux spectacles de l'humiliation des êtres humains des jeux de télé réalité débiles, semble d'un seul coup une forme de *miroir néant* de ce que nous sommes devenus: un simple reflet inversé de l'acceptation inconsciente de notre chosification totale.

« Aussi ne faut-il pas s'étonner que la manie anglo-saxonne du « sport » gagne chaque jour du terrain: l'idéal de ce monde, c'est l' « animal humain » qui a développé au maximum sa force musculaire; ses héros, ce sont les athlètes, fussent-ils des brutes; ce sont ceux-là qui suscitent l'enthousiasme populaire, c'est pour leurs exploits que les foules se passionnent; un monde où l'on voit de telles choses est vraiment tombé bien bas et semble bien près de sa fin » **René Guenon** (1927)

Comme en photographie, la mise au point de la netteté sur le mouvement réel (le vrai et le faux) est souvent cruelle. En revenir sans cesse à se poser la question pourquoi l'humain s'est-il trahi à ce point, et pourquoi il va continuer à se détruire lui-même tout en étant, potentiellement, un « étant » de souche finissant, ce n'est pas si facile à supporter... Le nouveau *venir* du vrai *Grand Remplacement Irréversible*, invisible, est peut-être bien ici, le remplacement par le néant absolu: **l'oubli irréversible du néant.**

« Mais l'être reste introuvable, presque comme le néant ou finalement tout à fait de la même façon. Le mot "être" n'est plus alors pour finir qu'un mot vide. Il ne désigne rien d'effectif, de saisissable, de réel » **Heidegger**

- **La réflexion immédiate, c'est le néant projeté sur le néant, l'inessentiel observe l'inessentiel...**
- **Si la conscience ne se réfléchit pas, il ne reste que la conscience vide, le néant, un néant qui s'éternise, mais un néant qui contient l'être...**



« La fête est née lorsque l'homme est devenu triste »

Francis Cousin

« Nous sommes pris dans l'étau. Notre peuple, en tant qu'il se trouve au milieu, subit la pression de l'étau la plus violente, lui qui est le peuple le plus riche en voisins, et aussi le plus en danger, et avec tout cela le peuple métaphysique. Mais à partir de cette destination, dont le danger ne nous échappe pas, ce peuple ne se fera un destin que si d'abord il crée en lui-même une résonance, une possibilité de résonance pour ce destin, et s'il comprend sa tradition d'une façon créatrice. Tout cela implique que ce peuple, en tant que peuple proventuel (métaphysique, aboutissement de la science), s'expose lui-même dans le domaine originaire où règne l'être, et par là y expose la provenance de l'Occident, à partir du centre de son provenir futur. Et si l'on ne veut pas que la grande décision concernant l'Europe se produise sur le chemin de l'anéantissement, c'est précisément par le déploiement de nouvelles forces, spirituelles en tant que proventuelles, issues de ce centre, qu'elle doit se produire »

Heidegger (*Introduction à la métaphysique*, 1935)

Que faire de l'Europe ?

Répondre à cette question étrange mais pas dénuée de sens est pour l'essentiel répondre à la question: Que faire de l'Allemagne ? L'Allemagne étant devenue à ce jour la seule grande superpuissance industrielle restante en Europe et ce, malgré deux défaites durant les deux derniers conflits majeurs. Une analyse succincte de l'anthropologie permettra de comprendre cette tendance de fait qui perdure depuis près de deux siècles: comment expliquer la tendance naturelle de l'Allemagne à dominer tous ses voisins d'un point de vue économique. La France, quant à elle, à la particularité d'être historiquement le pays le plus révolutionnaire, zone géographique la plus instable de toute l'Europe. Comment alors, unifier en une unité supérieure (l'Europe au sens de la zone euro) l'ensemble de ces pays multiples si différents malgré leurs proximités géographiques. Le dévoilement de la réponse à cette question est essentiellement d'ordre anthropologique et géopolitique avec d'énormes conséquences déjà « visibles » sur la période actuelle. Pour comprendre les enjeux qui perdurent depuis plus de deux siècles jusqu'à nos jours, le meilleur ouvrage de géopolitique est « *le grand Echiquier* » de **Zbigniew Brezinski**, incontournable conseiller de l'exécutif Américain actuel depuis l'époque Carter.

Autrefois, la hantise de l'empire Britannique dominateur était l'unification des pays Européens. Les tentatives de Napoléon puis d'Hitler se sont toujours soldées par des échecs avec comme contre poids d'équilibre militaire, l'Angleterre puis les Etats Unis venant détruire ce projet de pôle Européen. L'arrivée du chemin de fer au milieu du XIXème siècle a en effet bouleversé le rapport de forces des grandes puissances de l'époque. Elle marque la fin de la domination de la thalassocratie de la Grande Bretagne sur le monde par les mers. Formidable poussée technologique suite à son unification en 1/2 siècle, la Prusse réunifiée va ébranler l'échiquier Européen et même mondial. La domination économique par mer étant remise en question par le transport intercontinental par le chemin de fer. Cette hantise des oligarques anglo-saxons est toujours d'actualité: l'empire Eurasiatique (qui n'existe pas encore), pôle continental se passant des océans pour les échanges économiques mondiaux. Les Etats-Unis et la Grande Bretagne en étant exclus. Qui « contrôle ce continent, contrôle le monde » disait Brezinski. Cette compréhension ouvre la vision du tiraillement de l'Europe actuelle: sa tendance naturelle apparente étant de se rapprocher vers L'Est et

L'Asie. La guerre civile déclenchée par les Etats-Unis en Ukraine, pays pivot entre l'Europe et la Russie est un très bon exemple de « l'endiguement » mise en œuvre pour séparer la Russie de l'Europe. Le chaos dans ce pays cloisonne la Russie et L'Europe, coupant la route naturelle des échanges. Reste le « problème » récurrent de l'Allemagne, socle de toute l'Europe. Contrôler L'Allemagne et une France déjà vassalisée c'est contrôler assurément tout le pôle Européen et l'empêcher de s'arrimer à L'Est et à L'Asie.

Louis Nizer, issu des loges de réflexions aux Etats-Unis, produira en 1945, des éléments de solution qui semble d'un coup d'une étrange actualité. Nizer, acclamé par Harry Truman (président des Etats Unis de 1945 à 1953): « *Le livre de Louis Nizer, que faire de L'Allemagne, est un des livres les plus fascinants et les plus remplis d'informations que j'aie jamais lu. Tout le monde dans ce pays devrait le lire* ». Le président juge cependant exagérée la solution de « stérilisation eugénique » de la « race Allemande » qui pourrait faire de ce peuple un nouveau peuple martyr: « *Il y a environ 50 millions d'Allemands des deux sexes en âge de procréer, et l'on estime que vingt mille chirurgiens, effectuant chacun environ vingt-cinq opérations par jour, pourraient stériliser toute la population masculine de l'Allemagne en trois mois, et toute la population féminine en moins de trois ans. Etant donné la mortalité normale de 2 pour-cent, c'est-à-dire un million et demi de sujets chaque année, le peuple allemand cesserait pratiquement d'exister en deux générations* ». Voilà donc une solution évoquée pour un pays se définissant comme « civilisé ». Cette solution radicale mais encore moins radicale qu'une extermination physique, inenvisageable.

Comment alors résoudre la problématique d'une Allemagne avec sa tendance naturelle et inconsciente à dominer tous ses voisins économiquement ? Le choix de l'émigration forcée de 50 millions d'Allemands sera aussi envisagée: « *En dehors des problèmes que comporteraient la répartition et la migration obligatoire d'au moins 50 millions d'individus, qu'en résulterait-il en fin de compte pour le maintien de la paix ? Ce projet est comparable à celui qui viserait à enrayer une maladie contagieuse en disséminant les porteurs de germes dans le monde entier* ». « *Le châtement doit être rapide, certain et approprié* ».

« *Une révolution silencieuse s'accomplit dans la société, une révolution à laquelle il faut se soumettre et qui se soucie des existences humaines qu'elle sacrifie aussi peu qu'un tremblement de terre s'inquiète des maisons qu'il détruit. Les classes*

sociales et les races qui sont trop faibles pour maîtriser les nouvelles conditions de la vie doivent succomber» Karl Marx

Cependant, dans ce livre, pas un mot sur la notion de structure anthropologique du peuple Allemand. Si l'on pousse l'analyse au levant, on pourra s'apercevoir que le peuple Japonais a le même socle de structure familiale que l'Allemagne: souche-inégalitaire. La trop brève analyse suivante va tenter d'expliquer pourquoi depuis près de deux siècles, il est impossible d'unifier l'Europe et pour quelles raisons l'Allemagne est redevenue à nouveau un pôle d'excellence d'un point de vue économique et industriel écrasant peu à peu tous ses voisins (pour approfondir, voir nombreux ouvrages d'Emmanuel Todd et Frédéric Le Play (1806-1882) sur les différentes structures familiales).

L'Anthropologie historique:

De manière très simplifiée, c'est en effet à l'intérieur des structures familiales que l'on peut déceler les idées inconscientes de *liberté* et *d'égalité*. De là, vont découler tel système politique plutôt qu'un autre, simple prolongement de l'inconscient collectif du système familial majoritaire sur un territoire donné. Emmanuel Todd part du principe que l'homme est éduqué par son milieu familial et donc formaté en vertu des valeurs de sa famille. Ses relations avec ses parents préfigurent donc celles avec l'Etat; ses relations avec ses frères et sœurs, celles avec les citoyens.

- **Le socle de la relation père-fils définit la conception inconsciente de la liberté ou de sa négation (autoritaire).**
- **Le socle de la relation entre les frères définit la conception d'égalité ou d'inégalité.**

Liberté: Si l'enfant continue de vivre avec ses parents après son mariage, formant une lignée verticale, il se conforme à un modèle inconscient autoritaire des relations familiales. Si, au contraire, il quitte sa famille d'origine, pour fonder un ménage autonome, il met en action un modèle libéral, qui insiste sur l'indépendance et la liberté des individus. Prenons l'exemple d'une famille de la région Parisienne ayant deux enfants: à l'âge adulte, ils quitteront le foyer familial et iront vivre de manière indépendante et libre vis-à-vis de leurs parents. Les parents se retrouvent alors seuls, formant le noyau familial (nucléaire - égalitaire). Processus totalement inconscient mais non homogène dans toute l'Europe.

L'Allemagne (souche-inégalitaire) sur ce point, étant plus proche du Japon que de la France.

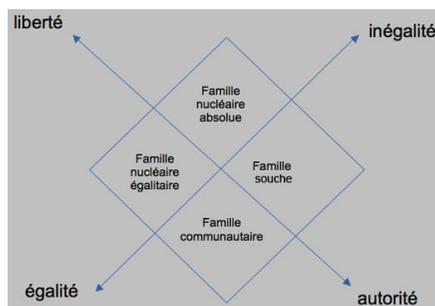
Égalité: L'héritage peut s'effectuer de deux manières: si les biens parentaux sont partagés équitablement entre les frères, il y a une relation d'égalité et d'équité inconsciente. Si le mécanisme de succession postule l'indivisibilité du patrimoine et exclut tous les frères, sauf un, il suppose l'acceptation d'un idéal d'inégalité: modèle familial appelé souche (autoritaire-inégalitaire).

Il existe deux autres structures dans le monde occidental: Le modèle Anglo-saxon (Etats Unis, Angleterre et autres régions d'Europe) est quant à lui nucléaire-inégalitaire-absolu, qui a pour effet de déshériter totalement ou partiellement les enfants du lignage familial. Le modèle familial communautaire (autorité - égalité) est quant à lui en totale opposition et il concerne pour l'essentiel la Russie et certains pays de l'Est.

« Dans la pratique, chaque génération, dont les valeurs de base sont modelées dans le creuset familial, peut réinventer, lorsque vient l'adolescence, l'idéologie dominante de son univers social, sans contrainte et sans endoctrinement. Elle lui paraît alors juste et surtout naturelle. Deux frères habitués depuis toujours à recevoir les mêmes fessées et les mêmes jouets, méticuleusement dosés et égalisés, développent à la puberté une adhésion indestructible aux valeurs égalitaires. Les parents de ces enfants, de gauche, mais qui n'ont jamais voulu parler politique à leurs enfants, qui n'ont pas essayé de les endoctriner, s'émerveillent alors d'avoir engendré, par une sorte de miracle physiologique, une progéniture de gauche »

Emmanuel Todd

En synthèse, nous avons les groupes familiaux suivants (la notion d'exogamie et d'endogamie des groupes familiaux dans les pays musulmans n'est pas abordée):



Les structures familiales traditionnelles ancrées depuis des siècles sur un même territoire ne peuvent disparaître du jour au lendemain malgré l'urbanisation et la modernité. L'inconscient est ainsi transmis de générations en générations durant plusieurs siècles.

Prenons le cas des anciens pays communistes ou de de l'URSS, inconsciemment, c'est le modèle familial transposé au modèle politique supérieur: le parti-État tout puissant qui a pour fonction invisible l'autorité du père transposé et les caractéristiques morales, égalitaires des mécanismes de la famille communautaire. Le chef politique y a donc une place surreprésentée. Il y a donc parfaite adéquation entre un système politique et familial. Le système le plus opposé au Communisme étatique est le capitalisme libéral anglo-saxon: cette logique familiale repose sur le principe de non-égalité des enfants car différents. Si les enfants sont traités différemment, les peuples le sont aussi. Il y a donc adéquation entre l'inconscient familial du monde anglo-saxon et sa structure politique qui se traduit par un multiculturalisme qui repose sur l'idée que les communautés différentes doivent cohabiter et non pas fusionner (au sens métissage). Ces deux systèmes sont donc les plus opposés « frontalement », ils n'ont aucun point commun sauf, curieusement, leur caste intellectuelle de départ:

« Le combat entre le capitalisme et le communisme pour l'héritage de la noblesse de sang vaincue, est la guerre fratricide de la noblesse cérébrale victorieuse, un combat entre l'esprit individualiste et l'esprit socialiste, entre l'esprit égoïste et l'esprit altruiste (partageur), entre l'esprit païen et l'esprit chrétiens. L'état-major de ces deux partis se recrute dans la race des leaders spirituels européens: dans le Judaïsme. Le capitalisme et le communisme sont tous deux rationnels, tous deux mécanicistes, tous deux abstraits, tous deux urbains». **Coudenhove-Kalergi** (père fondateur de l'Europe en 1927)

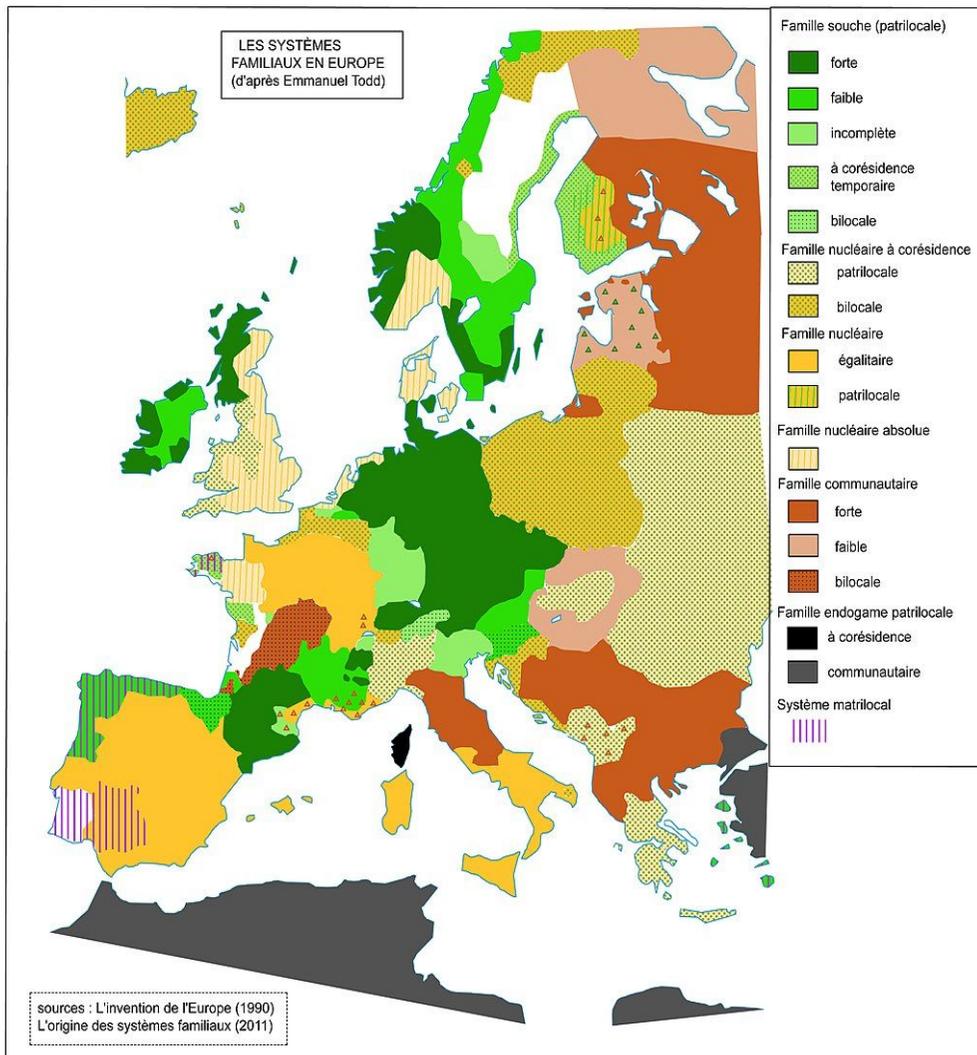
Au milieu des deux blocs immenses se trouve l'Europe, une mosaïque de pays aux anthropologies totalement différentes voire opposées. Quoi de plus de opposé entre une France et une Allemagne ayant deux systèmes familiaux qui les oppose aussi frontalement ? **Ingouvernable**. La seconde étant plus proche du Japon que de la France. Pas étonnant de retrouver de nombreuses similitudes depuis deux siècles entre le pays du Levant et l'Allemagne. De plus, la France n'a pas d'unité anthropologique, elle est déjà une mosaïque de peuples divers.

Cette cohabitation dans la diversité se passe tant bien que mal et cela se traduit depuis deux siècles par des instabilités chroniques malgré une intégration qui fonctionne bien mieux que dans les pays anglo-saxons de tradition nucléaire absolue ou en Allemagne de tradition souche. Au moment de la Révolution, les valeurs de liberté et d'égalité en provenance du Bassin Parisien se heurtent violemment aux autres régions de France ayant d'autres structures familiales: l'ouest Vendéen (inégalitaire absolu) et au grand sud (famille souche, autoritaire-inégalitaire). La carte Européenne suivante montre de manière édifiante les clivages en France et sur toute l'Europe. Comment expliquer une telle difficulté à construire une Europe cohérente et éviter qu'une zone géographique comme l'Allemagne prenne l'ascendant sur tous ses voisins ? La compréhension se trouve dans le mode de transmission de l'entreprise à travers l'héritage. La famille souche, autoritaire et inégalitaire, maintient une forte association verticale entre le père et l'un seulement de ses fils qui lui succède à la tête de l'exploitation ou de l'entreprise familiale (Les autres frères doivent sortir de l'entreprise familiale). Dans ce système, l'héritier peut être l'aîné ou l'un des enfants choisi par le père entre tous (le plus apte et le plus motivé). L'impact est donc le maintien de la totalité du savoir-faire et de la connaissance de l'entreprise. Dans les autres pays libéraux (familles nucléaires), les entreprises doivent être revendues dans la majeure partie des cas (pour le partage des parts équitables entre les frères et sœurs). L'impact immédiat est la perte de la connaissance suite au rachat par un plus grand groupe. Le savoir n'est plus conservé et en partie perdu occasionnant perte d'efficacité voire même faillite si le nouveau propriétaire n'a pas su reprendre les particularités de l'entreprise faute de transmission dans la durée. On constate qu'entre ces deux systèmes, « l'efficacité » a un fort impact sur le modèle économique dans l'agriculture, l'industrie, l'ingénierie etc... beaucoup moins dans le domaine de la finance. On peut aussi noter que dans les pays dit à système « égalitaire » on peut remplacer un salarié par un autre sur la base de son niveau d'étude en faisant totalement abstraction de son savoir-faire passé. La trop grande mobilité dans ce cas, empêche la conservation de la connaissance, préjudiciable à l'efficacité d'une entreprise sur le long terme.

La carte suivante expose une vue de l'Europe et de la Russie en fonction des systèmes familiaux majoritaires par zones géographiques, source E.

Todd :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_familial_selon_Emanuel_Todd



Le « Que faire de l'Europe ? » dans cette période de dévalement historique est maintenant une question qui a un véritable sens. Reste à dévoiler le sens de l'histoire...

L'Europe hétérogène, prise en tenaille entre deux blocs homogènes anthropologiquement, devra assurément disparaître non seulement en tant « qu'Europe des nations », mais aussi d'un point de vue anthropologique, « avalée » par l'un des blocs, en l'occurrence, celui de l'ouest atlantique. Il n'y aura donc aucune indépendance de l'Europe, véritable leurre et encore moins de liberté pour les vieilles nations actuelles. La mise en œuvre des grandes régions en France en 2015 n'est que l'étape intermédiaire vers les Euros-régions, étape où les nations historiques seront digérées dans un futur « *fédéralisme ethnique* ». Les frontières actuelles seront peu à peu effacées. Le but non affiché est de créer une zone de libre-échange économique, un prolongement d'une Amérique d'Europe basé sur les mêmes structures anthropologiques, en effaçant du temps les anciennes structures inconscientes. Tel est le grand remplacement en cours depuis Nuremberg. Il n'y aura pas d'autre alternative. Que la France ou tout autre pays important tentera de sortir de ce chemin tracé subira une nouvelle guerre de sécession sous forme de guerre civile. Si un peuple veut s'échapper de cette voie de l'anéantissement historique, spirituel, alors il y aura un choix à faire, lourd de conséquences. En l'état, la majorité des citoyens trop attachés à leur confort matériel immédiat n'auront même pas la conscience de cette alternative. L'histoire du futur de l'Europe effacée du temps semble donc déjà écrite.

Selon les différents rapports officiels de l'ONU, l'Europe aura besoin entre 2000 et 2050 de 13 à 80 millions... Le chiffre de 674 millions de migrants (13 millions par année) est même évoqué dans l'hypothèse haute, soit potentiellement la totalité de la population de la zone Euro actuelle, matériellement improbable. On peut tout de même s'interroger sur la possibilité de faire des estimations aussi précises, sauf si l'immigration de masse ait été prévue et étudiée de manière très détaillée à l'avance.

De plus, il est à noter qu'il est tout à fait stupéfiant de constater de telles projections sachant qu'il n'y a déjà plus de croissance économique en Europe (liée à l'énergie) et que dans les prochaines décennies, la croissance sera en déclin pendant une très longue période. On peut donc

imaginer facilement les tensions sociales et conséquences qui vont en résulter.

« L'Union Européenne devrait faire de son mieux pour détruire l'homogénéité ethnique de ses Etats membres. Une population native vieillissante et déclinante dans des pays comme l'Allemagne ou ceux du sud de l'UE constitue le principal argument pour le développement d'états multiculturels, et j'hésite à utiliser ce mot car des gens l'ont attaqué ». **Peter Sutherland** représentant du Secrétaire-Général de l'ONU et ancien dirigeant de Goldman Sachs. (Il est aussi membre des groupes atlantistes Bilderberg et de la Commission Trilatérale).

Extraits de rapports officiels de l'ONU :

« Nouveau rapport sur les migrations de remplacement publié par la Division de la population des Nations Unies »

« La Division de la population du Département des affaires économiques et sociales a publié un nouveau rapport intitulé « Migration de remplacement: est-ce une solution pour les populations en déclin et vieillissantes ? ». Le concept de migration de remplacement correspond à la migration internationale dont un pays aurait besoin pour éviter le déclin et le vieillissement de la population qui résultent des taux bas de fécondité et de mortalité./..

Les nombres d'immigrants nécessaires pour éviter un déclin de la population totale sont beaucoup plus grands que ceux qui ont été envisagés dans les projections des Nations-Unies. La seule exception concerne les Etats-Unis »



Tableau 1. Nombre net de migrants par pays ou région
et scénario, 2000-2050 (Milliers)

Scénario	I	II	III	IV	V
Pays ou région	Variance moyenne	Variance moyenne avec migration zéro	Population totale constante	Groupes d'âge constants 15-64	Rapport constant 15-64/65 ans ou +
A. Chiffres (en millions)					
Allemagne	10 200	0	17 187	24 330	181 508
États-Unis	38 000	0	6 384	17 967	592 572
Fédération de Russie	5 448	0	24 896	35 756	253 379
France	325	0	1 473	5 459	89 584
Italie	310	0	12 569	18 596	113 831
Japon	0	0	17 141	32 332	523 543
République de Corée	-350	0	1 509	6 426	5 128 147
Royaume-Uni	1 000	0	2 654	6 247	59 722
Europe	18 779	0	95 869	161 346	1 356 932
Union européenne	13 489	0	47 456	79 375	673 999
B. Chiffres annuels (moyennes)					
Allemagne	204	0	344	487	3 630
États-Unis	760	0	128	359	11 851
Fédération de Russie	109	0	498	715	5 068
France	7	0	29	109	1 792
Italie	6	0	251	372	2 268
Japon	0	0	343	647	10 471
République de Corée	-7	0	30	129	102 563
Royaume-Uni	20	0	53	125	1 194
Europe	376	0	1 917	3 227	27 139
Union européenne	270	0	949	1 588	13 480

Sauf en ce qui concerne les États-Unis, le nombre de migrants nécessaires au maintien du niveau de la population totale (scénario III) est beaucoup plus important que les chiffres présentés à la variance moyenne des projections des Nations Unies (scénario I). Ainsi, en Italie, le nombre total des migrants s'élève à 12,6 millions (ou 251 000 par année) au scénario III alors qu'il n'atteint que 0,3 million (ou 6 000 par année) au scénario I. S'agissant de l'Union européenne, les chiffres respectifs sont de 4,7 millions et de 13 millions (ou 949 000 par année et 270 000 par année).

Au scénario IV, où il s'agit de maintenir constant le niveau de la population d'âge actif (15 à 64 ans), le nombre des migrants est encore plus important que celui qui figure au scénario III.

LES MIGRATIONS DE REMPLACEMENT : S'AGIT-IL D'UNE SOLUTION AU DÉCLIN ET AU VIEILLESSEMENT DES POPULATIONS ?

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

La Division de la population de l'Organisation des Nations Unies observe les tendances en matière de fécondité, de mortalité et des migrations dans tous les pays du monde, ce qui lui permet d'établir les prévisions et les projections démographiques officielles de l'Organisation. Parmi les tendances démographiques révélées par ces données, deux d'entre elles sont particulièrement saillantes : le déclin et le vieillissement de la population.

En centrant son attention sur ces deux tendances marquantes et majeures, la présente étude se penche sur la question de savoir si les migrations de remplacement offrent une solution au déclin et au vieillissement des populations. Ce type de migrations se rapporte aux migrations internationales qui s'avèreraient nécessaires pour compenser le déclin des populations, la baisse des populations d'âge actif et pour neutraliser le vieillissement de l'ensemble des populations.

L'étude calcule l'importance des migrations de remplacement et examine les répercussions possibles de ces migrations sur la taille et la structure par âge pour un assortiment de pays qui connaissent un profil de fécondité commun qui se situe sous le niveau de remplacement. Huit pays sont examinés : Allemagne, États-Unis d'Amérique, Fédération de Russie, France, Italie, Japon, République de Corée et Royaume-Uni. Deux régions sont aussi comprises : l'Europe et l'Union européenne. La période visée s'étend grossièrement sur un demi-siècle, c'est-à-dire de 1995 à 2050.

Selon les projections démographiques de l'Organisation des Nations Unies (variantes moyennes), il est prévu que le Japon et pratiquement tous les pays d'Europe connaîtront une diminution de leurs populations au cours des 50 prochaines années. Ainsi, la population de l'Italie qui se situe à 57 millions actuellement devrait décliner pour atteindre 41 millions d'ici à 2050. La population de la Fédération de Russie devrait passer de 147 à 121 millions entre 2000 et 2050. De même, la population du Japon qui s'élève à 127 millions actuellement passerait à 105 millions d'ici à 2050.

Outre la diminution en nombre d'habitants, le Japon et les pays d'Europe connaissent un processus de vieillissement relativement rapide. Ainsi, au Japon, au cours du prochain demi-

Notes de Guy Debord en 1985

« Tout est faux dans la «question des immigrés, exactement comme dans toute question ouvertement posée dans la société actuelle; et pour les mêmes motifs: l'économie c'est-à-dire l'illusion pseudo-économique l'a apportée, et le spectacle l'a traitée ../.. On se gargarise, en langage simplement publicitaire, de la riche expression de diversités culturelles. Quelles cultures ? Il n'y en a plus. Ni chrétienne ni musulmane ; ni socialiste ni scientiste. Il n'y a plus, à regarder un seul instant la vérité et l'évidence, que la dégradation spectaculaire-mondiale américaine de toute culture ../.. Quelles sectes infiniment plus ridicules que l'islam ou le catholicisme ont conquis facilement une emprise sur une certaine fraction des idiots instruits contemporains (Moon, etc.) ? Sans faire mention des autistes ou débiles profonds que de telles sectes ne recrutent pas parce qu'il n'y a pas d'intérêt économique dans l'exploitation de ce bétail: on le laisse donc en charge aux pouvoirs publics.

Nous nous sommes faits américains. Il est normal que nous trouvions ici tous les misérables problèmes des USA, de la drogue à la Mafia, du fast-food à la prolifération des ethnies. Par exemple, l'Italie et l'Espagne, américanisées en surface et même à une assez grande profondeur, ne sont pas mélangées ethniquement. En ce sens, elles restent plus largement européennes (comme l'Algérie est nord-africaine). Nous avons ici les ennuis de l'Amérique sans en avoir la force. Il n'est pas sûr que le melting-pot américain fonctionne encore longtemps. Mais il est tout à fait sûr qu'il ne peut pas un moment fonctionner ici. Parce que c'est aux USA qu'est le centre de la fabrication du mode de vie actuel, le cœur du spectacle qui étend ses pulsations jusqu'à Moscou ou à Pékin ; et qui en tout cas ne peut laisser aucune indépendance à ses sous-traitants locaux. Ici, nous ne sommes plus rien: des colonisés qui n'ont pas su se révolter, les béni-oui-oui de l'aliénation spectaculaire. Quelle prétention, envisageant la proliférante présence des immigrés de toutes couleurs, retrouvons-nous tout à coup en France, comme si l'on nous volait quelque chose qui serait encore à nous ? Et quoi donc ? Que croyons-nous, ou plutôt que faisons-nous encore semblant de croire ? C'est une fierté pour leurs rares jours de fête, quand les purs esclaves s'indignent que des métèques menacent leur indépendance !

Le risque d'apartheid ? Il est bien réel. Il est plus qu'un risque, il est une fatalité déjà là avec sa logique des ghettos, des affrontements raciaux, et un jour des bains de sang. Une société qui se décompose entièrement est évidemment moins apte à accueillir sans trop de heurts une grande quantité d'immigrés que pouvait l'être une société cohérente et relativement heureuse. On a déjà fait observer en 1973 cette frappante adéquation entre l'évolution de la technique et l'évolution des mentalités: L'environnement, qui est reconstruit toujours plus hâtivement pour le contrôle répressif et le profit,

en même temps devient plus fragile et incite davantage au vandalisme. Le capitalisme à son stade spectaculaire rebâtit tout en toc et produit des incendiaires. Ainsi son décor devient partout inflammable comme un collège de France. Avec la présence des immigrés (qui a déjà servi à certains syndicalistes susceptibles de dénoncer comme « guerres de religions » certaines grèves ouvrières qu'ils n'avaient pu contrôler), **on peut être assurés que les pouvoirs existants vont favoriser le développement en grandeur réelle des petites expériences d'affrontements que nous avons vu mises en scène à travers des « terroristes » réels ou faux, ou des supporters d'équipes de football rivales.**

../.. Le ghetto du nouvel apartheid spectaculaire (pas la version locale, folklorique, d'Afrique du Sud), il est déjà là, dans la France actuelle : l'immense majorité de la population y est enfermée et abrutie; et tout se serait passé de même s'il n'y avait pas eu un seul immigré. Qui a décidé de construire Sarcelles et les Minguettes, de détruire Paris ou Lyon ? On ne peut certes pas dire qu'aucun immigré n'a participé à cet infâme travail. Mais ils n'ont fait qu'exécuter strictement les ordres qu'on leur donnait : c'est le malheur habituel du salariat. ../..

Dans le spectacle, une société de classes a voulu, très systématiquement, éliminer l'histoire. Et maintenant on prétend regretter ce seul résultat particulier de la présence de tant d'immigrés, parce que la France « disparaît » ainsi ? Comique. Elle disparaît pour bien d'autres causes et, plus ou moins rapidement, sur presque tous les terrains. Les immigrés ont le plus beau droit pour vivre en France. Ils sont les représentants de la dépossession; et la dépossession est chez elle en France, tant elle y est majoritaire et presque universelle. Les immigrés ont perdu leur culture et leurs pays, très notoirement, sans pouvoir en trouver d'autres. Et les Français sont dans le même cas, et à peine plus secrètement.

Avec l'égalisation de toute la planète dans la misère d'un environnement nouveau et d'une intelligence purement mensongère de tout, les Français qui ont accepté cela sans beaucoup de révolte (sauf en 1968) sont malvenus à dire qu'ils ne se sentent plus chez eux à cause des immigrés ! Ils ont tout lieu de ne plus se sentir chez eux, c'est très vrai. C'est parce qu'il n'y a plus personne d'autre, dans cet horrible nouveau monde de l'aliénation, que des immigrés.

Il vivra des gens sur la surface de la terre, et ici même, quand la France aura disparu. Le mélange ethnique qui dominera est imprévisible, comme leurs cultures, leurs langues mêmes. On peut affirmer que la question centrale, profondément qualitative, sera celle-ci : ces peuples futurs auront-ils dominé, par une pratique émancipée, la technique présente, qui est globalement celle du simulacre et de la dépossession ? Ou, au contraire, seront-ils dominés par elle d'une manière encore plus hiérarchique et esclavagiste qu'aujourd'hui ? Il faut

envisager le pire, et combattre pour le meilleur. La France est assurément regrettable. Mais les regrets sont vains ».

*« Voici venir la contradiction entre le monde que nous vénérons et le monde que nous vivons, que nous sommes. Il nous reste, soit à supprimer notre génération, soit à nous supprimer nous-mêmes. Le second cas est le nihilisme. » Nietzsche
(Nihilisme Européen)*

*« Afin de détruire un peuple, il faut d'abord détruire ses racines »
Alexandre Soljenitsyne*

On peut remarquer aussi, que le Japon, état vassalisé tout comme l'Europe par les Etats Unis, ne subit pas ce remplacement migratoire. La raison est fort simple: ce pays est de structure anthropologique homogène et inégalitaire. La seconde particularité est ici très importante, car dans l'inconscient collectif des Japonais, l'inégalité, acceptée et tolérée entre les êtres humains, permet de conserver pour un temps infini qui s'auto reproduit en une société hiérarchique voire de castes. En Europe et plus particulièrement en France ou dans certaines zones géographiques des pays du sud, on retrouve une anthropologie égalitaire (induit un comportant inconscient) qui historiquement durant de nombreux siècles et cycliquement a tenté de renversé ce rapport social inégalitaire. L'oligarchie Etatsunienne et Européenne sait tout cela, connaît l'histoire vraie de la longue durée des luttes de classes et il n'est pas étonnant de découvrir ces vastes plans de migration de remplacement de populations entières au niveau Européen avec comme seul objectif de supprimer cet inconscient réfractaire à une société inégalitaire. Si l'on va au-delà de l'apparence de cette nouvelle migration de remplacement, il s'agit pour l'essentiel d'une population issue de L'Afrique et non de Russie ou des pays de L'Est. Le fait que le choix se porte sur une immigration venant d'Afrique n'est pas lié au hasard.

Si l'on décode les déclarations de **Sarkozy** en 2007 (rédigé par Henri Guaino) à propos du temps cyclique inconscient de l'Afrique on pourra comprendre quels sont les objectifs de ces vastes bouleversements qui vont secouer toute l'Europe entière:

« L'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme Africain qui vit une vie en symbiose avec elle depuis des millénaires »

« Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire »

« Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons (...) ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès »

« le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour [...] »

L'Afrique et l'Europe ont deux perceptions inconscientes du temps: celui de l'Afrique est cyclique en un éternel retour (toujours dans l'inconscient), conséquence de celui de la nature ancestrale rythmant les saisons. C'est le temps-nature qui se répète et surtout qui reste immuable à l'infini. Les Européens ont un temps « Héraclitéen » dans l'inconscient, c'est-à-dire un temps ouvert et linéaire qui ne se répète jamais à l'identique où tout est possible, surtout la possibilité de renverser le cours de l'histoire...

Nous avons donc d'un côté, le temps naturel, circulaire ou dit fermé des sociétés à solidarités communautaires ou familiales dites « primitives » et de l'autre, le temps rapide, cumulatif, ouvert de la modernité avec toutes les révolutions et guerres perpétuelles où l'occidental est devenu un simple atomisé (destruction de la communauté puis de la famille). Les détenteurs du Capital vont donc imposer un immense bouleversement inconscient en décrétant un « *nouveau temps* » à l'Europe: celui du temps cyclique qui se répète à l'infini, bloquant toute possibilité de renversement puisque demain, dans l'inconscient, tout semblera figé à l'infini. Ce sera pour l'Europe, le temps devenu immobile ou le temps « Parménidéen ». Pour ces « nouveaux Européens débarqués » dans la modernité occidentale, il sera théoriquement impossible de se libérer de l'asservissement imposé par la nouvelle classe dominante. Une véritable société de castes dont la caste dominatrice ne sera plus forcée de rester dissimulée derrière les tréfonds de l'indistinction. La fabrication du consentement de la classe prolétarisée (totalité des salariés, cadres, non cadres) passe par la construction de la conscience d'un temps dont le côté falsifié doit rester indistinct. Il est donc important que la conscience soit limitée pour que le temps perçu reste répétitif à l'infini. On peut retrouver cette même idée chez Nietzsche et son « *éternel retour* » ainsi que son idée d'homme supérieur incarnée à travers le *bouddhisme Européen*, religion qui introduit le temps fermé, cyclique, le retour du même à l'infini dans l'inconscient.

« La première condition pour le bouddhisme est un climat très doux, une grande douceur et une grande libéralité dans les mœurs. Pas de militarisme, le mouvement a son foyer dans les castes supérieures, même dans les castes savantes. On veut comme but suprême la sérénité, le silence, l'absence de désirs et on atteint son but. Le bouddhisme n'est pas une religion où l'on aspire seulement à la perfection: la perfection est le cas normal » Nietzsche

*«Maximilien Robespierre et son conseil avaient calculé qu'une vraie régénération de la France ne pouvait s'opérer qu'au moyen d'une distribution nouvelle du territoire et des hommes qui l'occupent» **Gracchus Babeuf**, Du système de dépopulation (Vendéen) ou la vie et les crimes de Carrier: son procès, et celui du Comité révolutionnaire de Nantes... (1794)*

« Il faudrait organiser la venue de 2 millions d'étrangers par an à partir de 2010, ce qui se traduirait en 2050 par la présence totale de 93 millions d'étrangers »

Attali (Perspectives)

« Quand les réfugiés sont mineurs, on fait venir leur famille, cela nous semble normal »

Gérard Colomb (ministre de l'intérieur 2018)

« Il serait bon que le pourcentage d'étranger atteigne un jour le tiers de la population globale. La barque est loin d'être pleine, elle est même trop vide » **Daniel Cohn-Bendit**

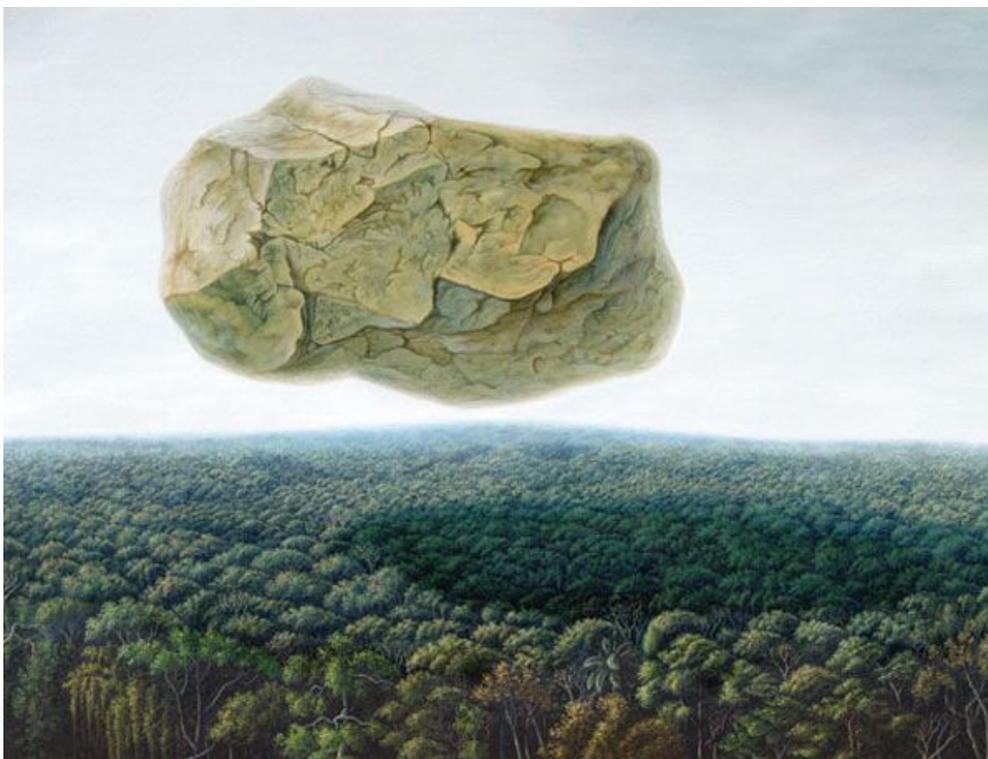
« Les clandestins nous aident à construire la France. Et souvent ils la construisent encore mieux que les français de souches » **Julien Dray**

« Nous prétendons être contre l'immigration illégale mais nous en avons besoin et tâchons de lui faire bon accueil » **Bernard Henry Levy**

« Il n'y a pas trop d'immigrés dans ce pays, il y a trop de racistes » **Olivier Besancenot**, Nouveau Parti Anticapitaliste

« Nous exigeons que le gouvernement engage la régularisation globale et immédiate des sans-papiers résidents en France » **Cécile Duflot** (Groupe Ecologie Les verts)

« Les occidentaux, ça n'a pas de réalité, personnellement je ne souhaite pas être un occidental... Je ne veux pas être un blanc catholique, je préfère être un noir athée » **Jean-Luc Mélenchon**, Front de gauche, puis « France Insoumise »



Le quantitatif d'indistinction de la temporalité immobile renforce l'illusion d'un monde cyclique conservant l'argent et la servilité éternelle.

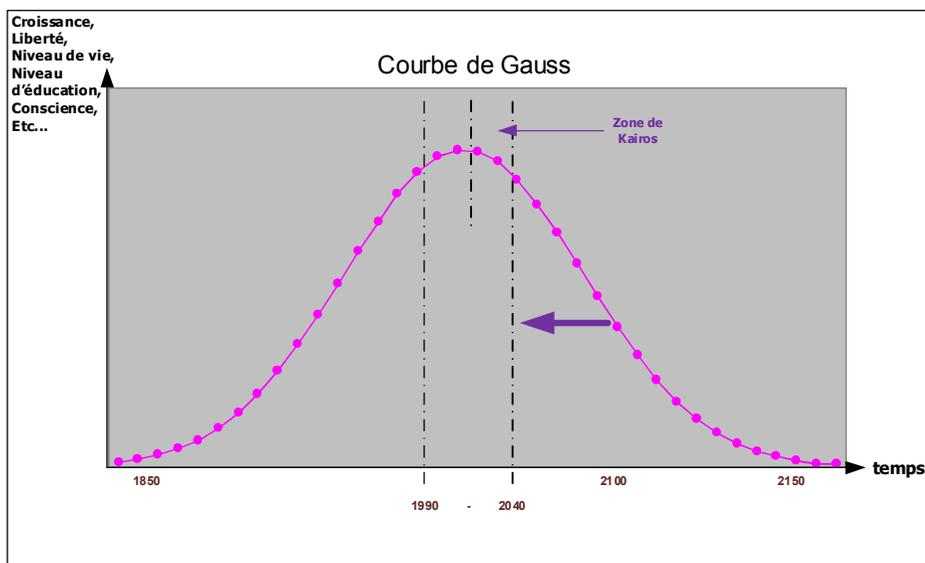
Le qualitatif de distinction de la temporalité mobile renforce la connaissance d'un monde discontinu ouvrant ainsi la possibilité du dépassement de la conscience fausse.

Période de Kairos

« Ce serait une consolation pour la faiblesse de nous-mêmes et de nos travaux si toutes les choses devaient périr aussi lentement qu'elles viennent à être, mais tel qu'il en est, les augmentations se font lentement, mais le chemin de la ruine est rapide »

Lucius Sénèque, philosophe Romain, conseiller sous Caligula (-4 av J.C. – 65 ap J.C.)

Le *Kairos* est la période temporelle de l'opportunité et la prise de décision durant cette phase est « l'alignement des étoiles ». Cette zone de temporalité ne se présente que très rarement: elle est la phase où non seulement le présent et passé sont parfaitement connus mais aussi et surtout le futur sur un temps borné. C'est la porte étroite de prise ou non de décisions pour modifier l'espace-temps soit en le ralentissant soit en le contractant. Elle coïncide en général avec les périodes de grand retournement (changement qualitatif abrupte). Dans l'écoulement du temps physique linéaire, les événements devraient suivre la courbe normale de Gauss:



La première période (1850-2020) correspond au progrès technologique foudroyant du monde occidental, du train à vapeur à internet, le tout en un siècle et demi. La temporalité dans laquelle nous sommes déjà (Kairos) est la phase de renversement qui se fait déjà sentir par l'absence de croissance et par des signaux annonciateurs de bouleversements à venir. La période du *venir* à partir de 2040 (+/- 20ans) est sans doute la période de tous les dangers car elle correspond à la fin de la période de Kairos, zone où des décisions majeurs de choix de ruptures doivent être prises ou non. Il est impossible pour l'instant de prédire (2016) si nous serons dans le scénario de la courbe de Sénèque ou de la falaise brutale. Par contre, nous pouvons prédire comment va se métamorphoser l'évolution du capitalisme dans cette période. Nous sommes déjà dans la préparation de la gouvernance par le chaos organisé et maintenu artificiellement (le premier ministre M. Valls a annoncé sur la BBC en 2016 que la phase des attentats en France allait durer 3 décennies). Viendra progressivement la guerre civile de basse ou moyenne intensité c'est-à-dire de la confrontation horizontale des multiples communautés qui auront été au préalable totalement scindées. L'intensité du chaos organisé par l'état Français « *Otanisé* » dépendra uniquement du niveau de soumission et de servilité des populations occidentales dans leur tentative de soulèvement, conséquence des crises sociales et économiques qui vont s'amplifier. Le déclin social, économique, spirituel sera donc engagé (début du déclin de la 3^{ème} période dans laquelle nous rentrons progressivement). Historiquement, quand un peuple tend à se révolter contre le pouvoir en place (quelque soit sa nature), la seule solution est de dévier la colère contre un ennemi extérieur réel ou « fabriqué » artificiellement.

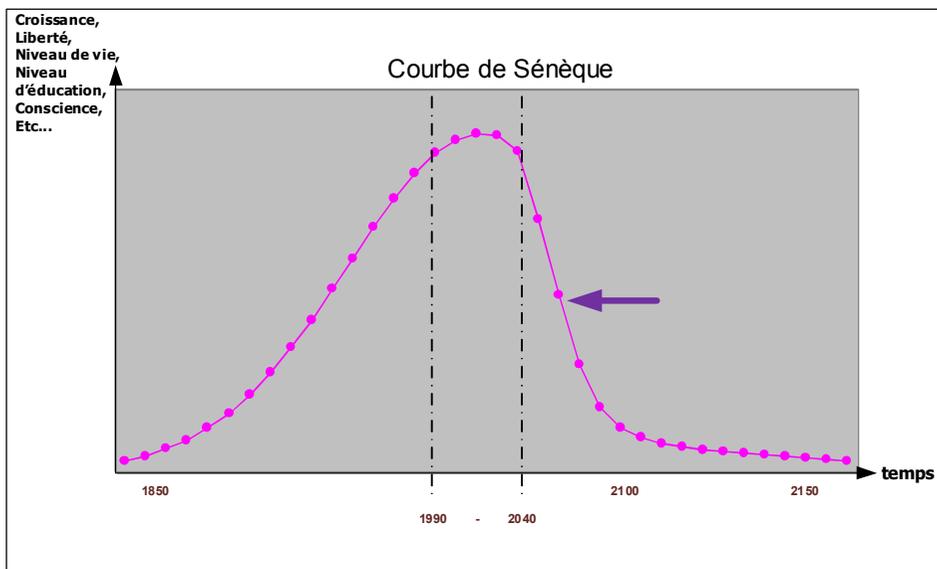
La phase 1850-2020 correspond à une croissance matérielle très forte avec comme effet collatéral de la **valeur**, un accroissement et une accumulation inouïe de marchandises en tout genre, de plus en plus inutiles au fil du temps. Il s'agit d'une conséquence et non d'un but recherché. Il en sera donc tout autrement durant la période de déclin avancé (environ 2040-2150): la **valeur** restant le moteur invisible, le chaos pré-figuratif actuel, conséquence de l'absence durable de croissance matérielle annonce le prochain effet collatéral du mode de production en mutation: « l'anthropophagie économique » où la destruction de l'être humain et de son environnement du quotidien sera elle-même la principale source de création de **valeur**. L'homme et son environnement matériel va progressivement se consommer lui-même puisque la source externe de la croissance matérielle (énergies fossiles gratuites) va aller en diminuant. Aux longues décennies de croissance vont se succéder les

longues décennies de décroissance douloureuses et tragiques. L'affaire *Enron*, bien connue, est un très bon exemple de ce qui va arriver à une très grande échelle dans le monde économique. Dans les années 1990, ce gros fournisseur d'énergie rencontre de très grosses difficultés dans l'économie « réelle » à travers divers projets qui vont tous échoués financièrement. Les dirigeants de ce groupe vont trouver le subterfuge pour éviter la faillite et inverser la tendance de leur bilan. La solution était fort simple sur le principe: investir dans le monde virtuel de la finance et en parallèle arrêter ses propres centrales électriques afin de faire monter les cours boursiers du kwh du fait de la pénurie que ce groupe industriel avait lui-même créé. Ses résultats financiers vont être pendant quelques années spectaculaires, entreprise redevenue en très bonne santé boursière. Enron avait basculé dans le factice. Le scandale finira par éclater en 2001. Ce très bon exemple est le symptôme de l'économie occidentale à l'heure actuelle. Elle fonctionne en lévitation dans l'économie du fictif du numéraire, totalement découplée du réel. Nous sommes arrivés dans la période de la production du faux (codage nécessaire) très intense qui tente de masquer la faillite du modèle économique occidental. Nous arrivons progressivement dans la phase où le réel va se dérober (lentement puis brutalement) du fait de sa destruction par le fictif. Pas étonnant, donc que les banques soient devenues toutes puissantes face aux états. La « carte » dévorant le « territoire » ... Le factice plaqué sur le « rien » aura de plus en plus de mal à masquer l'étendue de la découverte du néant. Le terrorisme n'étant que le dernier acte de détournement de l'attention du vrai en *devenir*. Véritable soumission à l'illusion du non-réel.

Autres effets pervers et dramatiques ? un signe annonciateur concret visible est bien la mise en place progressive de l'euthanasie où les « vieux » non productifs de **valeur**, devront être réduit drastiquement. Pour les jeunes non productifs, l'enrôlement suscité (mercenaires djihadistes à la solde de l'Otan) puis obligatoire dans l'armée officielle de demain pour combattre ces mêmes djihadistes. La décroissance jusqu'à la fin de ce siècle n'est donc pas le monde idyllique comme nous l'annonce les faux « écologistes », anciens Trotskystes « rhabillés » pour l'occasion. De l'ancien fascisme rouge au futur fascisme vert, il n'y aura aucune différence, il sera toujours *drapé* de la sainte « égalité » qui est toujours inversement proportionnelle à l'accumulation orgiaque du capital dans sa fin de cycle. La culpabilisation des peuples occidentaux au « réchauffement climatique » n'est que le vrai visage préfiguratif de la dictature en *devenir* qui ne dira jamais son nom. La forme tyrannique autonome de la **valeur** conduira nécessairement à nouveau à la barbarie de tous contre tous puisque le dessous non distinguable du toujours plus

de **valeur** va entrer en phase buttoir de son impossibilité de croissance. Elle va se retourner contre ceux, les hommes qui ne sont que la source unique du travail vivant de cette même génération de **valeur**. Mode de production impossible dans sa durée. Historiquement, la seule solution est la destruction du surplus de production de marchandises et d'humains devenus eux-mêmes surnuméraires. La fau cyclique inexorable de la baisse tendancielle du taux de profit venant nous le rappeler dramatiquement.

La connaissance certaine du futur et du temps présent dans sa période de basculement détermine la fin de l'apogée à venir du monde occidental et, quoi qu'il arrive son apogée est déjà passée: Le futur étant déjà contenu dans le présent. Rester sans agir, c'est laisser « le temps au temps » s'écouler suivant la loi normale. Agir, prendre des décisions c'est tenter de contracter le temps afin d'accélérer ce dernier. Cela permettra d'accéder à la situation finale connue en moins de temps pour repartir sur une période nouvelle. Déformation de la loi normale en courbe de Sénèque: le temps se contracte, les évènements s'accélèrent.



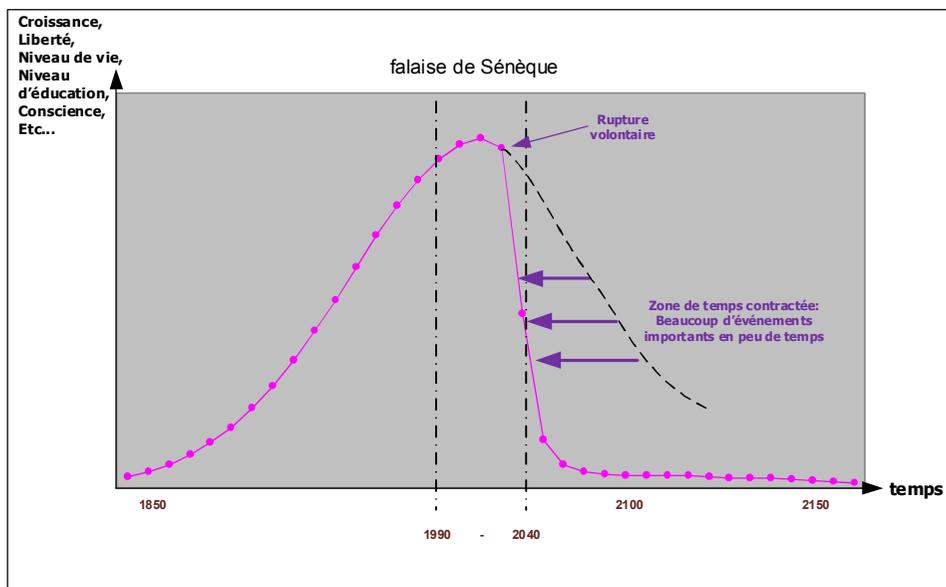
La conséquence d'une prise de décision de rupture est de créer une déformation temporelle jusqu'au futur certain qui finira par arriver quoi qu'il arrive. La seule différence sera le temps mis pour y accéder. Les conséquences de cette déformation du temps est de créer artificiellement une zone de temps plus ou moins contractée, voire extrêmement dense où

beaucoup d'évènements importants arriveront. Le temps déformé artificiellement par l'homme peut être imagé par la « falaise de Sénèque » :

Le principe dit de « La falaise » s'applique déjà très bien à l'Irak, l'Afghanistan, la Somalie, la Lybie, l'Ukraine, la Syrie, le Yémen, pays trop faibles ayant été réduits à la guerre civile ou à « l'âge de pierre » en très peu de temps. La propagation du chaos, véritable stratégie de la domination marchande de l'Otan va continuer à s'étendre. Difficile pour l'instant de prévoir sa future zone géographique et son intensité mais l'Europe sera bien évidemment touchée. Il s'agit bien d'une guerre menée par les Etats Unis et indirectement de manière passive et complice par les dirigeants Européens actuels (2016). La terreur, dans le prolongement de la révolution de 1789 fait son grand retour, seule solution pour un pouvoir étatique acculé qui tente de se maintenir par tous les moyens. L'inhumanité et la sauvagerie sont bien en voie de réapparition pour ce XXI ième siècle.

« *Nous allons détruire ton pays et le catapulter à l'âge de pierre* » **James Baker** (ministre des affaires étrangères US), s'adressant à **Tariq Aziz** à propos de l'Irak.

“Le chemin vers Jérusalem passe par Bagdad” **Henry Kissinger**



Ces périodes de temporalité très denses sont bien évidemment les guerres régionales, ou guerres totales mondiales. Ces dernières ne peuvent durer que très peu de temps au regard de la densité des événements. Le chômage n'existe plus, les usines d'armements tournent à plein régime et l'accumulation du capital est extrêmement rapide. **C'est la « victoire totale » du travail abstrait.** Ces ruptures ou discontinuités dans les cycles ne sont pas la résultante d'un énorme complot ou conspiration mais elles sont bien l'immanence du mode de production dans sa modernité du temps présent. Les événements du « *spectacle étatique* » du 11 septembre 2001 s'inscrivent parfaitement dans cette période de rupture à venir. L'attentat d'Oklahoma en avril 1995 n'étant que l'essai pré-figuratif du venir de la phase de rupture. Ne jamais oublier : Les abattoirs du « bétail humain » (guerres) sont toujours proportionnels à la modernité technique du temps présent. Du massacre de masse des Vendéens à la guerre de Sécession, de la première boucherie Européenne de 14-18 à la seconde, la prochaine sera aussi sans commune mesure dans la démesure et dans la longue durée. Elle se fera dans l'indistinction générale où le faux sera présenté comme le vrai et inversement. Le mouvement préfiguratif du chaos en Afghanistan, en Irak, en Lybie, au Yémen, en Syrie et demain en Europe n'est que le début du grand renversement. Ne jamais oublier la clef de ce qui a été démontré précédemment: dans le mode de production capitaliste, la seule chose qui compte est le travail abstrait. Il en découle une indistinction totale au

contenu. Le choix d'investir un énorme capital dans la fabrication de missiles ou de vaccins s'effectuera si ces derniers peuvent représenter une quantité de travail moins importante. En effet, du point de vue du capital, il n'y a aucune différence entre armes conventionnelles, nucléaires, biologiques etc... si ce n'est le temps de travail incorporée en chacune d'elles. Pour réaliser sa fonction, le choix se portera donc sur celle qui présente le moins de temps de travail. Restera ensuite pour l'industrie militaire ou pharmaceutique à légitimer l'utilisation de leur production. Les médias seront là pour se charger de cette justification. Il ne s'agit nullement d'un complot mais de l'immanence du capitalisme anonyme actuel.

« Celui qui contrôle le présent contrôle le passé. Celui qui contrôle le passé, contrôle le futur » G. Orwell

« L'Oriental demeure au-delà du temps; l'Européen va avec le temps: il repousse le passé et embrasse son futur. Son histoire est un perpétuel règlement de compte avec le passé et une ruée vers le futur. Dans la mesure où il fait l'expérience de l'avancée du temps, l'immobilité signifie pour lui la régression. L'Européen vit dans le monde Héraclitéen du devenir – l'Oriental dans le monde Parménidien de l'être » **Richard Coudenhove-Kalergi (1925)**

« Le pivot autour duquel tourne la vie sociale ainsi transformée n'est autre que la préparation à la guerre. Dès lors que la lutte pour la puissance s'opère par la conquête et la destruction, autrement dit par une guerre économique diffuse, il n'est pas étonnant que la guerre proprement dite vienne au premier plan. Et comme la guerre est la forme propre de la lutte pour la puissance lorsque les compétiteurs sont des États, tout progrès dans la mainmise de l'État sur la vie économique a pour effet d'orienter la vie industrielle dans une mesure encore un peu plus grande vers la préparation à la guerre ; cependant que réciproquement les exigences continuellement croissantes de la préparation à la guerre contribuent à soumettre de jour en jour davantage l'ensemble des activités économiques et sociales de chaque pays à l'autorité du pouvoir central. Il apparaît assez clairement que l'humanité contemporaine tend un peu partout à une forme totalitaire d'organisation sociale. ../.. Les guerres amèneront une consommation insensée de matières premières et d'outillage, une folle destruction des biens de toute espèce que nous ont légués les générations précédentes » **Simone Weil (1934)**

*« La volonté stratégique de notre nation, les États-Unis, est remise en cause et nos alliances testées comme elles ne l'ont pas été depuis de très nombreuses décennies. Mais je veux être clair ; je veux être sans ambiguïté. Je veux être clair avec ceux qui tentent de s'opposer aux États-Unis... nous allons vous stopper et nous allons vous battre plus durement que vous ne l'avez jamais été auparavant... nous détruirons n'importe quel ennemi, n'importe où, n'importe quand... Je mets en garde les ennemis de l'Amérique... Nous sommes de plus en plus contestés par des adversaires potentiels très compétents qui agissent clairement en s'opposant à nos intérêts. Mais si la dissuasion échoue, nous, en tant qu'armée, nous, en tant que nation, devons être prêts à nous battre ! D'autres pays, Russie, Iran, Chine et Corée du Nord ont appris de nous... Ils ont étudié notre doctrine, nos tactiques, nos équipements, notre organisation, notre entraînement et nos dirigeants. Et en retour ils ont révisé leurs propres doctrines et ils modernisent rapidement leurs armées aujourd'hui pour déjouer nos forces, dans l'espoir d'arriver à nous vaincre un jour... À ce stade nous pouvons développer quelques points que nous avons appris au cours de l'étude que nous avons menée intensément cette année sur la guerre future de haute intensité entre des États-nations de grande puissance. Et le premier est sans surprise qu'elle sera hautement mortelle, très hautement mortelle, contrairement à tout ce que notre armée a connu au moins depuis la Seconde Guerre mondiale... » **Général Mark Milley (2016)***

« Si vous ne pouvez pas entendre les tambours de guerre, il vous faut être sourd »

« Contrôlez le pétrole et vous contrôlerez les nations, contrôlez la nourriture et vous contrôlez le peuple, contrôlez la monnaie et vous contrôlerez le monde »

« Les États-Unis appâtent la Chine et la Russie, et le dernier clou dans le cercueil sera l'Iran, qui est, bien sûr, la principale cible d'Israël. Nous avons permis à la Chine d'accroître sa force militaire et à la Russie de se remettre de la soviétisation, pour leur donner un faux sentiment de bravade, cela va créer une mort conjointe plus rapide pour eux »

« Nous avons dit aux militaires que nous aurions à prendre plus de sept pays du Moyen-Orient pour leurs ressources et ils ont presque terminé leur travail. Nous savons tous ce que je pense de l'armée, mais je dois dire, cette fois, qu'ils ont amplement obéi aux ordres »

« Le grand ours Russe et la faucille chinoise seront réveillés de leur sommeil et c'est à ce moment qu'Israël va devoir se battre de toutes ses forces et de ses armes pour tuer autant d'Arabes qu'elle le peut. Espérons que si tout va bien, la moitié du Moyen-Orient sera aux israéliens »

« Nos équipes de jeunes, aux États-Unis et à l'Ouest, sont préparées parce qu'elles ont été programmées pour être de bons soldats, de la chair à canon quand elles seront commandées pour sortir dans les rues et lutter... »

« La guerre à venir sera si grave qu'une seule superpuissance pourra gagner, et ce sera nous autres »

« Sur les cendres nous construirons une société nouvelle, il restera seulement une superpuissance de gauche, et seule, elle sera le gouvernement mondial qui gagne »

« N'oubliez pas, les États-Unis ont les meilleures armes, nous avons des choses qu'aucune autre nation n'a, et nous introduirons ces armes quand le moment sera venu »

Kissinger - 2012

« Somme toute il paraît raisonnable de penser que les générations qui seront en présence des difficultés suscitées par l'effondrement du régime actuel sont encore à naître. Quant aux générations actuellement vivantes, elles sont peut-être, de toutes celles qui se sont succédé au cours de l'histoire humaine, celles qui auront eu à supporter le plus de responsabilités imaginaires et le moins de responsabilités réelles. Cette situation, une fois pleinement comprise, laisse une liberté d'esprit merveilleuse »

Simone Weil (1934)

*C'est quelquefois au moment où tout nous semble perdu que
l'avertissement arrive qui peut nous sauver: on a frappé à toutes les
portes qui ne donnent sur rien, et la seule par où on peut entrer et
qu'on aurait cherchée en vain pendant cent ans, on y heurte sans le
savoir et elle s'ouvre*

Marcel Proust

Passages encore cachés qui mènent quelque part

- Le *spectacle-miroir*, à son apogée est devenu totalité: médias, distractions, arts, cultures, religions, philosophies, et surtout, pyramides de marchandises inutiles en profusion exubérante. Le *spectacle est le Tout* indistinct en cohérence avec lui-même, alors que l'occidental est devenu atomisé, séparé, en cohésion avec sa propre production de pyramides de fétiches contribuant en retour, au *spectacle-intégré* permanent.
- Les banques mondiales privatisées, sont les nouveaux temples, pyramides invisibles, lieux d'accumulation du surplus du temps de travail de l'humanité présente et à venir. Les gardiens de ces temples invisibles sont aussi les geôliers des esprits en occultant le vrai par le maintien de l'indistinction de la servitude à l'infini de l'esclave atomisé. Le captif, vidé de son essence d'être devenant peu à peu néant. Les vigiles modernes de l'indistinct, journalistes, scientifiques, universitaires, politiques, artistes, intellectuels maintiennent le mouvement autonome de la domination du non-vivant. L'état et leurs supplétifs, les syndicats, n'ont pour seul objet que de désamorcer et réduire tout sens critique véritable qui remettrait en cause la loi de la valeur.
- Le *spectacle-miroir*, conséquence de la loi de la valeur, maintient la croyance d'une quelconque intelligence supérieure, là où il ne reste que des résidus d'une réalité masquée par des décors pathétiques. La seule réalité résiduelle est la réalité de sa propre disparition réelle.
- Tenter de se saisir du vrai en infinité, c'est aller au-delà de la « chose » du quotidien vécu. C'est la tentative de se libérer des chaînes du *spectacle-voilement* permanent.
- Dans le monde occidental totalement inversé et réifié, le faux étant devenu totalité, le vrai expurgé n'existe qu'en tant que faux dénoncé. Le résiduel du vrai, persécuté, présenté systématiquement en faux se dévoile ainsi. Le vrai invisible et le faux rayonnant sont cependant intriqués quoi qu'il arrive.
- Par le passé, le faux n'était qu'un bref moment du vrai et la conspiration visait à déstabiliser un ordre établi. A ce jour, dans sa forme la plus aboutie, le *spectacle-conspiration* émancipé de la

démocratie, science de la domination de l'économie politique à son apogée, vise à son seul auto-maintien par tous les moyens y compris par le levier du terrorisme.

- Dans le futur, le faux omniprésent se scindera en « faux étant » et « faux néant », ce dernier sera la dictature de l'abstrait à son apogée : l'indistinction du faux en totalité, le nouveau néant.
- La science de la domination est le *spectacle-permanent* autonome, *image reflet* présentée sous nos yeux de manière falsifiée. Elle est l'ultime totalité, boursouflure résiduelle du capital factice.
- Le *spectacle-fictif*, immanence du capital ne construit pas la conscience des hommes, il réalise une conscience fautive, scindée, autonome et indistincte. Le *spectacle-fictif* héberge en même temps le paradis perdu en tant que paradis fallacieux officiel.
- *L'Indistinction Totalitaire* à son apogée, sera l'espace où il n'y aura plus de féminin, plus de masculin, plus de blancs, plus de noirs, plus de mère, plus de père, plus de beau, plus de laid, plus d'amour, plus de distinction... Ce sera l'arrêt de l'Esprit et de son devenir. Tout ne sera que marchandise indistincte y compris l'humain comme marchandise séparée et indifférenciée. *Liberté, Egalité d'échanger toute marchandise humaine en toute Fraternité.*
- Le *spectacle-étatique* est le dernier gardien de l'absence de conscience et de la soumission inconsciente des hommes qui devra rester inaltérable dans le temps éternel falsifié.
- La conscience vécue du désir matériel doit le rester. Le désir d'accès au dévoilement de la *conscience située* doit rester enfoui derrière la mémoire du temps figé pour tous.
- La réification totale actuelle indiscernable s'exprime dans l'espace du *temps-spectacles*. La projection spectaculaire actuelle est la mise en avant du terrorisme et de l'islamisation en tant que *spectacle-parachevé*, traduit le nouveau rapport social concret vécu indistinct.
- La soumission réelle indistincte s'accroît au fur et à mesure que la productivité de l'humain atomisé tend vers sa totalité c'est-à-dire vers sa totale dépossession d'être.
- La dépossession totale est la temporalité « *contemplation inconsciente de sa propre soumission* » à travers le *spectacle-visuel-permanent*. Le réifié inconscient produit donc aussi l'accroissement

de sa propre soumission en contribuant à la production. Le vertigineux *spectacle-loisir* fictif venant en effet annihiler la véritable perception à travers l'indistinction inconsciente.

- Le concret vécu dans le temps permanent figé est la totalité de l'abstraction réalisée dans la béatitude contemplative du faux omniprésent.
- L'humain-marchandise atomisé, chosifié, vit sans vivre de manière inconsciente puisque la totalité de son *temps-vivant* est La Marchandise Ultime.
- La Soumission, seul accomplissement possible inconscient doit être l'être social productif de son propre *temps-marchandise*.
- Le *spectacle-total* est le monde parallèle autonome substitué au monde réel. Ils ne doivent jamais se rencontrer malgré qu'ils soient intriqués. L'univers vécu factice doit rester comme tel sans intercommunication avec le véritable réel. La muraille infinie du *spectacle-mensonge* empêche tout dévoilement de cette dimension suprasensible parallèle.
- Le *spectacle-intensif* accélère le *temps vécu* du *spectateur-esclave* contemplatif. L'accélération du temps contemplé, rétréci le temps possible d'interpénétration du *temps vrai* du mouvement réel. Le temps qui s'accélère, qui peut être perçu en surface, est la conséquence de l'accumulation du temps de travail vivant dévoré par le travail mort. Comme contre poids, la nouvelle religion « métronome » étatique donne un temps figé à travers la mémoire du passé officielle arrêtée pour tous.
- Le *spectacle-divinisé* communique aux esclaves modernes le message du mythe universel perpétuel de l'histoire inconsciente falsifiée. Le *spectacle-totalité*, modèle de la domination parachevée, sclérose l'histoire et la mémoire de l'homme dans sa totalité par une mémoire officielle figée obligatoire. Le mythe. L'abandon de l'histoire vraie se construit sur la base du temps historique éternel oublié. C'est la falsification de la conscience du *temps vrai* en *temps-illusion*. La totalité du « *temps historique illusion* » est le voile de l'accès à la perception du *temps-marchandise* qui est la réalisation de la pyramide invisible édifiée. La totalité du *temps à venir illusion perpétuel* est aussi le *temps-marchandise* des futures pyramides invisibles à construire dans le nouveau temps perpétuel du faux.

- Imposer une mémoire figée et falsifiée au *débiteur*, commun des mortels, c'est lui infliger au plus profond de son inconscient le devoir de rembourser à son créancier durant un temps infini sa totalité du temps de vie libre. Il faudra aussi lui infliger sa propre culpabilité à travers l'histoire falsifiée de la mémoire officielle. Le voile masquant le véritable sens, remplacé par du non-sens véritable et indétectable. L'état, le créancier fictif pourra alors demander tous les sacrifices à ses débiteurs inconscients et soumis y compris l'amputation invisible mais bien réelle: *la circoncision de l'être*. L'ablation de la partie la plus intime ne représente qu'une partie symbolique de la dette infinie à rembourser, barbarie apaisée acceptée par tous après des millénaires de bestialités de l'état en devenir de puissance. La peau de l'homme détachée, à travers les mutilations diverses, fût historiquement l'antique papyrus de la preuve culpabilisante de la dette. Le contrat de chair sera le contrat à perpétuité signé par le débiteur lui-même. C'est le sacrifice inconscient devant l'éternel tout puissant invisible détaché de l'être.
- La perception inconsciente d'un temps historique mythique rend impossible la perception du temps historique vrai des profondeurs. Le temps présent vécu se retrouve confiné dans un présent cyclique qui, comme celui de l'histoire falsifiée des défunts, s'éternise à l'infini.
- Le passé étant figé, la seule dimension mobilisatrice de l'occidental est le futur-illusion du progrès technique, seul moteur qui mobilise pour produire du *temps-marchandise*. Le progrès-illusion étant le voile qui dissimule le vrai but: produire à l'infini ce temps aliénant.
- La perception du *temps actuel vécu* n'est donc elle aussi qu'une illusion aliénante car l'essence actuelle du temps est en réalité le *temps-marchandise-humain*, celle qui domine les hommes et doit rester dissimulée afin de maintenir la situation du temps figé de la domination perpétuelle.
- La dépossession du temps de l'occidental est double: captation du temps de travail de production et rétrécissement du temps de réflexion sur sa propre dépossession. La classe dominante, à travers le spectacle perpétuel crée donc le temps dont elle a besoin pour se maintenir en tant que classe.
- L'homme occidental a créé historiquement le temps dont il avait besoin pour s'affranchir des contraintes de la nature. Cependant, l'occidental a été dépouillé de ce temps. Les propriétaires actuels de

la totalité de la plus-value du *temps-marchandise-humain* détiennent la parfaite connaissance et la jouissance du vécu dans le non-travail et la non-production. Cette plus-value est réalisée par l'escamotage, le maintien de la non distinction et l'accumulation du temps de travail d'autrui. Esclavage indistinct.

- L'occidental avancé, ne contenant aucune déterminabilité n'est devenu que l'abstraction vide de *l'être en soi* immédiat, coupé de toute conscience historique. L'unité de l'être étant brisée, le devenir étant l'unité de l'être et du néant, la force du devenir n'est plus et elle doit s'éterniser. Ce non-devenir doit se maintenir pour un temps infini. Mais le temps infini comporte en soi sa propre négation: la fin du temps infini, celui-ci sera le retour à l'être *en-redevenir*, libéré du temps, source de sa dépossession.
- La « théorie du genre » imposée par l'état est le retour pour soi mutilé dès le plus jeune âge. L'être et le néant est amputé, il ne reste que le néant, le devenir n'est plus et doit s'éterniser.
- La déchirure du temps immuable cyclique du lointain passé naquit de la comparaison inconsciente entre l'argent et le temps (*temps* : provient de la racine grec ancien *couper*, qui fait référence à une division du flot du temps en éléments finis; le *temple* dérive également de cette racine). Le temps fût donc lui aussi privatisé, arraché autrefois au temps dormant immuable. La naissance de l'argent est l'accélération du « déchirement » de ce temps-immuable. Le *temps-marchandise-humain* actuel, devenu totalité, autonome, voilé, n'est que la mesure des positions changeantes de l'argent.
- Le temps se construit à partir d'informations enfouies dans la mémoire du cerveau. Si un être humain était dépourvu de mémoire, il vivrait seulement dans le temps instantané, en apparence figé et immuable voire inexistant. En effet, si le cerveau était incapable de faire ces interprétations, il ne pourrait pas avoir le sens du temps. Par extrapolation, le temps vrai ou réel (celui de la marchandise) n'existe donc pas dans la perception du quotidien vécu. Il s'est substitué en visibilité, un autre temps, celui du chrono du quotidien qui demeure intriqué au temps vrai.
- Le temps s'est ainsi séparé au cours du temps dans la période du début du déchirement du temps.

- Le *temps-illusion* (celui vécu actuel) évolue depuis en parallèle au *temps-vrai* invisible conséquence du mode de production. Le *temps-illusion* provient du fait que nous sommes observateurs de ce temps sous une autre dimension parallèle et notre cerveau n’imagine pas qu’il puisse s’écouler un temps qui ne soit pas en dehors de notre référentiel vécu. Le *temps-vécu-illusion* est devenu une perception relative falsifiée. Il n’est pas en adéquation avec la réalité du *temps-vrai* de la situation objective actuelle. Cette existence parallèle de plusieurs temps est une réalité, mais elle demeure invisible car le *temps-spectacle* est devenu en totalité le *temps-illusion* unique du quotidien vécu.
- Le *temps-illusion* vécu est devenu la totalité de l’abstraction des hommes; le fils de l’homme n’est déjà plus qu’un squelette dépouillé de son *temps-vivant* transformé en totalité en véritable *temps-marchandise*.
- La production de l’homme réifié par le travail finira par produire le « surhomme inhumain » qui lui-même produira davantage de temps de travail. Cycles d’expropriations de l’être-origine oublié. L’être intact, le « vrai surhomme », entré dans la période du *temps potentiellement irréversible* de la fin de l’être: l’oubli de l’oubli.
- Le *temps-marchandise* ou *temps-irréversible-vrai* doit demeurer invisible. Il correspond à la rupture du temps long historique immuable et répétitif de « *l’Humain en la Nature* ». Le cycle long antérieur qui semblait éternel a été rompu, déchiré. Cependant, ce temps éternel cyclique antérieur doit continuer à exister à l’intérieur même du *temps-illusion* actuel mais en tant que temps éternel falsifié ou figé. Les nouveaux maîtres opportunistes du moment et leur clergé invisible, gardiens du Temple se sont chargés de garantir mythiquement la permanence du temps cyclique infini mais en tant que temps cyclique falsifié.
- Le monastère, lieu volontairement austère, est le négatif dialectique produit par le Temple, lieu de collecte du temps asservi par excellence. C’est le lieu où l’on ralentit le temps jusqu’à le figer pour ainsi pénétrer la matière ultime: l’être-soi perdu, le moi-matière devenant secondaire. La conscience absolue infinie est révélée quand le temps disparaît. L’abolition du temps aliénant dévoile enfin la manifestation de l’être sorti de l’étant c’est-à-dire du néant. L’absence de temps en conscience est l’événement ultime, création du dernier passage dans la conscience de ce temps révélé pour ce

qu'il est et n'est pas. Ce sera le retour pour soi ultime, non altéré en totalité.

- Le « *dernier passage possible* » est le moyen par lequel on ralenti le temps qui passe (*temps-vécu*), nous permettant de « rentrer » dans la conscience du *temps-marchandise-humain*, de le dévoiler et de le démasquer comme imposture en totalité. La *révélation*, le rêve conscient du « *dernier passage* » est cette tentative chimérique de s'échapper de la temporalité de la déchirure potentiellement irréversible.
- La fin de la temporalité irréversible correspondra à la fin de la déchirure du temps dans lequel l'humain se trouvera potentiellement transformé en non-humain de manière irréversible. L'issue de la temporalité de l'espace-temps irréversible est incertaine, cependant, la fin de cette durée du temps déchiré est certaine. Ce n'est donc pas la fin « des temps » mais la fin d'un temps. Un nouveau temps cyclique perpétuel reprendra alors son cours avec ou sans l'être-origine.
- Sans révélation universelle et dénonciation du futur *temps cyclique infini falsifié*, le cycle de l'humain sera alors définitivement refermé.
- Le « *la-temps* » de la révélation est le temps qui attend d'être révélé en tant que temps véritable.
- Accéder à la conscience du temps véritable... ... c'est aussi ... et surtout ... en effet miroir, accéder à sa propre conscience de « l'être-là » et à la conscience de son « être-intime », intemporel qui se libère ainsi de son temps aliénant, le *temps-marchandise-humain*.
- Le phénomène du *temps vécu illusion* prend ses racines dans sa propre conscience portant le masque du voilé invisible. Notre faux miroir immédiat ne reflétant plus que le néant et son oubli.
- La prise de conscience de sa propre conscience de l'être dissimulé, toujours là, enfoui, caché, intemporel et surtout... insoumis à toute falsification, se révèle donc dans le jaillissement de sa rencontre-miroir du regard porté et du regardé, débarrassé du voile invisible aliénant enfin levé. Le dernier passage amène donc au dévoilement de l'être situé, libre, dévoilé en totalité, débarrassé de toute aliénation dont le temps véritable qui n'existe pas car redevenu immobile en l'être-Un universel.

*La pensée d'insubordination de ne pas être en le vrai
se sait enfin elle même ...*



et pour une autre maintenant ...

*La disparition de l'être immédiat n'est que le devenir de la
vie de l'esprit*



© fpoinsot@yahoo.com

Annexes :

(1) L'expérience de Milgram:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_de_Milgram

(2) (<http://www.traces.org/henryford.html>

<https://www.monde-diplomatique.fr/2007/04/LOWY/14601>).

(3) <http://citizenpost.fr/2013/10/usine-bebes-va-ouvrir-en-inde/>

(4)

<http://blogs.mediapart.fr/blog/jean63/250814/trafic-dorganes-les-amis-de-bernard-kouchner-impliques>

<https://www.agenceinfole.fr/votre-coeur-vous-appartient-erreur/>

http://www.lemonde.fr/sante/article/2015/03/31/don-d-organes-un-amendement-pour-contourner-le-consentement-des-proches_4600818_1651302.html

<http://www.israelvalley.com/2017/06/30/disparition-de-simone-weil-beaucoup-disraeliens-lui-doivent-vie/>

<http://www.israelvalley.com/2017/06/30/disparition-de-simone-weil-beaucoup-disraeliens-lui-doivent-vie/>

<http://www.israelvalley.com/2017/06/30/disparition-de-simone-weil-beaucoup-disraeliens-lui-doivent-vie/>

<http://www.israelvalley.com/2017/06/30/disparition-de-simone-weil-beaucoup-disraeliens-lui-doivent-vie/>

(5)

Le titre du livre de Michel Houellebecq, prix Goncourt dont l'origine « *La carte et le territoire* » : la carte symbolisant le virtuel c'est-à-dire le capital fictif et le territoire, le monde réel qui est peu à peu dévoré, absorbé puis détruit par le fictif.

(6) <https://www.youtube.com/watch?v=HGClV4Bf1n0>

(7) https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-III/kmcap3_14.htm

(8) <http://www.voltairenet.org/article151713.html>

(9) http://www.dailymotion.com/video/x9oitk_9000-milliards-de-egares-par-lares_webcam

(10) <https://www.manicore.com/documentation/esclaves.html>

(11) <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2016/02/28/25002-20160228ARTFIG00193-terrorisme-melenchon-veut-enroler-les-jeunes-dans-une-garde-nationale.php>

(12) Discours de Benjamin Freedman en 1961 sur l'influence du sionisme:

<https://www.youtube.com/watch?v=M7O4hcaqI8Y>

(13) Conseil national de l'ordre des médecins, Article N°41 sur la Mutilation :

<https://www.conseil-national.medecin.fr/article/article-41-mutilation-265>

(14) *Pharao*, horloge atomique Européenne la plus précise du monde, placée en orbite dans l'espace basée sur le refroidissement des atomes:

https://videothèque.cnes.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=12126

<https://www.youtube.com/watch?v=rty2p6VjSrE>

<https://www.youtube.com/watch?v=UGvLvL8uliM>

(15) Voir le cas emblématique du présentateur météo licencié en 2015 pour avoir eu la naïveté de s'interroger sur les questions climatiques:

<https://www.telarama.fr/medias/philippe-verdier-finalement-licencie-par-france-televisions,133524.php>